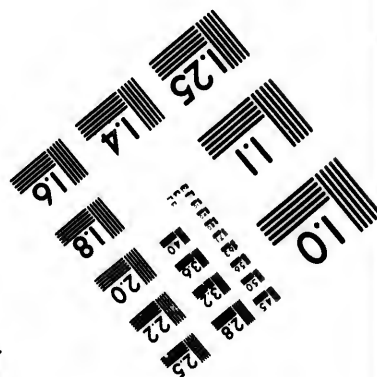
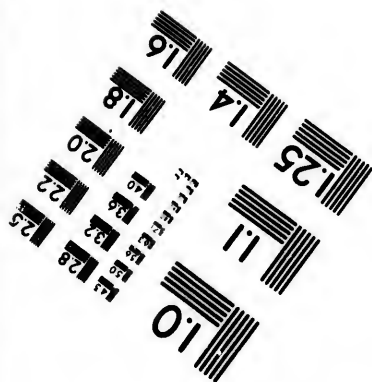
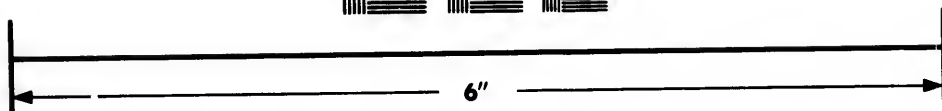
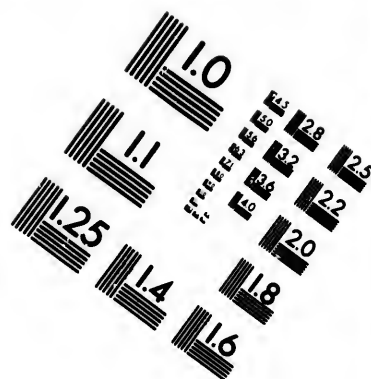




Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1984

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☒ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- ☒ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			X								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

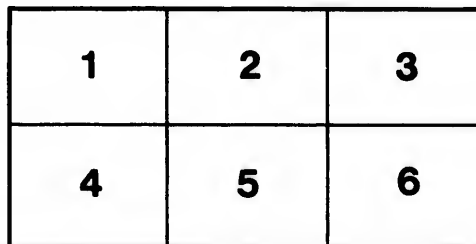
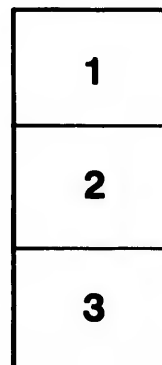
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

B

I

C

D

D

Au

Ch

BELLES GRECQUES

L'HISTOIRE

DES PLUS FAMÉLLES

COURTISANES

DE LA GRECE

ET

DIALOGUES NOUVEAUX

DES GALANTES MODERNES

Volume orné de Figures

Augmenté de deux Fables de la même Auteure



A PARIS

Chez PIERRE PRAVET, Libraire,
entrant du côté du Port au Lait
au Paradis.

M. DCCXII

Avec Approbation & Privilege

THE

BELLES ORFÈVRES

L'HISTOIRE

DES PLUS FAMUSES

COURTISANES

DE LA GRÈCE

DILOGUES NOUVEAUX

ET DE LA MORT DE SÉLEUCES

PAR M. DE LA FAYETTE

TRADUITS DE L'ANGLAIS

PAR M. DE LA FAYETTE

1715

1715

1715

PAR M. DE LA FAYETTE

TRADUITS DE L'ANGLAIS

PAR M. DE LA FAYETTE

1715

PAR M. DE LA FAYETTE

TRADUITS DE L'ANGLAIS



P R E F A C E.

SI la quantité de faits historiques & de traits singuliers , sont capables de faire réüssir un Ouvrage , j'ose me flater que celui que je donne maintenant au public aura un succès heureux ; j'ay pris tous les soins possibles de ramasser ce que la plûpart des Auteurs anciens ont rapporté de ces Beutez fameuses, pour qui en ces tems là on avoit une sorte de veneration : & je souhaite que le tour que j'ay pris pour con-

P R E F A C E.

ter leurs aventures , paroisse convenable aux mœurs des siècles où elles vivoient.

Il me reste à me disculper d'avance du reproche qu'on me pourroit faire d'avoir choisi un sujet si profane ; mais outre que je n'apprend rien de nouveau à tous ceux qui ont quelque connoissance de l'antiquité, je crois qu'il n'y a pas une de mes expressions qui puisse allarmer la plus sévère pudeur ; & je doute même que les exemples que je rapporte ne soient pas plus propres à dégoûter du vice, qu'à entraîner dans des desordres, dont la seule peinture doit faire

P R E F A C E.

horreur. C'est ce qui m'a ôté la pensée de semer autant de reflexions que je l'aurois souhaitté dans le corps de l'Ouvrage, tant pour ne pas interrompre la narration, que pour ne point faire parade d'une morale que la matiere fera naître naturellement dans l'esprit des Lecteurs raisonnables. Pour ceux que l'image des défauts d'autrui détermine au mal, ils n'ont que faire des Belles Grecques pour faillir; toujours foibles & chancelans, le chemin de la vertu leur semble trop difficile, quelque frayé qu'il soit aujourd'huy, & celui du crime leur

P R E F A C E.

paroissant plus commode, ils ne manquent pas de guides parmi leurs contemporains pour les y conduire: au surplus, il faut convenir que ces sortes de Livres sont des amusemens tres-frivoles, & qu'on feroit bien mieux de ne s'occuper que de pieux sujets; mais il n'est pas donné à tout le monde de vivre dans l'austerité qu'exige à la rigueur une Religion aussi pure que la nôtre. Les Souverains dispensateurs des Loix, tant divines qu'humaines, permettent ou tolèrent les divertissemens qui n'ont rien en eux de criminel; malheur à ceux qui en font un

P R E F A C E

mauvais usage , peut - être
n'en feroient-ils pas un meilleur des choses les plus saintes ; & à l'égard des Ecrivains , presque tous feroient temeraires , s'ils entreprennoient un travail au dessus de leurs forces , & qui demande pour persuader , autant d'édification dans la vie , que d'onction & de force dans l'esprit : pour moi je me reconnois tres-incapable de parler dignement de ce que je me contente d'adorer ; & je ne puis me repentir d'avoir employé quelque tems à la composition d'un petit Ouvrage , que des personnes d'un goût exquis ont approuvé , & dont

P R E F A C E.

tous les événemens se trouvent dans les histoires les plus graves.

Dans le tems que l'on imprimoit les Belles Grecques, on m'a demandé quelques Dialogues pour achever le Volume: je n'ai pû refuser cette priere; mais j'ai peur que le peu de tems que j'ay employé à les composer ne puisse m'excuser auprès du public, des défauts qui s'y rencontreront; il y a même de la hardiesse à travailler dans ce genre, je l'avouë, aussi ne l'aurois-je pas choisi; ce n'est que la complaisance seule qui me les fait donner tels qu'ils sont.

PRIVILEGE DU ROT.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU
ROY DE FRANCE ET DE NAVAR-
RE. A nos Amez & fcaux Conseillers,
les gens tenans nos Cours de Parlement,
Maistres des Requestes ordinaires de no-
tre Hostel, grand Conseil, Prevost de
Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieu-
tenans Civils, & autres nos Justiciers
qu'il appartiendra, SALUT. PIERRE
PRAULT Libraire à Paris, Nous ayant
fait remontrer qu'il desireroit faire im-
primer les *Belles Grecques*, s'il nous plai-
soit lui accorder nos lettres de Privile-
ge pour la ville de paris seulement : Nous
avons permis & permettrons par ces pre-
sentes audit Prault de faire imprimer le-
dit Livre, en telle forme, marge, cara-
ctere & autant de fois que bon lui semblera,
& de le vendre, faire vendre & debiter
par tout notre Royaume, pendant le
temps de quatre années consecutives, à
compter du jour de la datte desdites Pre-
sentes : Faisons défenses à toutes person-
nes de quelques qualité & condition qu'el-
les soient d'en introduire d'impression
étrangere dans aucun lieu de notre obéis-
sance; & à tous Imprimeurs, Libraires &

autres , dans ladite ville de Paris seulement , d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, & d'y en faire venir, vendre & debiter d'autre impression que de celle qui aura été faite pour ledit Exposant , sous peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de mil livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant, & de tous d'épens, dommages& interêts: à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , & ce dans trois mois de la date d'Icelles: Que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier , & en beaux caractères , conformément aux Reglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente , il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Chateau du Louvre , & un dans celle de notre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France , le Sieur Phelypeaux Comte de Pontcharrain , Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous

mandons & enjoignons de faire jouir
l'Exposant ou les ayans causes, pleine-
ment & paisiblement, sans souffrir qu'il
leur soit fait aucun trouble ou empêche-
mens: Voulons que la copie desdites Pre-
sentes qui sera imprimée au commence-
ment ou à la fin dudit Livre, soit tenuë
pour dûement signifiée; & qu'aux co-
pies collationnées par l'un de nos amez
& feaux Conseillers & Secretaires, foi
soit ajoutée comme à l'Original. Com-
mandons au premier notre Huissier ou
Sergent de faire pour l'exécution d'I-
celles, tous Actes requis & nécessaires,
sans demander autre permission; & non-
obstant clameur de Haro, Charte Not-
mande & Lettres à ce contraires: CAR
tel est notre plaisir. **DONNE'** à Versail-
les le vingt-septième jour du mois de
Decembre, l'an de grace mil sept cent
onze, & de notre regne le soixante-
neuvième. Par le Roy en son Conseil.
DE SAINT HILAIRE.

*Registré sur le Registre numero 384. de la
Communauté des Imprimeurs & Libraires de
Paris, page 299. conformément aux Regle-
mens, & notamment à l'Arrest du 13. Aoust
1703. A Paris ce dix-neuvième Janvier
1712. L. JOSSE, Syndic.*

TABLE

Des Histoires contenuës en
ce Volume.

RHODOPE, Page 1

Aspasie, 61

Laïs, 131

Lamia, 199

Dialogues, 279

LES

6666666
9999999

E

enuës en

Page 1

61

131

199

279

LES

RHODOPE

p. 1.





LES
BELLES GRECQUES.

RHODOPE.

LE Philosophe Xantus
étant allé faire un voya-
ge en Thrace pour y
acheter des Esclaves, Vit par
hazard la jeune Rhodope qu'il
trouva si jolie dans sa plus ten-
dre jeunesse, qu'il proposa à
ses parens de la lui vendre ;
ils étoient pauvres , & n'eurent
pas de peine à y consentir. Xan-
tus reprit bien-tôt la route d'E-
gypte, & presenta la petite Thra-
cienne à sa Femme, qui la re-

A

2 . LES BELLES GRECQUES.

çut avec beaucoup de plaisir pour les graces naïves qu'elle trouva dans sa personne, & pour l'esprit qu'elle faisoit paroître dès-lors.

La beauté de Rhodope augmenta de telle sorte en quelques années , que les autres Esclaves qui étoient en grand nombre dans cette maison , en conçurent de la jalousie ; mais Rhodope exempte de cette passion , par l'assurance que lui donnoient ses charmes , ne s'appliqua qu'à se rendre de plus en plus aimable & digne des louanges dont on la combloit.

Elle étoit dans cet âge brillant , où quand la beauté augmente , on en peut encore espérer une plus parfaite ; lors que Xantus acheta le celebre Esope : on sçait que l'ayant trouvé parmi un grand nombre d'Escla-

LES BELLES GRECQUES. 3

ves bien faits, qui se vantoient de sçavoir tout faire, & l'ayant interrogé à son tour, il lui dit qu'il ne sçavoit rien puisque ses camarades sçavoient tout. Cette réponse, & le bon marché qu'en fit le Marchand déterminèrent le Philosophe à n'acheter que lui; il se fit un divertissement d'aller dire à son Epouse, qu'il vouloit lui présenter le plus bel homme du monde, dont il venoit de faire l'acquisition. Cette femme ne soupçonnant point la plaisanterie de son mary, courut audevant d'Esopé suivie de toutes ses Esclaves; la laideur & la difformité du Phrygien les fit toutes reculer quelques pas : chacune d'elles donna des marques du dégoût qu'il leur cauçoit. La seule Rhodope eut pitié d'une reception si offensante, elle lui parla même

4 LES BELLES GRECQUES.

avec bonté, & soit inclination particuliere ou desir de plaire en general, elle lui marqua dès ce premier moment, une distinction obligeante, dont la compassion ne parut pas la seule cause. Il seroit ennuieux de rapporter icy les diverses occasions où l'esprit d'Esopé commença à briller; à peine les ignore-t'on, avant même que sçavoir lire, Rhodope, dont le goût étoit naturellement fin & delicat, donnoit aux réponses du Phrigien tout le prix qu'elles meritoient, & en sentoît redoubler son inclination naissante; elle en laissoit échapper mille marques: Esopé étoit trop penetrant pour ne s'en pas appercevoir, & trop sensible pour n'en être pas touché. Mais il se connoissoit aussi trop bien, pour s'abandonner au penchant qui l'entraînoit, & à

LES BELLES GRECQUES. }

de flatueuses avances, qui, quoique modestes & timides, ne pouvoient néanmoins lui échapper comment, se disoit-il à lui-même, pourroit-on se laisser aveugler au point de n'être pas effrayé de ma laideur ? je le suis moi-même quand le hazard me présente un miroir ou une fontaine ; l'esprit que j'ay reçu des Dieux peut-il balancer un moment mon effroyable figure aux yeux d'une jeune personne ? & quand il seroit ainsi, cela suppose-t-il de l'amour : c'est pourtant de l'amour, si je ne me trompe, que la charmante Rhodope veut me témoigner ; qu'elle seroit adorable, si méprisant les frivoles.... Mais non, reprenoit-il, c'est la passion que je sens pour elle qui me flatte : réduit à renoncer aux séductions de l'amour propre, je ne puis dou-

6 LES BELLES GRECQUES.

ter que je ne sois le plus laid homme de la terre : & si je n'en peux être le plus ridicule, il faut que je soupçonne une cruelle raillerie sous des apparences si agreables. Esope, par ce raisonnement, tenoit pour suspectes toutes les petites attaques de Rhodope ; mais comme il la trouvoit la plus belle fille du monde, l'amour insensiblement séduisoit sa raison, & il méditoit sans cesse, pour aprofondir un mystere qu'il trouvoit d'autant plus impenetrable qu'on prenoit mille soins de le lui dévoiler : peut-être doit-on l'art ingénieux avec lequel il a peint les passions des hommes, aux divers mouvemens qu'il sentit dans celle que Rhodope lui inspira.

Cependant la foiblesse de son cœur ne se laissoit point voir au dehors, il negligeoit même de

LES BELLES GRECQUES. 7

rendre à cette belle fille les services qu'il rendoit à ses compagnes, elle lui en faisoit souvent des reproches, où quelquefois l'aigreur se mêlant à la tendresse, elle lui disoit de ces choses piquantes, dont le principe est si doux.

Un jour qu'il la regardoit tranquillement puiser de l'eau à une fontaine sans lui offrir son secours, elle lui dit avec colere; en verité Esope ou vos yeux sont de mauvais Juges, ou vôtre pénétration est bien bornée: je croy valoir dumoins celles que vous me preferés, & par ma personne & par..... à ces mots une aimable rougeur couvrit ses jouës & elle cessa de parler. L'adroit Phrigien connoissoit trop bien la nature pour n'être pas charmé d'un trait comme celui-là. Mais il ne voulut point aider

A iijj

8 LES BELLES GRECQUES.

l'expression de Rhodope ; au contraire il la regarda avec indifférence , comme s'il n'eût rien compris à son discours. Ah ç'en est trop, dit elle en jettant l'eau du Vase qu'elle avoit eu bien de la peine à remplir , il n'y a peut-être point d'homme en Egypte qui reçeust ainsi le témoignage de ma foiblesse.

Quelques larmes que le dépit fit répandre à la belle Esclave , acheverent de la rendre si touchante , qu'Esope fut prêt de se jeter à ses pieds ; mais jugeant plus à propos de se déclarer à sa manière , il lui dit qu'il vouloit lui conter un apologue , & il prit la parole en ces termes.

Plusieurs Tourterelles vivoient dans une cage sans Tourteraux , sans liberté , & par conséquent sans amour , & sans plai-

LESBELLES GRECQUES. 9

sirs; un Corbeau du voisinage trouva moïen de se mettre en société avec elles, il y en avoit une entr'autres, belle & jeune qui soutenoit plus impatiemment que ses compagnes l'inutilité de son cœur. Souvent elle donnoit de petits coups de bec au Corbeau, qui ne l'avoit trouvée que trop digne de plaire; mais sçachant combien il étoit noir & laid, il voulut cacher ses feux sous une feinte indifférence pour mieux découvrir les sentimens de la blanche tourterelle; cette conduite lui réussit, il en sentit des transports dont les Dieux pourroient être jaloux, aussi son bonheur n'est-il troublé que par la crainte de se voir enlever un jour sa maitresse par le puissant oiseau de Jupiter.

Ainsi finit Esope par une espece de prophétie qui fut con-

10 LES BELLES GRECQUES.
firmée dans la suite. Rhodope
eut le tems d'essuier ses larmes ;
un gracieux souris parut sur sa
bouche ; mais loin que la declara-
tion d'Esopé la rendît plus har-
die à s'expliquer , elle n'y répon-
dit qu'en badinant , & il eut la
douleur de croire s'être livré à
ce ridicule qu'il avoit tant ap-
prehendé ; voila , s'écria-t-il ,
cruelle Rhodope, voilà ce que je
craignois de ma difformité ; ce
n'étoit donc que pour me trom-
per que vous me traitiez favo-
rablement : n'êtes-vous pas trop
heureux , reprit-elle malicieu-
sement ? je vous ai donné de
l'esperance ; on dit qu'il n'y a
rien de si doux. Ouy, inhumaine
repliqu'a-t-il, j'ai goûté des plai-
sirs délicieux dans cette espe-
rance flateuse ; mais combien en
suis-je maintenant plus à plain-
dre ! Il voulut s'en aller ; à ces

LES BELLES GRECQUES. 11

mot Rhodope feignit d'en rire , mais enfin lui tendant la main avec ces manieres flatteuses dont les belles femmes enlevent les cœurs , elle le mit au comble de la felicité par cinq ou six paroles , peut-être moins tendres que mille autres qu'elle lui avoit dites auparavant.

Après cette petite conversation qui se termina par des assurances reciproques de s'aimer toujours ; Esope descendit à la fontaine , remplit le vase que Rhodope avoit vuide dans son dépit , & s'en chargeant avec ce plaisir qu'on goute à rendre service à ce qu'on aime , il crut même marcher plus legerement que de coutume : le genie agreable de ce Phrigien lui fournit dans la suite mille nouveaux moïens de plaire à Rhodope &

12 LES BELLES GRECQUES.

de la divertir; tantost il faisoit des guirlandes de fleurs pour orner ses cheveux, tantost il lui apportoit les plus beaux fruits de la saison, il lui instruisoit des oiseaux à chanter & à parler, il apprit cent jolis tours à une petite chienne qu'il lui donna, & ces offrandes si simples en apparence étoient toujours accompagnées d'ingenieuses fables, dont le sens étoit galant ou moral. Rhodope connoissoit tout le prix de ses ouvrages; & comme les images agréables cachent ce que la verité a de trop sérieux, la raison de trop triste & la science de trop rebutant, le spirituel Esope qui sçut joindre avec tant d'art le plaisant à l'utile, apprit en badinant à Rhodope les belles Lettres & la Philosophie, avec tant de succès, que l'admiration le joignant

UES.
l faisoit
s pour
ntost il
x fruits
soit des
rler, il
ne pe-
na, &
n appa-
accom-
ables,
ou mo-
it tout
& com-
achent
rop se-
triste
tant,
t join-
sant à
ant à
res &
e suc-
gnant

LES BELLES GRECQUES. 13
à l'amour, composa une estime
passionnée qui faisoit les plus
charmantes delices de s'avie.
L'esclavage de Rhodope ne
lui paroissoit plus dur à suppor-
ter; le Phrigien épargnoit à ses
ebles mains les ouvrages gros-
siers auxquels sa condition l'assu-
jettissoit, & divertissoit son esprit
& son imagination par la plus
aimable conversation d'un mon-
de; mais la destinée de ces
deux amans devoit être trop
différente pour les laisser jouir
long - temps de leurs tendres
plaisirs. Charaxus, frere de la ce-
lebre Sapho & le plus riche tra-
fiquant de son siècle, dont les
affaires l'obligeoient souvent à
passer en Egypte, entendit parler
de la beauté de Rhodope; il fit
connoissance avec Xantus pour
avoir occasion d'en juger par ses
yeux; il l'a trouva au dessus de

14 LES BELLES GRECQUES.

ce qu'il en avoit appris, & le Philosophe n'étant pas insensible à un gain considerable, accepta, après quelques legeres difficultez, le prix excessif dont Charaxus voulut bien payer cette charmante esclave.

Quelques auteurs font bien mention des amours de Rhodope & du Phrigien; mais aucun n'a parlé des sentimens qu'ils eurent à cette séparation. Il faut donc croire que la Philosophie empêcha Esope de faire éclater son desespoir dans un malheur qu'il n'étoit pas le maître de détourner; & que Rhodope aiant reçu la liberté de Charaxus qui la jugea plus digne de donner des chaînes que d'en porter; oublia dans peu un amant dont la personne avoit de si étranges défauts; au moins sçait on qu'elle quitta Charaxus peu après

LES BELLES GRECQUES. 15

qu'il l'eut renduë libre, & que comblée des tresors dont il l'avoit enrichie, elle alla s'établir à Naucratis Ville d'Egypte, dont les habitans étoient riches & voluptueux. Charaxus qui aimoit passionnement cette femme abandonna, pendant un temps les soins de son negoce; pour avoir le plaisir de jouir de sa vûë, & quittant Mytilene, où il étoit établi, il courut à Naucratis où il trouva Rhodope environnée d'amans & faisant hautement le métier de courtisanne; mais avec une splendeur & une pompe qui la lui fit trouver plus belle mille fois que lorsqu'il en étoit l'unique possesseur. Il lui fit encore part de ses biens & ainsi qu'une divinité elle reçut ses offrandes, sans se croire obligée d'exclure celles de ses autres adorateurs.

16 LES BELLES GRECQUES.

Le foible Charaxus se contenta de cette bonté partagée ; enchanté par les regards de Rhodope, il imaginoit son absence plus cruelle que la pauvreté ; & ce ne fut que par le mépris dont elle paya ses empressemens lorsque ses présens diminuerent , qu'il se reveilla comme d'un songe & qu'il courrut amasser de nouveaux trésors pour avoir de nouvelles faveurs. Sapho qui n'ignoroit pas la passion de son frere étoit au desespoir de le voir ruiner auprès d'une maîtresse qui ne l'honoroit pas ; elle lui en parla plusieurs fois en des termes tres-forts , il se déffendoit d'ordinaire sur le pouvoir de la beauté ; mais comme elle avoit pris beaucoup d'autorité sur lui, elle ne cessoit de censurer sa conduite ; à la fin cela l'imp-

rienta & oubliant tout à coup les droits du sang & le mérite de son illustre sœur; il lui dit; cesse, Sapho, de me tourmenter sur une femme que j'adore, ou commence par te corriger toi-même: que n'as-tu point aimé que n'aimes-tu point encore? est-il quelques bornes où tu t'arrêtes? J'adore Rhodope, eh qui pourroit ne la pas adorer! Si c'est une faute, en est-il de plus pardonnable? Mais toi, sœur injuste, qui pourroit excuser les desordres de ton cœur? Charaxus entra alors dans un détail qu'il n'est pas à propos de rapporter ici; Sapho ne demeura pas sans réplique; mais une si aigre conversation les brouilla absolument & n'opéra pas le moindre changement dans les mœurs de l'un ni de l'autre.

Le lecteur ne fera peut-être

18 LES BELLES GRECQUES.

pas fâché qu'on fasse en cette endroit une courte digression pour dire quelques mots de la fameuse Sapho. Peu de gens ignorent son histoire ; mais il est de certains noms en faveur desquels les repetitions sont permises. Cette sçavante fille joignit aux plus delicats sentimens de l'amour une vivacité qui ne lui permit pas de s'arrêter aux limites ordinaires de cette passion ; la beauté lui parut toujours digne d'être aimée par tout où elle s'offroit à ses yeux ; du moins si nous en croyons l'antiquité qui a fait passer jusqu'à nous les noms d'Atis , de Cidno & de Thelesile , qu'elle a celebrez dans ses vers , & Phaon n'en eut pas été aimé avec tant de transport ni chanté avec tant d'ardeur , s'il n'eût été le plus beau & le plus gracieux homme de

LES BELLES GRECQUES. 19

son siècle, ce jeune homme fut attaqué par Sapho de toutes les manières qu'elle put imaginer. Elle fit pour lui des ouvrages divins; elle le suivoit en tous lieux; elle faisoit parler ses yeux que tout le monde sçait qu'elle avoit d'un brillant extraordinaire, elle lui parla enfin avec cette éloquence à laquelle il n'étoit pas possible de résister; & l'amour y joignant la persuasion, Phaon se rendit à des témoignages si tendres & si pressans. Sapho gouta le plaisir de triompher de son cœur; loin de faire mystère de cette conquête, elle en tiroit sa gloire; dès long temps soumise à l'amour, il lui sembla n'avoir jamais aimé jusqu'à lors.

Il est souvent dangereux d'en trop faire paroître; les plus belles y trouvent quelques fois leur écueil, comment Sapho qui ne

26 LES BELLES GRECQUES.

l'avoit jamais été & que la grande jeunesse ne soustenoit plus, auroit-elle prescrit contre une regle presque generale ? Phaon devint insensible pour elle ; empressemens commençoient à l'importuner ; sa conversation ne le divertissoit plus ; il avoit toujours à faire ou Sapho n'étoit point ; enfin il feignit une necessité de passer en Sicile où il étoit né, & ranimant ses feux en apparence, il fit mille & mille promesses à Sapho de retourner peu après à Lesbos, mais les promesses des amans sont écrites sur le sable, & celui-ci n'avoit eu nulle intention de tenir la sienne. Il reçut plusieurs lettres de Sapho, qui malgré leur beauté & leur tendresse, n'en purent obtenir une réponse ; un procédé si outrageant se fit sentir au cœur de la Lesbienne, sans néanmoins

LES BELLES GRECQUES. 23

éteindre son amour. Comme il est naturel de se flater ; elle voulut aller s'éclaircir elle-même sur les lieux , elle passa en Sicile , où l'insensibilité de Phaon fut confirmée , il la lui avoua avec quelques remords ; mais sans espérance de retour. L'infortunée Lesbienne ne pouvant soutenir son sort sans desespoir , & voulant éviter de longues souffrances , monta sur la cime d'un rocher appelé depuis le remede des Amans malheureux , & se précipita courageusement dans la mer.

Phaon ayant appris une si funeste catastrophe , donna quelques larmes à sa mémoire ; mais comme il n'y avoit que la simple compassion & la reconnoissance qui les fit verser , il songea bien-tôt à chasser une idée qui pouvoit lui causer quelque

12 LES BELLES GRECQUES.

repentir. La reputation de Rhodope voloit dans tous les climats. Charaxus lui-même, sans songer qu'il pouvoit s'attirer des Rivaux en vantant ses charmes, en avoit fait souvent des peintures qui avoient touché la curiosité de Phaon; l'oïiveté de sa vie & le desir de voir une si éclatante beauté, le determinerent à faire un voyage en Egypte. Il se mit en chemin avec un seul domestique, & sitôt qu'il fut débarqué, il acheta des chevaux & ne s'arrêta en aucun lieu pour arriver plutôt à son but.

Il étoit assez tard, quand il fut proche de Naucratis; & précisément à cette heure delicieuse, où le Soleil ne rependant plus qu'une foible lumiere, laisse respirer un air frais & pur dans les Climats les plus brûlans: Phaon

ES.
Rho-
mats.
onger
s Ri-
rmes ,
pein-
la cu-
té de
une si
mine-
n Egy-
n avec
fitôt
acheta
éta en
plûtôt
d il fut
écisé-
ieuse ,
ot plus
sse ref.
ans les
Phaon

LES BELLES GRECQUES. 23
avoit à peine goûté la douceur
de cette soirée , lorsqu'il apper-
çut un nombre infini d'ouvriers
qui travailloient à l'élevation
d'une superbe pyramide ; la cu-
riosité le fit approcher pour
voir de plus près cet Edifice ;
mais que ses yeux furent bien-
tôt plus agreablement occupés !
Une jeune & divine personne
étoit seule sur un chariot magni-
fique ; un nombreux cortège
d'hommes bien faits, galamment
parés , & montez sur des che-
vaux merveilleux, entouroient le
chariot ; ce spectacle avoit quel-
que chose de brillant & d'en-
chanteur. La joie étoit répan-
duë dans cette troupe ; Phaon
avoit d'abord fixé ses regards
sur la Dame du chariot , & sa-
chant qu'il n'y avoit point alors
de Reine en Egypte, il ne dou-
ta pas un moment que ce ne

14 LES BELLES GRECQUES,
fût la charmante Rhodope.

Les yeux d'une personne galante faisant d'ordinaire bien du chemin; ceux de Rhodope frappez d'un nouvel objet, s'animerent d'un si beau feu, que Phaon en demeura tout éperdu; elle crut s'appercevoir qu'il étoit touché de ses charmes: eh qui êtes vous? lui dit-elle, en lui faisant signe d'approcher: quel pays vous a vû naître; & si vous n'êtes pas Phaon, quel homme peut être fait comme vous? Phaon surpris & flaté d'un si doux accueil lui avoua qu'il se nommoit ainsi. Suivez-moi, lui dit Rhodope, si le dessein de votre voyage vous le peut permettre; je serai bien aise d'apprendre vos aventures, & sur tout celle de Sapho. Phaon ayant eu le tems de se remettre, répondit de fort bonne grace: que n'étant
venu

LES BELLES GRECQUES. 25

venu en Egypte, que pour la voir, il étoit prêt à lui sacrifier, & son tems & sa vie : Rhodope paya cet obligeant discours d'un signe de tête gracieux, & faisant tourner son chariot du côté de la Ville, elle ne parla plus qu'à Phaon pendant tout le chemin.

Cependant le malheureux Charaxus témoin de cette entrevûë, ne pouvoit se pardonner d'avoir peut-être donné lieu, & au voyage de Phaon & à la prévention de Rhodope; il sçavoit que les femmes sont d'ordinaire disposées favorablement pour ceux qui ont donné de grandes passions, & sur tout à des personnes extraordinaires; il avoit mille fois conté à Rhodope la tragique fin de Sapho, & cette seule circonstance injurieuse, ce lui sembloit, a Phaon,

26 LES BELLES GRECQUES.

lui donnoit quelque esperance
que la belle Thracienne seroit
en garde contre un pareil sort.
Mais qu'il connoissoit mal le
cœur humain, & sur tout celui
d'une femme ! jamais les exem-
ples n'en ont corrigé ! & l'amour
propre se promet toujours des
miracles.

Lors que Rhodope & ses
Amans furent arrivez, Phaon
qui n'avoit eu d'attention
que pour elle, démesla Chara-
xus dans la foule avec chagrin,
comme un rival en possession ;
mais Charaxus déjà outré con-
tre Phaon de l'aventure de sa
sœur, le regarda comme un ri-
val odieux, capable de toucher
le cœur de sa maîtresse : faveur
qu'aucun de ses Amans n'avoit
pû obtenir depuis Esope ; car
Rhodope ne songeant qu'à fai-
re une grande fortune, satisfai-

LES BELLES GRECQUES. 27

Soit leur ardeur sans répondre à leurs sentimens, & par là leur laissoit toujours quelque chose à desirer; elle confirma toutefois les pressentimens de Charaxus, & conduite par un destin bizarre depuis le plus laid jusques au plus bel homme de la terre, elle ne trouva rien digne d'un veritable attachement.

La liaison qu'il y eut entr'elle & Phaon, fut traitée avec autant de delicatesse que si la courtisanne eût été metamorphosée en Reine, parce qu'ils s'aimèrent veritablement: aussi faut-il convenir que la plupart des desordres qu'on attribue à l'amour, sont plutôt des suites d'un naturel vicieux que des dépendances de cette passion, & que le parfait amour loin de corrompre le cœur d'éleve & le purifie, si quelquefois les sens

28 LES BELLES GRECQUES
en veulent troubler l'innocen-
ce, c'est une irruption dont les
personnes vertueuses peuvent
aisément se garantir. Cette pe-
tite Apologie de l'amour est
échappée & n'est même pas à sa
place; car il est à croire que les
sens furent admis dans le com-
merce dont nous parlons; mais
du moins en fit-on quelque my-
stère, & c'est tout ce qu'on peut es-
perer d'une héroïne de la pro-
fession de Rhodope. Tandis qu'elle
donnoit en secret mille marques
de tendresse à Phaon, Charaxus
se desespéroit, & obtenoit à pei-
ne un regard favorable; une con-
duite si ingrate le contraignit
à rentrer dans son trafic ordi-
naire; pour être en état d'a-
doucir Rhodope par de nou-
veaux presens; à peine fit-elle
attention à son départ, enchantée
près de Phaon, tout le reste lui é-

LES BELLES GRECQUES. 29

toit indifférent, & les journées lui paroissent trop courtes, quand elle ne les passoit qu'avec lui.

Elle avoit voulu sçavoir jusques aux moindres particularités de son intrigue avec Sapho, il lui avoit obéi, & quoi qu'il parust insensible à la mémoire de cette illustre Fille, Elle ne laissoit pas de trouver qu'il avoit un souvenir trop présent de toutes les marques d'amour qu'il en avoit reçues; elle exigea même qu'il lui sacrifîât les lettres qu'elle lui avoit écrites, & les vers qu'elle avoit fait pour lui. Elle n'eut pas sitôt entre les mains ces précieux gages du dévouement de Phaon, que les lisant avec empressement, elle y trouva de nouveaux sujets de se tourmenter: les peintures vives d'un amour qu'elle avoit si bien senti, les traits

30 LES BELLES GRECQUES.

qui marquoient que Phaon avoit partagé ses chaînes, tout enfin porta de si cruelles atteintes de jalousie dans l'ame de Rhodope, qu'elle brûla inhumainement des Ouvrages qui devoient éternellement durer; voilà ce qui en a privé la posterité, & ce n'est pas un des moindres maux qu'ait causé cette funeste passion. Une seule Epître échappa à la proscription generale; le hazard l'avoit fait tomber dans les plis de la robe de Rhodope; une Esclave grecque qui avoit de l'esprit, la trouva en deshabillant sa maîtresse, & saisit avec avidité ce present du destin. Cette Epître fut écrite les premiers jours du départ de Phaon; l'on y remarquera aisément le desordre d'un cœur allarmé, & peut-être même, que quelque main indiscrete en

LES BELLES GRECQUES. 31
aura alteré les plus grandes
beautez. La voicy :

Quoy ! tu peux oublier tous nos plaisirs
passés ,

Ces plaisirs enchanteurs , qui séduisoient
mon âme !

Ah ! de ton souvenir , feroient - ils effacez !

Si comme dans mon cœur , par des traits
tout de flâme ;

Dans le tien , cher Phaon , amour les eust
tracez ,

Ta bouche , exprimant ton martire ,

Mille fois m'a juré d'éternelles amours :

Ta main a daigné me l'écrire ;

Cependant , depuis quelques jours ,

Que tu m'as livrée à l'absence.

Ingrat , tu me trahis , tu gardes le silence ;

Je n'attens , je ne veux , de repos , de se-
cours ,

Ni par le changement , ni par l'indifference

Un affreux desespoir , sera mon seul recours ;

Si par ton aimable presence

Tu n'en viens arrester le cours :

C iij

32 LES BELLES GRECQUES.

Helas ! il m'en souvient ; quand mon cœur
plein d'allarmes ,

Craignoit ton infidélité :

Je tournois vers le Ciel , mes yeux baignés
de larmes.

Pour demander aux Dieux un peu plus de
beauté :

Reprenez cet esprit , dont on vante les char-
mes ,

Leur disois-je , grands Dieux ! pour plaire ;
& pour aimer .

Tant d'esprit , est peu nécessaire :

Sans la beauté , rarement on peut plaire ;

Mais l'amour seul , suffit à s'exprimer ,

Tu me jurois alors , que Venus elle-même ,

Sur moi n'auroit pû l'emporter .

Et dans les doux transports de mon bon-
heur extrême ,

Je ne trouvois plus rien à souhaiter ,

Un soir nous croyans seuls dans toute la
nature ,

J'attestois l'amour , & Venus :

Que si tu m'adorois , je t'aimois encore plus ;

Non , me dis tu , chere Sapho , je jure ,

Que mon amour l'emporte sur le tien :

LES BELLES GRECQUES. 33

Voyons qui de nous deux , dans ce doux
entretien ,

Tracera de ses feux , la plus vive peinture ;
J'acceptay le défi ; tes discours , mes soupirs ,
Exprimant à l'envi , nos vœux , & nos de-
sirs.

Tu prodiguas si bien , l'amoureuse élo-
quence ,

Qu'à peine mon ardeur fit pencher la ba-
lance.

Ah ! de quel tems heureux , vais-je me sou-
venir :

Quel fruit en puis-je attendre ?

Si bien - tôt , cher ingrat , tu ne veux reve-
nir ,

Et rassurer un cœur trop tendre ,
Contre le doute affreux , d'un cruel avenir.

Rhodope avoit trouvé cet-
te Epitre si amoureuse , qu'elle
auroit eu , un horrible chagrin ,
si elle eût appris son sort ; mais
heureusement l'Esclave ne s'en
vanta pas. Cependant , Phaon
étoit persécuté par Rhodope ,

34 LES BELLES GRECQUES.
sur le souvenir de Sapho : elle
avoit des delicatesses là dessus ;
qui , après lui avoir fait un grand
plaisir , commencerent à l'im-
portuner. Il lui fit entendre po-
liment , qu'elle n'étoit pas en
droit de desirer un cœur tout
neuf : Elle fut offensée de ce re-
proche ; mais à la fin , ennuyé
de querelles d'un côté , accablé
de faveurs de l'autre , le leger
Phaon , fit succeder l'indifferen-
ce à l'ardeur de sa passion : &
son séjour en Egypte , fut mê-
me assez court , pour que la
plûpart des Historiens ayent ig-
noré , qu'il eut quitté la Sicile
depuis son retour de Lesbos.
Soit gloire , soit inconstance ;
Rhodope ne fit pas le moindre
effort pour l'arrêter. Les Ado-
rateurs revinrent avec plus d'em-
pressement que jamais : & on
eût dit , que c'étoit une Déesse

LES BELLES GRECQUES. 35

nouvelle , qui leur apparoissoit , tant ils se trouverent heureux , d'être débarrassés d'un concurrent trop aimable , & trop aimé. Charaxus revint aussi bientôt après , & achevant de se ruiner auprès d'elle ; il lui devint insupportable , quand il n'eut plus que son amour à lui offrir. Il souffrit quelque tems ses mépris ; mais enfin , il prit le parti de la retraite , & partant de Naucratis , dans une extrême pauvreté , il tâcha vainement de s'en relever par son commerce ordinaire. Il avoit absolument perdu son credit , & le reste de sa vie fut une perpétuelle souffrance.

Cependant Rhodope fit achever sa pyramide qui selon Plin étoit sinon la plus grande au moins la plus parfaite & la plus ornée ; la présence de Phaon en

36 LES BELLES GRECQUES.

avoit un peu suspendu les soins ; mais elle ne confia pas à l'Egypte seule celui de conserver sa memoire ; le Temple de Delphes reçut de sa part de riches offrandes des choses les plus nécessaires aux Sacrifices ; les vûës de sa gloiré future ne l'empêchoient pas de chercher tous les plaisirs ; les festes, la chasse, la pêche l'occupoient tour à tour, celui du bain lui paroissoit si agreable, qu'elle attendoit impatiemment la saison ou le Nil ayant répandu ses eaux se retire dans les bornes que la Providence lui a prescrites. Un pavillon magnifique & galant étoit tendu sur ses bords le jour qu'elle vouloit se baigner ; tout y respiroit la volupté, on y prodiguoit les parfums & une agreable musique s'y faisoit entendre pendant qu'on la deshabilloit. Un

LES BELLES GRECQUES. 37

Autre pavillon s'élevoit dans le Nil pour la garantir des ardeurs du soleil, ses amans l'accompagnoient à l'envi & formoient autour d'elle une cour nombreuse & soumise; les plus favorisez entroient à sa suite dans une barque peinte & dorée qui la portoit à son bain & tâchoient d'ajouter à ses delices par les louanges dont ils la combloient.

Un jour plus brillante encore qu'à l'ordinaire on lui trouva dans son deshabilité superbe & voluptueux un éclat & une majesté qui sembloient presager sa prochaine grandeur; chacun s'empressoit à lui marquer son admiration; ceux qui resterent sur les bords du fleuve regarderent cette petite absence comme un veritable exil, heureux le petit nombre qui

38 LES BELLES GRECQUES

l'accompagna dans sa barque : ses femmes mêmes ne pouvoient détourner leurs regards de dessus son visage , l'admiration caufoit un silence dont la fiere Rhodope sentoit tout le prix : pendant cette attention generale , une aigle fondit dans la barque , saisit une de ses mules , l'enleva avec précipitation & fendant rapidement les airs on la perdit bien tost de vûe. Un incident si extraordinaire fut expliqué d'un commune voix à la gloire de Rhodope , elle seule sembla n'y prendre point de part & badinant dans l'eau , elle dedaigna de répondre au tumulte & aux acclamations des spectateurs.

D'autre part l'aigle vola droit à Memphis & posa la mule de Rhodope sur les genoux de Psammeticus qui rendoit

LES BELLES GRECQUES. 39

alors la justice sur son trône ,
ainsi qu'il avoit accoutumé ; une
chose si nouvelle donna de la
distraction à l'assemblée & le
Roy fut touché de curiosité à
la vûe d'une petite chaussure
qui promettoit le plus joli
pied du monde ; il ordonna
sur le champ qu'on cherchast
avec soin dans tout son Royau-
me , celle à qui cette mule ap-
partenoit & qu'on la condui-
sist auprès de lui ; c'est sans dou-
te d'après cette histoire qu'on
a tiré un de nos contes de Fées,
Psammeticus étoit un grand Roy
non seulement par les vastes
états qu'il possédoit , mais enco-
re par la maniere dont il les gou-
vernoit , & par celle dont il les
avoit recouvez sur les usurpa-
teurs qui les avoient enlevez à
ses ayeuls ; ce Prince avoit pas-
sé sa jeunesse en homme privé

40 LES BELLES GRECQUES.

& ne pouvant alors remonter sur son trône à force ouverte, il fut contraint, pour parvenir à ses grandes vûes, de gouverner quelque temps le Royaume lui douzieme avant que de se rendre maître absolu: mais ensuite son esprit, sa valeur & sa conduite lui acquirent le pouvoir souverain, & il en usoit en Prince puissant & juste. Ce fut lui qui sur la celebre dispute arrivée entre les Phrigiens & les Egyptiens au sujet de leur ancienneté fit enfermer deux enfans avec des nourrices muettes jusqu'à l'âge qu'ils purent parler: on dit que le premier mot qu'ils prononcèrent quand on les tira de leur solitude signifiait du pain en langue Phrigienne, l'avantage demeura à ces peuples dont ils se glorifierent extremement; comme

LES BELLES GRECQUES. 41

ce n'est pas l'histoire de Psammeticus qu'on écrit, on se contente de marquer legerement quel il étoit.

Revenons à notre sujet. Les Officiers de Psammeticus coururent inutilement un grand nombre de provinces ; ce ne fut qu'à Naucratis qu'ils trouverent ce qu'ils cherchoient : le bruit y étoit encore répandu de l'aventure de l'aigle, & ils furent introduits chez Rhodope à qui ils rendirent compte de leur commission & de l'ordre de leur maître ; sa beauté & le merveilleux qui se rencontroit dans l'enlèvement de la mule, leur fit regarder Rhodope avec respect comme destinée à de grandes choses ; ils la prièrent de prendre jour pour son depart ; mais comme elle vouloit paroître à Memphis

D

42 LES BELLES GRECQUES.

dans un éclat qui ne dementist point sa renommée , elle leur demanda un peu de temps , afin de pouvoir faire preparer un équipage somptueux. Lors que tout fut en état , elle se mit en chemin suivie des Officiers du Roy ; ses amans vouloient aussi l'accompagner ; mais elle leur imposa la dure loy de recevoir ses adieux au portes de Naucratis , les plus amoureux firent éclater leur douleur par les plus tristes regrets , & tous ensemble solemniserent ce départ par des larmes & par des soupirs. La vanité de Rhodope eut dequoi se satisfaire , mais son cœur ne prit aucune part à leur affliction ; lorsqu'elle arriva à Memphis , les habitans de cette grande Ville , la voyant passer si pompeuse & si belle , jetterent des cris d'admiration

LES BELLES GRECQUES. 43

qui augmentèrent ses charmes & sa confiance: Psammeticus lui-même saisi d'étonnement & d'amour au premier moment de sa vûë, descendit du trône où il étoit alors, & lui parla avec ce trouble & cette soumission qui accompagnent toujours le commencement d'une passion violente; Rhodope reçut tous ces honneurs en personne d'esprit, avec respect & sans en être embarrassée; & conduite par le Roy dans le plus bel appartement de son Palais, son air avoit une majesté qui autorisoit tout ce qu'il faisoit pour elle.

Quand Psammeticus n'eut plus de témoins que Rhodope, il lui parla de son amour naissant dans les termes les plus vifs & les plus pleins d'ardeur, elle l'écouta sans l'interrompre, & quand il eut cessé de parler;

44 LES BELLES GREQUES.
Seigneur, lui dit-elle, en souriant, ma personne vous plaît peut-être, mais mon esprit & mon humeur peuvent avoir mille défauts; permettez-moy de m'assurer d'une conquête comme la vôtre: il me seroit trop cruel de la voir échaper. Psammeticus un peu surpris d'une réponse qu'il n'atendoit pas d'une femme; comme Rhodope, ne repartit toute-fois que par des soupirs & la beauté cette puissante enchantresse eut le pouvoir cette fois de calmer les desirs mêmes qu'elle avoit fait naître. Il est certain que la résistance de Rhodope donna plus d'empressement au Roy & que l'esperance de se faire aimer luy parut plus douce qu'une possession précipitée, il mit tout en usage pour fléchir le cœur d'une maîtresse dont la recon-

LES BELLES GRECQUES. 47

noissance importoit à son repos; il déploya sa magnificence dans les festes qu'il imagina pour la divertir; il fut assidu, empressé, sa passion lui fournissoit mille galantes idées & de valanteries toujours quelque chose de passionné; Rhodope; connoissant le prodigieux progrez qu'elle faisoit dans son ame, ne mit plus de bornes à son ambition; une couronne lui parut le seul prix digne de ses faveurs, & l'orgueil se joignant à l'amour propre, elle ne voyoit plus que des couronnes & des sceptres à ses pieds

Un jour que Psammeticus lui peignoit sa passion avec les couleurs les plus vives & les plus touchantes, elle lui dit; Seigneur, j'avouë que ma conduite passée vous doit faire trouver ma resistance insupportable &

46 LES BELLES GRECQUES.

même peut-être ridicule ; mais
votre propre grandeur s'oppose
à vos desirs , je suis accoutu-
mée à regner sur les volontez &
sur les cœurs , je suis maîtresse
absoluë de ceux que l'amour me
soumet , & je n'aurai pas sitôt
couronné votre amour, que vous
vous souviendrez que vous êtes
un puissant Monarque. Je ne
l'oublierai pas , Seigneur , conti-
nuera-t-elle , si vous en perdez la
memoire ; toujours gënée par ce
titre Majestueux , je craindrai
sans cesse de vous perdre , & je
vous perdrai infailliblement ; la
conduite de votre Empire , vos
importantes occupations , vous
feront negliget les soins agrea-
bles de l'amour ; & ce sont ce-
pendant ces soins qui en font
l'enchantement & la durée. Que
vous dirai-je , Seigneur , je vous
regarderai toujours comme mon

LES BELLES GRECQUES. 47

maître , tant que vous ne serez que mon amant, & pour comble d'infortune vous ne me verrez peut-être que comme votre esclave tant que je ne serai que votre maîtresse.

Psammeticus écoutoit attentivement à quoy aboutiroient ces paroles ; mais , charmante Rhodope, lui dit-il , enfin quel meilleur garand voulez-vous de ma constance que ce même amour que vous offensez ? Ne disposez-vous pas de mon cœur ? N'êtes-vous pas maîtresse de mes trésors ? Voulez-vous la moitié de mes Etats ? Parlez ; Rhodope, parlez ; il est peu de bornes que je prescrive aux témoignages de mon ardeur. Ah ! Seigneur , reprit-elle , l'intérêt a peu de pouvoir sur mon cœur , les offrandes que j'ai envoyées à Delphé , la pyramide dont j'ai or-

48 LES BELLES GRECQUES.

née votre Royaume , l'or que j'ai répandu avec tant de largesse , serviront de preuves à la posterité , que Rhodope a été plus sensible à la gloire qu'aux richesses ; à peine, ajouta-t-elle , tous les biens que vous possédez pourroient - ils remplacer mes profusions. Le Roy tout amoureux qu'il étoit , vit avec surprise l'étrange ambition de Rhodope , il lui échapa quelques mots que le desespoir lui arracha , elle les reçut avec modération ; mais loin de lui en être plus favorable , elle en augmenta ses rigueurs ; l'aventure de l'aigle vint alors à son secours. Psammeticus que l'amour aidoit à tromper , y crut voir des motifs indispensables d'une fierté , qu'il ne croyoit pas naturelle ; cependant dans la crainte de s'affoiblir par une plus longue conversation

ES.

or que
de lar-
es à la
a été
qu'aux
t-elle,
ssédez
r mes
amou-
c sur-
on de
a quel-
oir lui
ec mo-
lui en
en au-
enture
ecours.
aidoit
es mo-
fierté,
relle;
nte de
longue
rlation

LES BELLES GRECQUES. 49
conversation il lui dit en s'en
allant i cruelle Rhodope, vous
me desesperez: songez que mon
respect pourroit à la fin ceder à
ma fureur; je vous laisse pour
quelques momens, vous êtes
maîtresse de ma vie ou de ma
mort, mais si vous differez en-
core à en decider peut-être
qu'avant de terminer mes jours,
je vous donnerai lieu de vous
repentir de votre indifferen-
ce.

Cet emportement ne déplût
point à Rhodope, au contrai-
re, elle en augmenta ses espe-
rances & le prompt retour du
Roy la convainquit qu'elle ne
s'étoit pas trompée dans ses
conjectures, il revint plus sou-
mis que jamais lui demander
pardon & lui proposer une fê-
te qu'il lui avoit fait préparer
sur le Nil. Une infinité de

E

50 LES BELLES GRECQUES.

barques dorées au dehors, ornées de tapis de Sidon au dedans, & couvertes de pavillons magnifiques relevez galamment avec des cordons à houppe d'or, brilloient sur le port de Memphis, toutes les Dames de la Cour s'étoient parées pour cette promenade, les Seigneurs n'avoient rien oublié pour y paroître avec éclat; mille divers instruments commencerent à se faire entendre lorsque le Roy & Rhodope s'embarquerent; il y eut une superbe collation, tout respiroit la joie dans cete illustre flotte; on vogua lentement sur le Fleuve, pour gouter le frais de la plus belle soirée du monde, les rameurs habillez d'estofes precieuses mesuroient si juste le mouvement de leurs avirons aux sons de la musique, que ce-

LES BELLES GRECQUES. 51

la composoit une harmonie qui inspira bientôt une rêverie douce à toute cette troupe. Rhodope étoit d'une beauté si brillante & son air étoit si touchant, qu'à peine s'aperçut-on de la prodigieuse quantité de perles & de pierreries que la libéralité de Psammeticus avoit ajoutées à ses parures ordinaires; aussi ne songeant qu'à luy plaire, & oubliant son rang auprès d'elle, ce Roy amoureux étoit à ses pieds & tâchoit à lui exprimer ce qu'il ne sentoit que trop bien, il lui jura dans ce moment qu'il ne vouloit aspirer qu'à toucher son cœur & condamnant lui-même la violence de ses desirs, il trouvoit alors un sentiment tendre la plus précieuse des faveurs; c'étoit précisément le point où Rhodope avoit voulu

52 LES BELLES GRECQUES.

l'amener : mais son art ne s'entint pas là , elle feignit quelques jours après une profonde tristesse , rien ne sembloit la divertir , elle ne s'en trouvoit pourtant pas moins aux diverses fêtes que le Roy lui donna , elle dança même plusieurs fois avec tant de grace & tant d'agrement que les plus belles Dames d'Egypte en étoient jalouses & que tous les hommes lui auroient offert leurs vœux ; s'ils l'eussent osé ; mais si tôt qu'elle avoit lancé de nouveaux traits dans l'âme de Psammeticus , elle retomboit dans cette rêverie , dont on vient de parler & ne prenoit point de part en apparence aux louanges excessives qu'elle recevoit. Cette conduite donna une horrible jalousie au Roy , il alla se figurer , qu'elle regrettoit quelqu'un

LES BELLES GRECQUES. 53
de ses Amans, ou qu'elle en
avoit trouvé dans la Cour de
dignes d'être aimez ; une si
cruelle pensée faillit à le faire
mourir de chagrin, il s'en plai-
gnit d'abord à Rhodope en
homme qui craint mortelle-
ment d'apprendre ce qu'il brûle
pour tant de sçavoir : elle ré-
pondit mal dans le commen-
cement à ses plaintes & à ses
réproches ; cela fit l'effet qu'elle
en avoit attendu. Le Roy
ne pouvant calmer les agita-
tions de son dépit, entra dans
des emportemens dont la cau-
se étoit précieuse à l'ambition
de Rhodope ; non Seigneur, lui
dit-elle, un jour qu'elle crut
pouvoir se rendre absolument
maîtresse de l'esprit de ce Mo-
narque, non je ne regrette per-
sonne ; & plût au Ciel ajouta-
t-elle artificieusement, que je

54 LES BELLES GRECQUES.

n'eusse pas pour vous des sentimens plus vifs que ceux qu'on m'a jusqu'ici inspirés : eh bien , divine Rhodope , reprit Psammeticus , à quoy tient-il donc que je ne sois l'homme du monde le plus heureux ? à cette même tendresse , repliqua-t-elle , qui me donne de mortelles appréhensions de ne pouvoir vous arrêter , si les chaînes à ces mots elle cessa de parler & baissa les yeux d'un air timide , le Roy fut troublé jusqu'au fond du cœur & des paroles & de l'air de Rhodope , peu s'en fallut qu'il ne se déterminast à tout dès ce moment ; mais poussant un profond soupir , il lui dit , belle Rhodope , je vous adore ; & les Dieux m'en sont témoins , mais hélas , que puis-je faire de plus , que de vous sacrifier & mon cœur & ma vie ?

LES BELLES GRECQUES. 55

Il sortit brusquement à ces mots & laissa Rhodope charmée de l'état où elle avoit réduit cet Amant, de qui le desordre lui promettoit une victoire prochaine.

Plammeticus se contraignit à passer deux jours sans la voir, pendant lesquels il souffrit, tout ce que l'amour & la gloire, peuvent faire endurer: il prévoyoit d'un côté, une résistance éternelle, ou une nécessité de déplaire à ce qu'il aimoit, s'il ne satisfaisoit son ambition: il voyoit de l'autre, tout ce que sa raison lui representoit; le combat étoit violent: à peine son corps pouvoit-il résister aux agitations de son esprit. Il étoit en cet état, quand Rhodope résoluë à lui porter les derniers coups, entra dans son cabinet, où apuyé sur une ta-

56 LES BELLES GRECQUES.

ble , il laissoit couler quelques larmes , qu'il n'avoit pû retenir. Elle étoit négligée , ses cheveux paroissoient en desordre ; ses yeux étoient baignés de pleurs : elle se jetta aux pieds de ce Prince ; & sans lever ses regards sur lui : Seigneur , lui dit-t-elle , je viens vous demander pardon de l'audace que j'ai eüe , de me croire digne d'être aimée de vous. Helas ! lui dit-t-il , en la faisant relever , & en lui baissant la main : L'état où vous me trouvez ne vous prouve que trop ma foiblesse ; car , Rhodope , ajouta-t-il ; vous ne m'aimés point , & je ne laisse pas de vous adorer : Seigneur , lui dit-t-elle ; je ne sçai , quel mouvement de gloire , m'avoit persuadé , que l'aigle me presageoit un destin heureux , je ne puis le trouver qu'auprés de vous ,

LES BELLES GRECQUES. 57

mais puisque vos bontés se bornent , à ne me desirer que pour votre maîtresse : souffrez , Seigneur , que j'aille m'enfermer dans ma pyramide , loin du commerce du monde pour pleurer le malheur de n'avoir pas eu assez de vertu , pour mériter la main de mon Roy , ou de n'avoir pu lui donner assez d'amour , pour lui faire oublier ma conduite passée.

Psammeticus regardoit avidement Rhodope , pendant un discours qu'elle accompagnoit de toutes les graces qui peuvent rendre une douleur touchante : ce visage merveilleux , cette affliction si bien peinte , & une résolution qui paroissoit si heroïque : Tout enfin le déterminâ à préférer la possession de Rhodope à la gloire d'y résister. Vous avez

58 LES BELLES GRECQUES.

vaincu , lui dit-il , en lui tendant la main , charmante Rhodope , vous avez vaincu : peut-on refuser quelque chose à ce qu'on aime , ou plûtost pourrois-je vivre sans vous ? Je ne vous regarde plus , que comme la Reine d'Egypte , & je vais donner tous les ordres nécessaires , pour nôtre Hymen , & vôtre couronnement. Rhodope , dont la joie fut aussi grande , qu'on peut se l'imaginer , la laissa éclater dans ses yeux , après avoir embrassé les genoux de Psammeticus , qui la releva avec empressement. Ce Roy fit assembler les Princes , & les Seigneurs du Royaume , & les Prestres d'Isis. Il leur communiqua sa résolution ; & il ne trouva nulle opposition dans des esprits déjà préparés à ce grand

LES BELLES GRECQUES. 59

événement : l'aventure de l'aigle que l'on fit sonner bien haut , fut regardée comme un augure certain , que le hazard n'avoit pû produire ; les choses de cette espece étoient d'un grand poids en ces tems-là : on voloit au devant des présages qui passoient sans contestation , pour les messagers du destin. Les peuples applaudirent par la même raison au mariage de leur Roy ; & après bien des festes qui précéderent de quelques jours , celui de l'Hymen , Psammeticus donna publiquement la main à une femme qui n'avoit jamais pensé que la chasteté fût au nombre des vertus : Il est vrai que partageant le trône d'un grand Roy ; la gloire se fit voir à elle sous sa plus belle forme ; & qu'elle repara par la

60 LES BELLES GRECQUES.
suite les desordres de sa vie,
par un attachement inviola-
ble à l'époux, que sa beauté
& son adresse lui avoient ac-
quis.

FIN.



Es.
a vie,
nviola-
beauté
nt ac-



Crépy Sc.

B

qu
pia
co
pa
pa
le
po
tar
an



LES
BELLESGRECQUES,

ASPASIE,

LA belle & sçavante Aspasia, fille d'Axiochus de Milet, vivoit en la quatre - vingt - septième Olympiade. On est peu instruit des commencemens de sa vie, parce que sa naissance n'étoit pas illustre & que la beauté & le merite ont un âge prescrit pour éclater; on sçait pourtant qu'elle passa les premières années de sa jeunesse à Mega-

61 LES BELLES GRECQUES.

re & qu'après elle alla à Athenes, theatre plus digne d'une personne aussi extraordinaire qu'elle le fut dans la suite. Pericles fut un des premiers, qui soupira pour elle dans cette superbe ville ; personne n'ignore qu'il possédoit tout ce qui peut toucher l'ambition & faire naître l'amour ; sa personne étoit bien faite & son éloquence étoit si sublime , qu'on a dit qu'elle enchantoit par sa douceur , qu'elle donnoit de l'admiration par son abondance , & qu'elle épouventoit par sa force. On peut bien juger que le desir de plaire se joignant à toutes ses autres qualitez ; Pericles ne pouvoit manquer d'être aimable , & qu'un homme qui s'étoit acquis un pouvoir souverain dans une Republique par ses mer-

LES BELLES GRECQUES. 63
veilleux talents , persuada sans
peine une femme dont la pen-
te naturelle étoit vers l'a-
mour.

Comme ce fameux Grec
a presque autant de part à cette
histoire , qu'Aspasie même , il
est à propos de rafraichir les
idées que la plupart du mon-
de en a ; il descendoit d'ayeux
illustres & fut disciple de Ze-
non d'Elée, & d'Anaxagoras; ce-
lui-ci aiant mieux penetré les
secrets de la nature , que la
plûpart des autres Philoso-
phes de ce temps - là , apprit
à Pericles à reverer les Dieux
sans mélange de superstition ,
& secondant les dispositions
qu'il avoit à la vertu , Pericles
devint le premier homme de
la Grece ; non seulement par
son eloquence , mais aussi par
sa valeur & par sa conduite

64 LES BELLES GRECQUES.

qui lui firent remporter d'éclatantes victoires sur les ennemis de la Republique , & qui lui acquirent cette prodigieuse autorité qui fait dire à Valere Maxime , qu'il n'y avoit d'autre difference entre Pisistrate & Pericles , sinon que le premier s'étoit rendu maître d'Athenes par les armes , & le dernier par la douceur. Il y en pouvoit mettre encore une ; puisque Pisistrate fut veritablement Tiran & passa pour l'être , & que Pericles laissa une apparence de liberté qui satisfaisoit les Citoyens , quoiqu'il sceût si bien manier leurs volontez , que rien ne se faisoit que par la sienne.

Ce fut au Theatre qu'il vit la premiere fois Aspasia ; les charmes de la nouveauté se joignans à ceux d'une beauté
jeune

LES BELLES GRECQUES. 65

jeune & brillante , Pericles en demeura tout éperdu , il demanda vainement qui pouvoit être une si belle fille. Elle arrivoit à peine de Megare , personne ne put satisfaire sa curiosité , il s'approcha d'elle , quand le spectacle fut fini ; & comme elle s'étoit fait instruire des principaux d'Athènes par une amie qu'elle y avoit , elle reçut avec beaucoup de respect les offres que Pericles lui fit sous couleur d'Hospitalité , & l'honneur qu'elle eut d'être conduite par lui jusques chez elle , d'où il apprit si bien le chemin , qu'il ne falloit plus le chercher ailleurs sitost que les affaires de sa patrie le laissoient libre. Aspasia ne fut point ingrate à des soins si obligeans , elle aimait ardemment Pericles , mais

66 LES BELLES GRECQUES.

comme elle joignoit beaucoup d'art aux avantages qu'elle avoit reçus de la nature, elle sçut si bien menager les marques de sa reconnoissance, que malgré une reputation de facilité qu'elle s'étoit acquise à Megare avec quelque raison, cet homme illustre goûta ses faveurs avec tous les transports qu'inspire la plus ardente passion qui fut jamais

Il ne fut pas le seul qui sentit le pouvoir des yeux d'Aspasie; tout s'empressoit autour d'elle, tout brûloit d'amour pour sa beayté; on admiroit les charmes de son esprit; elle fut connue en peu jours & regardée comme un prodige. Socrate, dont le nom seul fait l'eloge, & dont la morale solide n'avoit point cette austerité qui proscriit les plaisirs

LESBELLES GRECQUES. 67

innocens, alloit souvent chez Aspasia goûter les enchantemens de sa conversation; & si l'on en croit beaucoup d'autres, ce fut d'elle qu'il apprit la Politique & cette Rhétorique fine & délicate, qui le rendoit maître des esprits & qui le fit appeler la Sage-femme des pensées. L'exemple d'un homme si sage auroit déterminé tous les Athéniens à voir Aspasia, quand d'autres raisons ne les y auroient pas conduits; peu des hommes célèbres qui vivoient en ce siècle-là, avoient des sentimens aussi épurés que Socrate, & les graces infinies de la belle Milésienne faisoient leur effet sur les sens aussi bien que sur les esprits; elle suivit en tout les traces de Thargélie, qui par une beauté admirable &

68 LES BELLES GRECQUES.

par un genie superieur s'étoit renduë maîtresse des principaux Grecs de l'Ionie , & les avoit mis dans les interets du Roy de Perse , qu'on nommoit alors le grand Roy.

Pericles jouissoit à peine de la possession d'Aspasie , dont il faisoit son bonheur le plus doux , quand Anaxagoras un de ses maîtres de Philosophie , dont nous avons déjà parlé , fut accusé d'Atheïsme devant l'Aréopage ; rien n'étoit plus injuste que cette accusation : Anaxagoras , loin de nier la Divinité , expliquoit seulement les phenomenes de la nature par le moïen de la Physique. Cela avoit été reconnu dans une occasion , dont Pericles étoit le sujet : on lui apporta un jour d'une de ses terres un belier qui étoit né avec une

LES BELLES GRECQUES. 69

seule corne , ce fut l'objet de la speculation de toute la ville : Lampon, celebre Devin jugea sur la simple exposition, & sans qu'on lui nommast personne, que les deux puissances qui balançoient alors l'autorité publique, sçavoir Pericles & Thucidide, se reuniroient entre les mains de celui chez qui le belier avoit vu le jour; & Anaxagoras suivant ses principes, expliqua naturellement un fait qui n'avoit en lui nul rapport à ces deux grands hommes. Cependant, comme la prediction que Lampon avoit peut-être faite au hazard, fut confirmée dans la personne de Pericles qui l'emporta sur Thucidide, son sçavoir fut élevé jusqu'aux cieux par la multitude : tandis qu'il n'y eut qu'un petit nombre de vrais Philosophes qui

70 LES BELLES GRECQUES.

admirerent celui d'Anaxagoras, & l'on commença de ce jour-là à le soupçonner de son prétendu Atheïsme. Pericles fut au desespoir de cette affaire ; mais la chose étant délicate à soutenir, par le respect qu'on doit toujours avoir pour ce qui touche la Religion, il aima mieux faire sauver son amy, quoique sa doctrine fust aussi bonne que le pouvoient permettre les tenebres du Paganisme, que de l'exposer à un jugement douteux sur une matiere reverée dans tous les temps.

Aspasie fut la plus douce consolation de Pericles, dans l'affliction qu'il sentit au départ d'Anaxagoras : elle essuya de ses belles mains, les larmes qu'il en versa ; car il étoit fort sensible à l'amitié ; & c'est de

LESBELLES GRECQUES. 71

lui que vient ce beau mot, *amy* jusqu'aux Autels, Parce qu'à ce qui bleſſoit la Religion près, il faisoit tout pour ceux qu'il aimoit; Aspasia en fut une grande preuve. Il étoit marié à une de ses parentes, dont il avoit eu deux fils; mais il en fut bien-tôt degouté par l'attachement qu'il avoit pour la Milesienne. La moindre diversion l'incommodoit. Il se separa de son Epouse, & la fit marier à un autre pour être plus libre de voir Aspasia, & pour demeurer avec elle, ainsi que plusieurs assu- rent. Un attachement si public, fit parler les ennemis de Pe- ricles, & gemir ses partisans; les Poëtes se prévalaient de la licence qui regnoit alors, pour en faire des plaisanteries publiques. Et Cimon qui avoit

72 LES BELLES GRECQUES,
été son concurrent au gouvernement d'Athenes, & qui avoit succombé sous sa puissance, ne fut pas des derniers à relever sa foiblesse. Pericles l'avoit autrefois fait bannir; & content de cette legere vengeance, il le fit rappeler incontinent après. Tant de pouvoir ne se pardonne guere; il est rare qu'on sçache gré d'une generosité qui ne vient qu'après une injure: Tous ces bruits qui s'élevoient contre Pericles, ne changeoient rien à sa conduite: & s'ils ne l'empêchoient pas de passer pour le premier homme de la Grece, Aspasia n'en étoit pas aussi moins considerée: sa Cour étoit composée de tout ce qu'il y avoit d'illustre à Athenes. Aucune personne vulgaire n'y étoit admise; il falloit avoir un

LES BELLES GRECQUES. 73

un nom , ou par la naissance ,
ou par le merite. Les maris y
menaient leurs épouses , quoi-
qu'elle eût dans sa maison plu-
sieurs belles filles : qui à son
exemple, n'étoient pas cruelles ,
& qu'elle fût accusée , d'ap-
prendre même aux femmes de
qualité , les myſteres d'une
paſſion qu'elle faiſoit profes-
ſion de ſuivre. L'eſprit & la re-
putation , ſont de grands at-
traits : & ſur tout la reputa-
tion eſt capable de tout en-
traîner. Un jour que la fem-
me de Xenophon étoit chez
Aſpaſie : celle-cy , lui dit , après
quelques autres diſcours : ſi
l'or de vôtre Voifine , étoit
meilleur que le vôtre , l'ai-
meriez vous mieux que le
vôtre ? Oüy , répondit-elle.
Si ſes habits & ſes ornemens
étoient plus ſuperbes que les

74 LES BELLES GRECQUES.

» vôtres, aimeriez-vous mieux ,
 » continua Aspasia , les siens
 » que les vôtres ? Oüy , dit-
 » elle encore , mais si son ma-
 » ry étoit meilleur que le vô-
 » tre , ajouta Aspasia , l'aime-
 » riez-vous mieux que le vô-
 » tre ? A cette dernière que-
 » stion , la femme de Xenophon
 toute interdite , baissa les yeux
 & ne répondit rien. C'étoit
 apparemment par de pareils
 argumens , qu'elle instruisoit si
 bien les Dames qui la visi-
 toient. Cicéron qui rapporte ce
 trait , ajoute , qu'elle fit un
 jour les mêmes demandes à
 Xenophon , qui rougit à la
 troisième , & ne répondit non
 plus que sa femme.

Le pouvoir qu'Aspasia avoit
 sur Pericles , se signalant en
 toutes choses ; ce fut elle qui
 lui fit entreprendre la guer-

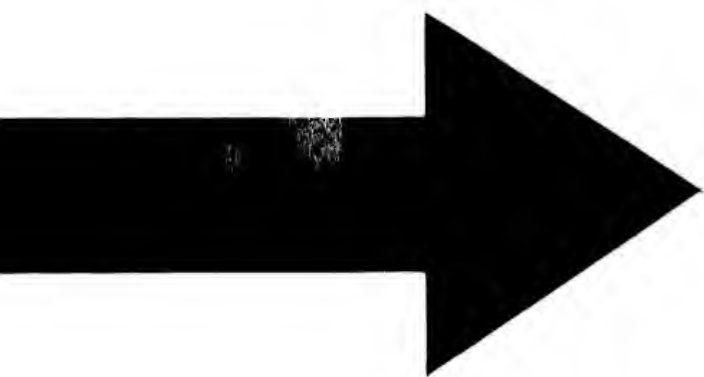
QUES.

mieux ;
es siens
iy , dit-
son ma-
e le vô-
l'aime-
le vô-
ere que-
enophon
les yeux
C'étoit
e pareils
truisoit si
la visi-
pporte ce
e fit un
mandes à
agit à la
ondit non
asie avoit
alant en
e elle qui
la guer-

LES BELLES GRECQUES. 75

re contre les Samiens , qui
disputoient la ville de Pri-
ne aux Milesiens ; Pericles vo-
la à cette expedition avec son
courage ordinaire , qui fut en-
core redoublé , par le plaisir
de servir la Patrie d'Aspasie.
Elle versa beaucoup de la-
mes , au départ de Pericles ;
« allez , lui dit-elle ; puisque
« les interets de mes compa-
« triotes le demandent : mais
« menagés une vie , dont dé-
« pend la mienne. Ce grand
Capitaine ne partoît jamais
pour aucune expedition mili-
taire , qu'il ne tremblât , di-
soit-t-il , quand il pensoit , qu'il
alloit commander des gens li-
bres , Grecs , & de plus , Athe-
niens. Quelle idée cela ne don-
ne-t-il point , & du general ,
& de ceux qui lui obéissoient ?
Pericles revint vainqueur &





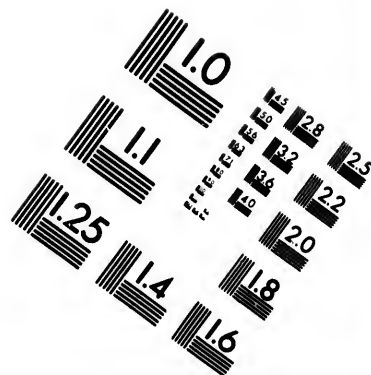
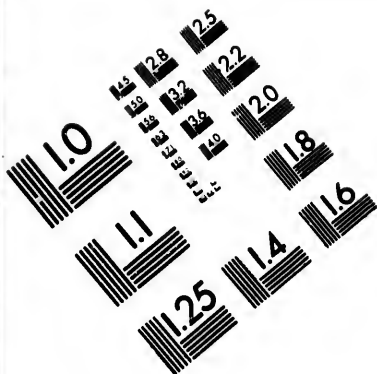
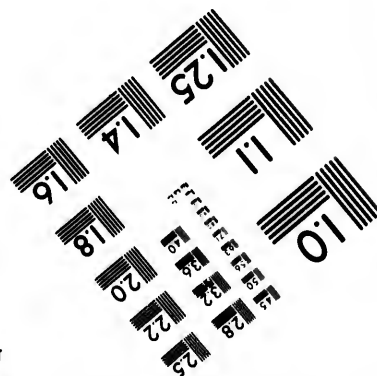
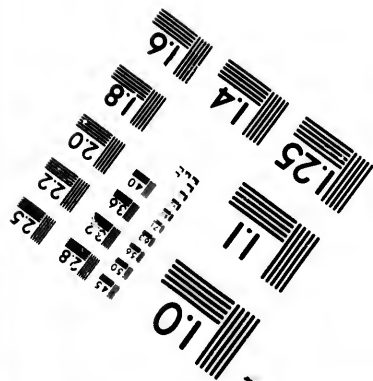
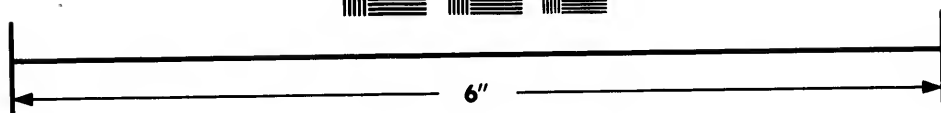
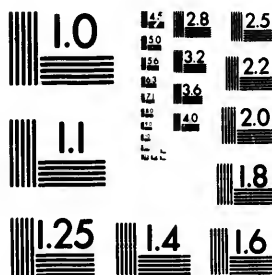


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8 2.5
1.6 3.2 2.2
1.7 3.6 2.0
1.8

1.5 2.8 2.5
1.6 3.2 2.2
1.7 3.6 2.0
1.8

76 LES BELLES GRECQUES.

trionphant , après avoir pris la ville de Samos. Ce fut à ce Siege qu'Artemon inventa le belier , & d'autres machines de guerre fameuses dans l'antiquité ; & ce fut aussi , au retour de cette victoire , que le peuple jettant des cris de joie , les Dames Atheniennes allèrent au devant de Pericles , lui baisèrent les mains , & le couronnerent de fleurs : La seule Elpinice , sœur de Cimon dont on a parlé , le chargea de maledictions , & de froides railleries , sur des avantages qu'il remportoit contre des voisins , & souvent contre des Alliés : comme si toute victoire n'étoit pas belle ; mais Pericles sans s'émouvoir , ne lui répondit que ce vers d'Archilocus :

Dans l'Hyver de tes ans , ne te parfume
plus.

Cette réponse, qui ne répon-
doit qu'obliquement aux in-
jures d'Elpinice, faillit à la
désespérer. Et s'il est vrai,
comme il y en a qui le rap-
portent, que Pericles eut eu
autrefois quelques soins pour
elle, cela étoit certainement
capable de lui mettre la rage
dans le cœur. Aussi s'en prit-
elle à Aspasia, qui avoit été
des plus empressées à hono-
rer Pericles: Elpinice lui dit
les choses du monde les plus
déraisonnables, sans qu'elle en
pût tirer une parole; tant
cette aimable personne avoit
de pouvoir sur elle-même.

Quand Pericles fut débar-
rassé des importuns honneurs
qui ne satisfaisoient que sa gloi-
re & qui l'empêchoient de mar-
quer à Aspasia les redouble-
mens d'amour, que son retour

78 LES BELLES GRECQUES.

lui caufoit : il trouua dans l'entretien de cette maîtrefle, & dans les tendres carefles qu'elle lui fit, la récompense de tous fes travaux : que vous êtes
 » belle : lui, dit-il : que vôtref
 » esprit a de charmes : quelle
 » peine de vivre fans vous : &
 » qu'on eft heureux, quand on
 » vous revoit ! je jure les Dieux ,
 » ajouta-t-il, que je m'attache-
 » rai à vous fi étroitement ,
 » que vous pourrés me fuivre
 » par tout , fans que la medi-
 » fance en murmure. Une pro-
 » melle fi glorieufe , donna la
 » joie qu'on peut penfer à une
 » femme , qui , vrai-semblable-
 » ment n'y avoit jamais aspiré.
 » Elle y répondit avec une fou-
 » miffion , & une modettie qui
 » acheverent de déterminer Pe-
 » ricles : & fon Hymen ne fut
 » différé , que par la remerité

qu'eut un Commedien, nommé Hermippus, d'accuser Aspasia d'impieté: ce ne fut, ni une raillerie de Theatre, ni une badinerie de Poëte: ce fut une chose serieuse, qui merita toute l'attention de Pericles, & qui eut besoin de tout son credit; il y étoit même obligé pour son propre interest: car on joignit à ce premier chef d'accusation, qu'Aspasia attiroit des femmes de qualité chez-elle, pour les faire servir aux plaisirs de Pericles. La cause fut plaidée authentiquement en plein Areopage, & ne tournoit pas trop bien pour l'accusée: mais Pericles répandit tant de pleurs & usa de tant de prieres, qu'Aspasia fut renvoyée absoute. Athenée cite un Auteur, qui prétend que lors qu'Ana-

80 LES BELLES GRECQUES
xagoras fut mis en Justice, Pericles en témoigna une douleur plus vive que celle qu'il eut dans l'affaire d'Aspasie : mais il n'y a guere d'apparence : car outre l'impression que fait l'amour dans un cœur véritablement touché, il est aisé de voir par ce qu'on en a dit, que Pericles aima mieux se priver de son ami, que d'entreprendre de défendre sa cause, & qu'il soutint hautement celle d'Aspasie, quoi qu'Anaxogoras ne fut pas moins innocent qu'elle. Elle fut présente au jugement de son Procès, les divers mouvemens qui l'agitoient, avoient animé son teint de couleurs si brillantes, que le jeune Alcibiade, qui sortoit alors à peine de l'enfance, en devint passionnément amoureux : ce fut

LES BELLES GRECQUES. 81
un coup de l'étoile, dont il fut
étonné: car il l'avoit vûe plu-
sieurs fois, puisque son pere
en mourant avoit confié son
éducation & ses biens à Peri-
cles. On sçait de quelles perfe-
ctions la nature avoit orné ce
Heros, beau, gracieux, brave,
de bonne mine, rien ne lui
manquoit que des mœurs un
peu plus réglées: défaut qui
ternît les plus courageuses
actions de sa vie, & qui cau-
sa une partie de ses malheurs:
il n'aimoit pas à contraindre
ses inclinations, & toujours
dans la suite, aussi-tôt aimé
qu'amoureux: il fut même
souvent prevenu par de belles
Dames: il ne sçavoit pourtant
pas encore le pouvoir qu'il
auroit sur les cœurs, mais son
audace naturelle y suppléa:
& dans un âge où à peine se

82 LES BELLES GRECQUES.

connoît-on soi-même , pupile
du fameux Pericles , il osa de-
venir son rival , & déclara
son amour naissant à Aspasia ,
avec la confiance d'un jeune
presomptueux : si - tôt qu'il
put la rencontrer seule :
« Quoi , Seigneur , lui dit-elle .
« le , en l'interrompant dès les
« premiers mots : avez-vous ou-
« blié les obligations que vous
« avez à Pericles , & le respect
« que vous lui devez , & par
« le rang qu'il tient dans Athe-
« nes , & par le pouvoir que
« Climas votre pere lui a lais-
« sé sur vous ? Et si ce n'est as-
« sez de toutes ces considera-
« tions , ignorez-vous ce que
« peut une tendre affection ,
« quand elle est soutenue par
« une reconnoissance , comme
« celle que je lui dois ? Je ne
« me souviens de rien , char-

LES BELLES GRECQUES. 83

mante Aspasia , reprit-t-il, «
quand je vous vois , & que «
je vous entends : ces paro- «
les que vous me dites , loin «
d'éclairer ma raison , ache- «
vent de me la faire perdre , «
& peu disposé à souffrir de con- «
current en fortune , croyez- «
vous que j'en souffre paifi- «
blement en amour ? »

Une certaine grace hardie ,
qui accompagnoit toujours Al-
cibiade , jointe à son extrême
jeunesse , ne permit pas à As-
pasia de se fâcher : elle le re-
garda en souriant , sans des-
sein toutes fois de lui laisser
prendre d'esperance : mais lui ,
dont la temerité avoit paru
en cent occasions dès sa plus
tendre jeunesse , voulant profi-
ter de cette apparence de dou-
ceur , se jeta à ses genoux ,
& les lui embrassant , il com-

84. LES BELLES GRECQUES.
mençoit à lui dire les choses
du monde les plus pressantes,
lors que Pericles arriva. Il se-
roit difficile d'exprimer l'éton-
nement des uns & des au-
tres : la moderation de Peri-
cles eut bien de la peine à
retenir sa fureur : Alcibiade,
tout hardi qu'il étoit, sentit
quelque honte, d'une chose
qui avoit un peu de l'air d'u-
ne perfidie : mais Aspasia étant
seule de sang froid, par l'in-
nocence de ses intentions, eut
l'esprit assez present pour fai-
re relever Alcibiade, en lui
disant d'un air riant & libre,
qu'il lui marquoit trop d'ob-
ligation, pour une leçon qu'elle
venoit de lui donner, &
que sans doute Pericles & So-
crate lui avoient souvent fait
avant elle. Alors, sans he-
siter : elle composa un inge-

LES BELLES GRECQUES. 83

nicieux argument , qu'elle fit
 passer pour la prétendue le-
 çon , & Alcibiade s'étant re-
 mis à son tour , appuya l'arti-
 fice favorable qui empêcha ces
 deux grands hommes de se
 brouiller. Pour Pericles , il ne
 faut pas s'étonner de la faci-
 lité qu'il eut à s'appaiser ; l'âge
 de son pupille , la bonne opi-
 nion qu'on a de ce qu'on ai-
 me , & l'habileté d'Aspasie ,
 chez qui tout le monde alloit
 chercher à se former l'esprit
 par cet art de parler qu'elle
 possédoit si parfaitement , tout
 cela , dis-je , lui mit un voile
 devant les yeux qui lui fit ren-
 dre grâce à sa maîtresse du
 soin qu'elle avoit de former
 la raison d'Alcibiade ; & qui
 lui fit embrasser ce même Al-
 cibiade qu'il auroit tué volon-
 tiers un moment auparavant ,

86 LES BELLES GRECQUES.

Certainement Aspasia usa d'une grande prudence en cette occasion ; & on lui en doit sçavoir d'autant plus de gré ; que ce ne fut point en vûe de se menager des moïens d'infidélité ; raison qui d'ordinaire rend les femmes fort ingénieuses dans de pareilles aventures ; mais comme elle n'avoit pas l'injustice de haïr un homme aimable qui l'aimoit , elle dit mille biens d'Alcibiade à Pericles , en y ajoutant le conseil d'user de quelque severité , pour mettre un frein à l'esprit turbulent & emporté de ce jeune homme , « ouy divine » Aspasia , lui dit-il , je prendrai les soins de Socrate , » pour regler ce fier courage » qui pouroit un jour faire gemir Athenes ; Mais , ajouta-t-il par un retour de ja-

LES BELLES GRECQUES. 87

lousie , si nous achevons de
le rendre parfait, il pourra
peut-être vous plaire & toute
ma felicité est détruite : n'ap-
prenez rien , reprit Aspa-
sie , vous avez touché & fixé
mon cœur , personne ne peut
plus être digne d'y regner. »

Quand on se représente ces
grands hommes de l'antiquité
appliquez à gouverner des
Royaumes & des Republiques,
où à les assujettir , on a peine
à s'imaginer qu'ils ayent été
sensibles à de si petites choses,
& l'éloignement nous les fai-
sant voir plus parfaits qu'il
n'étoient , on veut s'imaginer
qu'ils ne regardoient l'amour
que comme un amusement fri-
vole que leur religion leur per-
mettoit ; mais comme ils n'é-
toient pas impassibles & que la
finesse de leur gout les portoit

88 LES BELLES GRECQUES.

à goûter les plaisirs dans toute leur étendue ; ils traitoient cette passion avec la délicatesse qui luy est nécessaire pour la rendre agreable , Et n'ayant souvent que des courtisannes pour maîtresses , ils trouvoient toutefois ou dans le merite de ces femmes , ou dans le desir de les fixer , de quoy les occuper & les attacher au milieu de leurs plus serieuses affaires , & même de quoy les dommager des plus cruelles traverses de la fortune ; en cela plus heureux que les hommes d'âpresent , qui presque tous se glorifient de se soustraire à des sentimens qui font les seuls enchantemens de l'amour. Sur ce principe qui est fondé en preuve , on doit croire que Péricles étoit fort sensible à toutes les marques de tendresse qu'il

qu'il recevoit d'Aspasie , & qu'ayant pour elle autant d'admiration que d'amour , charmé de ses moindres paroles , & de ses actions les plus simples , il donnoit aux unes & aux autres le prix dont la prévention paye toutes choses , supposé qu'on doive appeller prévention un sentiment si universel , que les plus indifferens ne pouvoient lui refuser une approbation qui l'a fait passer jusqu'à nous comme un chef-d'œuvre d'esprit & de beauté.

Pericles se fit souvent une gloire de reciter des harangues qu'elle avoit composées , & l'on croit même qu'elle avoit beaucoup ajouté aux lumieres de l'esprit de ce grand homme , & qu'il lui devoit cet art enchanteur de bien parler , qui a fait dire de lui ,

H

90 LES BELLES GRECQUES.

que la Déesse Persuasion avoit son trône sur ses levres ; & que son éloquence laissoit des aiguillons dans le cœur de ses auditeurs. Quelle devoit donc être celle de la maîtresse d'un tel echolier ! On croit aussi qu'il apprit d'elle à gouverner la Republique avec cette dextérité , qui ne trouva d'autres censeurs que l'envie ; & Aspasia se rendit aussi formidable aux Orateurs par sa critique delicate , que recommandable à ceux qui sçavoient goûter ses dissertations. Gorgias & plusieurs autres Sophistes sentirent les traits de sa raillerie contre leurs argumens embrouillez qui avoient ébloui quelque temps la Grece. Et je crois avoir lû quelque part , qu'elle ne put s'empêcher de reprendre Pericles en riant

Es.
n avoit
es ; &
oit des
de ses
t donc
se d'un
t aussi
uerner
te dex-
d'autres
& Aspa-
midable
critique
andable
goûter
s & plu-
s senti-
raillerie
s. em.
ébloui
e. Et je
part ;
cher de
riant

LES BELLES GRECQUES. 91
dans une occasion, où il par-
loit au peuple. Enfin Aspasia
fut une personne merveilleuse
& on doit pardonner à Peri-
cles les mouvemens qui l'obli-
gerent à l'épouser. Cet hymen
surprit cependant les Athe-
niens, chacun en parloit à sa
maniere ; mais puisqu'il se trou-
voit heureux, quel droit avoit-
on de le blâmer ? Et n'étoit-ce
pas une tyrannie en ce temps-
là comme en celui-ci, de vou-
loir regler ces sortes d'enga-
gemens sur le caprice du pu-
blic, que l'on ne peut jamais
absolument contenter ?

Alcibiade souffrit assez im-
patiemment l'union éternelle
de son rival avec Aspasia ;
mais il y trouva bientôt des
sujets de consolation ; Pericles
n'en étoit pas plus possesseur
qu'auparavant, & les nœuds

92 LES BELLES GRECQUES.

de l'hymen ne laissent que trop souvent les cœurs libres. Il recommença donc ses poursuites avec beaucoup d'empressement, sans en voir approcher le succès ; cela le rendit sombre & rêveur contre sa coutume. Il alla un jour chez Socrate & s'étant mis dans un coin de sa chambre, il ne lui dit pas un mot, qu'avez-vous, lui dit cet homme illustre, en souriant ? Quelqu'un vous a-t-il aujourd'hui vaincu à la lute, ou surpassé à la course ? A-t-on mieux chanté ou mieux joué de la lyre que vous ? Car je ne crois pas que les affaires de la Grèce vous occupent beaucoup encore. Alcibiade avoit les yeux baissés, tandis qu'il lui parloit ainsi. Quoi ! dit-il en les relevant tout-à-coup,

LES BELLES GRECQUES. 93

votre démon ne vous avertit
 pas du sujet de mon chagrin ?
 Vous sçavez bien , repliqua
 Socrate en badinant toujours ,
 que ce prétendu démon , loin
 de m'apprendre les affaires
 des autres , ne m'a jamais
 éclairé sur les miennes , &
 qu'il n'est que pour m'arrê-
 ter quand ce que je veux
 entreprendre ne doit pas reüs-
 sir. Eh bien , dit brusquement
 Alcibiade , au défaut de ce
 démon craintif , je vous ap-
 prends que je suis amoureux.
 Ah vous êtes amoureux , re-
 prit froidement Socrate , peut-
 on sçavoir l'heureuse person-
 ne à qui vous offrez les pre-
 mices de vôtre encens ? Aspa-
 sie , reprit-il. Qui pourroit-
 ce être que la divine Aspa-
 sie ? Je n'ai point à rougir
 de mon choix ; Mais je meurs

94 LES BELLES GRECQUES.

„ de rage & de honte du peur
„ de progres que je fais auprès
„ d'elle. Socrate , malgré son
phlegme , fremit au nom d'As-
„ pasie , & faisant un cris d'é-
„ tonnement , je ne puis croire,
„ dit-il ce que vous voulez me
„ persuader ; vostre naturel est
„ trop bon , pour vouloir tra-
„ verser Pericles : il adore cette
„ femme, il en a fait son épouse,
„ vous perdrez votre gloire
„ & votre fortune aussi bien
„ que votre innocence , si vous
„ vous obstinez à cette pour-
„ suite ; & si c'est une perte
„ pour vous , Alcibiade , vous
„ ferez privé pour jamais de
„ mon estime ; à ces mots , il
voulut sçavoir toutes les cir-
constances de cette passion.
Alcibiade accoutumé aux re-
montrances de Socrate , aimait
mieux les essuyer que de se

taire sur un sujet si intéressant, & n'obmit pas ce qui lui étoit arrivé chez l'Alpasia. Socrate y trouva une ample matière de morale & de remontrances ; jamais il n'eut tant d'éloquence & de raison ; il dit des choses dignes d'être écrites, qu'Alcibiade écouta avec admiration & qu'il oublia sitôt qu'il l'eut quitté.

On n'a pas cru nécessaire de dire l'amitié que Socrate eut toujours pour ce jeune Athénien. Tout le monde sçait que passionné pour la vertu, & croyant Alcibiade susceptible de ses impressions, il s'appliqua avec des soins inconcevables à rendre son âme digne d'animer un si beau corps ; la suite a fait voir que tout homme est sujet à se tromper, puisque les égaremens du disciple

96 LES BELLES GRECQUES.

l'emportèrent sur les prévoyances du maître ; & qu'une illustre naissance jointe à tous les dons de la nature & à une valeur prodigieuse , ne purent sauver Alcibiade des malheurs où le desordre entraîne. Un homme de ce caractère s'irrite d'abord par la résistance , & l'amour, dont l'esperance est la nourriture, s'accroît aussi par la jalousie. Alcibiade voyoit Aspasia plus souvent que jamais , par la liaison qu'il avoit avec son époux ; il lui trouvoit tous les jours de nouvelles graces , & elle avoit un agrément dans la conversation dont il sentoît d'autant mieulx le pouvoir, qu'il étoit très-propre à la rendre vive par les charmes de la science. La douceur qu'Aspasia avoit pour lui sans' dessein , lui fit à la fin penser qu'il pourroit parvenir
à

LES BELLES GRECQUES. 97

à cette conquête ; & se trou-
vant un jour seul avec elle , il
saisit ce moment difficile à
trouver , pour lui parler de son
ardente passion ; elle lui ré-
pondit sans rudesse , mais aussi
sans coquetterie , & lorsqu'elle
alloit continuer , Socrate parut ,
à qui elle dit avec précipita-
tion ; dites-moy Socrate , est-
il des regles pour assujettir les
passions à nos volonteze ? Le
Philosophe , qui n'étoit pas
si persuadé de la vertu d'As-
pasie , que de son esprit , crut
qu'elle demandoit un applau-
dissement tacite du penchant
qu'elle commençoit à sentir
pour Alcibiade : & lui répon-
dit , que véritablement les pas-
sions sembloient involontaires ;
mais que la raison & le devoir
pouvoient surmonter leur vio-
lence : Aspasia se mit à rire ,

98 LES BELLES GRECQUES.

penetrant ce que Socrate avoit
 „ pensé : Ce n'est pas là preci-
 „ sément ce que je vous de-
 „ mande , reprit-elle ; mais seu-
 „ lement , si on peut faire naî-
 „ tre l'amour dans le cœur d'un
 „ autre par le desir qu'on en a.
 „ Je suis perdu , s'écria Alci-
 „ biade , en voulant s'en al-
 „ ler : Vous & Socrate m'allez
 „ conduire par vos argumens
 „ captieux à vous accorder ce
 „ que dès maintenant je vous
 „ nie. Non non , dit Aspasia ,
 „ vous ne vous échapperez pas ,
 „ écoutez - nous seulement. A
 ces mots , elle se preparoit à
 parler , quand Pericles entra &
 obligea de parler d'autre cho-
 se : c'est peut être la seule fois
 qu'un amant à veu son rival
 avec plaisir. Alcibiade se trou-
 va heureux de n'avoir point à
 combattre contre son ami & la

maîtresse. Il parut beaucoup de liberté d'esprit pendant le reste de sa visite ; & il ne sortit qu'avec Socrate , qu'il ne redoutoit pas tant seul ; il eut pourtant de nouveaux assauts à soutenir : mais ennemi de cette raison qui ne va qu'à moderer les desirs , enchanté de ceux qu'Aspasie lui avoit fait naître , il jura à Socrate , qu'il étoit hors d'état de suivre ses avis.

Quelques jours après , Alcibiade alla chez Aspasie , on lui dit qu'elle étoit chez Xenophon , il fut obligé de demander aussi Pericles ; & comme on lui répondit qu'il songeoit à rendre compte des deniers de la République : Ne feroit-il point mieux , reprit-il , de songer aux moyens de ne les point rendre ? Ce trait

100 LES BELLES GRECQUES.

fut rapporté à Pericles, qui alla chez Xenophon dès qu'il eut le loisir pour en faire part à une troupe de ses amis qui s'y étoit renduë. Il y trouva Alcibiade, à qui il en fit des reprimendes en Republicain & en Tuteur. Il soutint fort plaisamment tous les traits qu'on lui porta; mais Aspasia fut si animée ce jour-là, sa beauté fut si éclatante & ses discours si fins & si spirituels, qu'Alcibiade forcé d'amour, la lottia avec un empressement capable de rendre Pericles horriblement jaloux, si heureusement le plaisir d'entendre si bien louer une femme qu'il regardoit toujours comme sa maîtresse, ne l'eust emporté sur une passion à quoi vraisemblablement il n'étoit pas fort sujet.

LES BELLES GRECQUES. 101

On s'étonnera peut-être, qu'Aspasie ayant fait publiquement le métier de courtisane, pût résister au plus aimable homme de la Grece, qui lui donnoit toutes les marques d'amour, dont un homme de son caractère peut s'aviser, c'est beaucoup dire; car comme il étoit fort impetueux; il avoit plus d'empressement en un jour, qu'un autre n'en auroit eu en un an: il suivoit Aspasie au Temple, au Theatre, à la promenade; toutes ses actions parloient. Il avoit un soin de sa personne qui le rendoit plus gracieux (s'il est possible qu'il ne l'étoit pas naturellement.) Il donna des fêtes au Peuple, dont il fit tous les honneurs à Aspasie, sans se rendre suspect à Pericles, qui aimoit à voir honorer une fem-

me qu'il idolâtroit. Il séduisit à force de presens deux ou trois de ses Esclaves ; enfin que ne fit-il point pour toucher un cœur qui n'étoit pas invulnérable ? Mais les plus aimables & les plus amoureux ne sont pas toujours les plus aimez. Ou plutôt Pericles ayant tous ces avantages sçut garantir Aspasia contre les égaremens d'un nouvel amour. Quoy qu'il en soit, elle n'aima jamais Alcibiade de la maniere dont il vouloit être aimé : ce n'est pas qu'elle lui refusast l'approbation qu'il meritoit ; Elle avoit même pour lui une politesse & une douceur qui le mettoient au desespoir, quand il voyoit que cela ne le menoit à rien de plus.

Il sortoit un jour de chez elle, rempli de ses pensées

LES BELLES GRECQUES. 103

amoureuses : quand tout-à-coup,
il lui passa un dessein bizarre
par la tête. Il alla chez So-
crate pour lui en faire part. “
Mon cher Socrate , lui dit-il “
en l’embrassant , vous ne ces- “
sez point de me tourmenter “
sur l’amour que j’ay pour “
Aspasie ; je veux devenir sa- “
ge , puisque vous le voulés , & “
je viens vous en donner les “
moyens. Son ami le regarda
à ces mots pour tâcher de pe-
netrer ses sentimens : Non “
non , lui dit Alcibiade , ne “
vous travaillez point à percer “
la verité de mes paroles : “
je suis plus pressé de vous “
parler , que vous ne l’êtes “
de m’entendre ; je brûle pour “
Aspasie : je ne puis trop le re- “
peter pour soulager mon “
cœur. Servez - vous auprès “
d’elle de cet art , que je re- “

„doute tant quelquefois pour
„la persuader de m'aimer :
„peut-être que quelques mar-
„ques de ses bontés appaise-
„ront mes transports, & je n'y
„prevois point d'autre reme-
de. Socrate demeura épouven-
té de la proposition : mais loin
de le faire paroître. Il lui
„dit : vous êtes donc fort
„amoureux d'Aspasie ? Il ne se
„peut d'avantage, reprit le
„jeune emporté : vous en desi-
„rés des faveurs ? continua
„Socrate. Sans doute, reprit
„Alcibiade. Et vous ne voyez
„que ce moyen de vous gue-
„rir ? ajouta le Philosophe. Je
„n'en imagine point d'autre,
„dit son Disciple : de sorte, dit
„Socrate, que c'est à la guerison
„que vous courez ? Et qu'est-ce
„que la guerison d'une passion
„de cette espece, à votre avis ?

LES BELLES GRECQUES. 109

Mais, reprit Alcibiade ce " mot le fait assés entendre. " Non, dit Socrate, je ne " l'entends pas clairement: ce- " la n'emporteroit-il point le " dégoût? Et si cela est (com- " me il est certainement,) ne " devriez-vous pas rougir, de " devenir ingrat, perfide, vi- " cieux, pour n'en recueillir " d'autre fruit, qu'un senti- " ment qui est toujours indis- " pensablement suivi du repen- " tir? voilà, interrompit Alci- " biade, bien de la raison per- " due! Que vous sert d'avoir " amené mon esprit à la con- " noissance d'une chose, dont " mon cœur ne se convaincra " jamais? les mouvemens de " l'un me sont bien plus agrea- " bles, que les clartés de l'au- " tre. Je renonce pour jamais " à la gloire de me contrain-

166 LÈS BELLES GRECQUES.

„dre, & je me livre en aveu-
 „gle aux risques que vous
 „voulez me faire apprehen-
 „der, plutôt que de renoncer
 „à la possession d'Aspasie. So-
 crate déjà accoutumé aux fail-
 lies d'Alcibiade, & esperant
 toujours le faire rentrer en lui-
 même, ne perdit point cou-
 rage, & lui parla long temps-
 avec toute la douceur de l'a-
 mitié, & toute la severité de
 la morale, sans en rien obté-
 nir que la patience de l'écou-
 ter.

Cependant il s'éleva beau-
 coup de bruits fâcheux contre
 la sagesse de Pericles. Les uns
 disoient que Phidias ce cele-
 bre sculpteur, qu'il employoit
 aux embellissemens d'Athenes,
 attiroit chez lui les belles Da-
 mes sous couleur de leur faire
 voir ses ouvrages; mais en effet

LES BELLES GRECQUES. 107

pour les livrer à Pericles & que
Pyrilampus un de ses amis nour-
rissoit des paons & d'autres oy-
seaux rares pour les envoyer à
ses maîtresses ; d'autres , qu'A-
pasia n'entretenoit chez elle un
nombre de filles aimables ,
dont les mœurs n'étoient pas
fort pures , & ne recevoit tant
de femmes de qualité sous pré-
texte de leur faire écouter ses
sçavantes leçons , que dans des
vûës aussi criminelles , & , pour
me servir des propres termes
de Monsieur le Fevre , qui a
tiré cecy de Suetone , qu'elle fai-
soit pour Pericles ce que Livie
faisoit pour Auguste , quand il
étoit degouté , & que les nuits
lui sembloient trop longues.
Avec tout cela on ne doit peut
être pas ajouter foy à ce qui a
l'air d'une calomnie. Quelle ap-
parence que cet attachement

108 LES BELLES GRECQUES.

prodigieux que Pericles avoit pour Aspasia, n'eut pas pas fixé ses desirs, lui qui l'a toujours adorée, admirée, qui se ruinoit pour la faire paroître avec éclat & qui ne sortit jamais de chez lui, & n'y rentra jamais, qu'il ne lui donnast un baiser : circonstance remarquée par les Auteurs. Quelle apparence, dis-je, qu'il resultast de tant de preuves d'amour un desordre aussi condamnable, & qu'Aspasia avec tant de délicatesse dans l'Esprit en eut si peu dans le cœur ? Cela ne seroit pas toutefois impossible. Une femme comme Aspasia dont l'habileté étoit peu scrupuleuse, pouvoit craindre de ne pas remplir tous les desirs d'un mary qu'elle avoit interest de ne point laisser échaper ; cela supposé, le plus sûr étoit

pour elle, de se rendre maîtresse de ses plaisirs, & d'être l'arbitre de ses galanteries; chose pourtant horrible à penser. Quoiqu'il en soit, Péricles lui faisoit partager les soins de la République & la gouvernoit, dit-on même, par ses avis; tous les jours couvert de nouveaux lauriers, il revenoit auprès d'elle goûter la récompense de ses exploits; on ne le suit pas dans ses divers victoires, parce qu'elles n'ont rien de commun avec la vie d'Aspasie; on se contente seulement de rapporter celles qui y ont rapport.

Quelques jeunes Atheniens ayant fait la débauche à Megare, & le vin troublant leur raison, ils enleverent une courtisane de cette ville. Chaque pais a ses coutumes; les fem-

110 LES BELLES GRECQUES.

mes de cette espece ne s'offensoient pas impunement en Grece ; les Megariens userent de represailles , & trouverent moyen à leur tour d'enlever deux de celles qu'Aspasie avoit chez elle. Jamais colere ne fut égale à la sienne : femme de Pericles , considerée par elle-même : elle jura la ruine de ces temeraires , & ne l'a juré pas en vain. Son Epoux n'eut pas de peine à s'y resoudre , mais elle ne laissa pas de se servir de ces façons insinuanes , qui la faisoient réussir en tout ce qu'elle entreprenoit. Pour l'obliger à presser les Atheniens de faire les preparatifs de la
„ guerre : Croyez - vous , lui dit-
„ elle , que je ne gemisse pas
„ dans le fond de mon âme ,
„ de vous voir encore partir
„ pour aller chercher des ha-

LES BELLES GRECQUES. III
zards , dont la seule image me “
fait fremir ; mais , mon cher “
Pericles , votre gloire m'est “
aussi precieuse que votre vie ; “
& je sçai que vous n'y met- “
tez pas de comparaison. De “
quel œil toute la Grece ver- “
roit-elle l'affront que les Me- “
gariens ont fait à une person- “
ne que l'illustre Pericles a “
daigné honorer de sa main ? “
pourrois-je survivre aux dis- “
cours que tiendroient les en- “
vieux de votre gloire & de “
mon bonheur ? Non , je vous “
aime trop , pour vouloir vous “
menager dans cette conjon- “
cture , quoique je meure de “
douleur de vous voir par- “
tir. “

Pericles embrassa tendre-
ment sa femme à ce discours
qu'il trouva tendre & magna-
nime , & l'assura qu'il la van-

III. LES BELLES GRECQUES.

geroit, ou qu'il perdrait la vie. Il partit en effet toujours Capitaine general pour aller contre les Megariens, & ce fut le commencement de la guerre du Peloponnese. Un sujet si petit dans sa source a fait dire à Plutarque, que toute la Grece fut alors en armes pour trois courtisannes.

En s'embarquant pour une des expéditions de cette guerre, il fit ce trait, presque universellement connu. Une éclipse repandit tout à coup de si épaisses tenebres, que cela fut regardé comme un augure malheureux : le pilote de Pericles refusoit même de mettre à la voile ; mais ce heros instruit à ne pas redouter les choses naturelles, couvrant la tête du pilote de son manteau, lui demanda s'il lui sembloit qu'il y eust

LES BELLES GRECQUES. 113

eust là quelque chose de sinistre? Et lui ayant répondu que non. Partons donc, continua " Pericles; car il n'y a de différence entre ces deux eclipses, " que la grandeur des corps qui " les causent; " & il partit en esfer.

Les succez de Pericles furent si heureux, qu'on en oublia le principe. Aspasie le reçut à son retour plustost comme un Dieu, que comme un homme; & l'on est obligé de dire qu'on ne lui a point reproché de galanterie depuis qu'elle fut mariée, quoique tout Athenes eust les yeux tournez vers elle ou par admiration ou par envie; cette femme reçut un jour une Lettre anonime (car on en écrivoit dès ce temps-là) qu'elle trouva conçüe en ces termes.

Un mary n'a pas d'ordinaire

K

114 LES BELLES GRECQUES.

beaucoup d'ardeur pour sa femme ; mais , divine Aspasia , on est toujours criminel quand on vous manque de foy : ne vous vengerez - vous point des torts de Pericles ? Non - tant de la double infidélité qu'il fait à vous & à Menippus en aimant son épouse , il n'épargne pas celle de son propre fils. Que d'horreurs ! Que de perfidies ! Que de faiblesses ! Que les hommes sont petits à voir de près ! Secouez un joug , Aspasia , que vous voulez vous imposer , & cessez d'avoir une constance scrupuleuse pour qui vous outrage si cruellement.

Aspasia fut un peu étonnée en lisant cette lettre & supposé même ce que Suetone en dit , elle ne devoit pas souffrir patiemment que Pericles cherchast d'autres voluptez que cel-

LES BELLES GRECQUES. 115

les qu'elle lui menageoit. Mais quel coup de foudre , s'il est vrai qu'elle lui fut fidelle ! Tout ce qu'on imputoit à Pericles lui étoit nouveau & l'empire qu'elle avoit sur lui ne l'avoit pas accoutumée à sentir les blessures mortelles de la jalousie : ces accusations étoient pourtant fondées sur des bruits qui se repandoient ; Aspasia ne les ignoroit que parce qu'elle y étoit trop interressée. On reprochoit en effet à Pericles d'aimer la femme de Menippus son amy & son lieutenant à la guerre & l'aîné de ses fils grand dissipateur & par conséquent fort avide de biens , souffrant avec peine ceux dont son pere combloit Aspasia , s'avisa de publier qu'il aimoit sa femme & qu'il en étoit aimé ; on ne s'amusera pas à refuter cette

116 LES BELLES GRECQUES.
seconde accusation; il suffit de
dire sur la première, que quoi-
que Pericles eust des foiblesses
condamnables, on a nean-
moins peine à le soupçonner
de pareilles horreurs.

Tout cela fit pourtant im-
pression dans l'âme d'Aspasie;
mais qui pouvoit avoir eu ce
soin de l'en instruire? „ Est-ce
„ Alcibiade, disoit-elle? Des-
„ cendrait-il à des voyes si bas-
„ ses pour se venger de ma re-
„ sistance? Je ne puis me l'i-
„ maginer. C'est donc Elpinice,
„ continuoit-elle; une femme
„ jalouse, envieuse, mepri-
„ sée, est seule capable de me
„ porter des coups qui retom-
„ bent sur celui qui lui a fait
„ l'offense. Comme elle s'en-
trenoit ainsi, Pericles arri-
va dans sa chambre, & voulut
lui donner un baiser selon la

LES BELLES GRECQUES. 117

coutume , mais en le repous-
 fant ; Je voudrois bien aupa-
 ravant , lui dit-elle , que vous
 me dissiez si vous connoissiez
 cette écriture , & si vous ne
 pourriez point m'aider à pe-
 netrer les mysteres qu'elle
 renferme ? L'air d'Aspasie étoit
 si alteré , & elle étoit si chere
 à son mary , qu'il prit en trem-
 blant ces fatales tablettes qu'elle
 lui presentoit ; mais après
 les avoir luës , soit qu'il ne fust
 point coupable , ou qu'il se
 rendist assez maître de lui pour
 remettre la tranquillité dans
 ses yeux ; je rend graces aux
 Dieux , ma chere Aspasie , lui
 dit-il , que les jaloux du bon-
 heur dont je jouis en vous
 possédant , ne puissent m'im-
 puter que des crimes imagi-
 naires , je n'ai pas besoin de
 quelques vertus dont les

118 LES BELLES GRECQUES.

„ Dieux m'ont doué pour me
 „ garantir de si affreux desor-
 „ dres : mon amour seul y suf-
 fit. Aspasia regardoit atten-
 tivement Pericles pendant
 ce discours : sont - ce là dit-
 „ elle enfin l'air & les paroles
 „ d'un criminel ? Qui-croiray-
 „ je plutoft, du plus grand des
 „ Grecs qui se justifie si bien ,
 „ ou d'un accusateur qui peut
 „ ne vouloir que m'affliger ?
 Pericles voyant Aspasia ébran-
 lée , ajouta tout ce qui la pou-
 voit convaincre en sa faveur ;
 & elle qui sçavoit que si un le-
 ger soupçon n'est point defa-
 greable dans une femme , sa ja-
 lousie importune toujours un
 mary , quand elle n'a pas de
 courtes bornes , lui tendit la
 main de bonne grace en lui
 „ disant : Que me serviroit de
 „ vouloir douter de votre in-

LES BELLES GRECQUES. 119
nocence ? Mon cœur se re-
volte déjà contre moy : &
puis n'êtes - vous pas le maî-
tre de fasciner les yeux & de
séduire les esprits , quand
il seroit vray que vous auriez
tort ? “

Ces dernieres paroles d'As-
pasie étoient fondées sur la
merveilleuse éloquence de Pe-
ricles ; & sur un trait que Plu-
tarque rapporte & que voici
dans les propres termes D'a-
miot , dont rien n'égale la naï-
veté : Comme *Archidamus Roy de*
Lacedemone , demanda un jour
à *Thucidide* , lequel luitoit le
mieux de lui ou de *Pericles* ? Il
lui répondit ; quand je l'ai jet-
té par terre en luitant , il
sçait si bien dire en le niant ,
qu'il fait croire aux assistans ,
qu'il n'est point tombé ; & leur
persuade le contraire de ce qu'ils

110 LES BELLES GRECQUES.

ont veu. Revenons à Aspasia, qui, adroite, flateuse & insinuante, trouva le secret d'obliger Pericles, & de redoubler son amour, par la maniere dont elle reçut ses justifications; & de qui la generosité alla jusqu'à ne point mesler Elpinice dans une aventure, où vrai-semblablement elle avoit la principale part, & dont il ne lui resta que le remords qui suit toujours une mauvaise action.

La guerre du Peloponnesse continuoit toujours avec fureur; Pericles remportoit souvent de glorieux avantages: mais la fortune ne laissoit pas d'éprouver son courage, par les coups les plus douloureux; il perdit sa sœur, la plûpart de ses amis, & son fils aîné sans qu'il lui échapât une marque de

de foiblesse. Quoi que malgré les indignes procédez de celui-cy, la nature n'eust pas laissé d'agir en secret, & qu'il eust pensé succomber à la mort des autres. Il ne lui restoit plus qu'un fils qu'il aimoit passionnément. Une maladie contagieuse l'emporta en fort peu de jours: ce dernier assaut l'accabla, & Aspasia eut bien de la peine à le consoler; car il est des attaques où l'humanité l'emporte sur l'héroïsme. Elle employa tous les charmes de son esprit, & réussit enfin par le souverain pouvoir qu'elle avoit sur cette belle ame: mais elle eut bien-tôt besoin des mêmes consolations. Pericles fut attaqué de la maladie qui lui avoit enlevé son fils: il est vrai que l'espece n'en étant pas si maligne, As-

pasie eut le temps de lui rendre tous les devoirs qu'il meritoit, & tous les soins qui peuvent marquer un attachement veritable; & voyant qu'elle travailloit en vain à une guerison dont les Medecins desespoient; elle s'abandonna à une affliction si touchante, que Pericles voulant éviter ce qui pouvoit l'attacher à la vie, & qui ne se sentoient peut-être pas la force de franchir courageusement ce terrible passage en presence de son épouse, la pria, en l'embrassant pour la dernière fois, de s'éloigner de lui, & de croire qu'il mourroit content; pourveu qu'elle le crût autant à elle qu'il y avoit jamais été. Aspasia tomba en foiblesse en l'entendant parler ainsi. Jamais spectacle ne fut si touchant:

fl
a
A
&
co
ve
de
fig
nes
te
loit
l'en
de
com
Peric
ble
souffr
le te
Il y
qu'il n

LES BELLES GRECQUES. 113

un époux mourant, une femme évanouie, les cris des spectateurs, tout étoit funeste & douloureux. Mais Pericles faisant un grand effort sur son ame, ordonna qu'on emportât Aspasia dans son appartement, & qu'on eût soin de la secourir & de la garder: le mouvement que causa l'exécution de cet ordre fit revenir l'affligée Aspasia. On eut des peines infinies à l'arracher de cette chambre fatale où elle vouloit, disoit-elle, mourir: on l'en fit pourtant sortir à force de raisons & de prières, & comme la douleur des amis de Pericles lui étoit moins sensible que celle d'Aspasia, il les souffrit auprès de son lit tout le temps qu'il vecut encore. Il y en avoit plusieurs le jour qu'il mourut, qui ne le croyant.

124 LES BELLES GRECQUES.

plus en état de les entendre ,
parloient entr'eux de la gran-
deur de ses actions , de neuf
batailles qu'il avoit gagnées ,
Capitaine general de la Repu-
blique , des fameux trophées
qu'il avoit érigés à la gloire
de sa Patrie , de tous les em-
belissemens dont il avoit orné
la Ville , & de mille autres
faits qui seroient trop longs à
rapporter ; Pericles les enten-
doit fort-bien , & il leur dit ,
„ô , Atheniens ! je m'étonne
„que vous me louiez de cho-
„ses que j'ai communes avec
„plusieurs autres Generaux , &
„où la fortune même a la
„meilleure part , & que vous
„obmettiez ce qui est de plus
„grand & de plus beau en
„moi ; c'est que jamais nul
„Athenien n'a porté robe de
„deuil à mon occasion. Ce fu-

rent ses dernières paroles ,
après lesquels il vécut peu de
momens.

Ainsi finit ce Heros illustre ,
qui n'eut d'autre défaut que
son penchant à l'amour : dé-
faut assez ordinaire aux grands
hommes , & dont la religion
qu'il professoit ne lui faisoit
pas un crime. Il y avoit alors
deux ans & demi qu'il avoit
commencé la guerre du Pe-
loponnese ; sa moderation fut
toujours si grande pour tout
ce qui le regardoit person-
nellement ; qu'un jour un hom-
me du commun , lui ayant dit
mille injures dans la place pu-
blique , & l'ayant suivi jusques
chez lui , en ne cessant de l'en
accabler , sans que Pericles
répondit un seul mot ; celui-
cy ordonna froidement à un
de ses Esclaves de prendre un

126 LES BELLES GRECQUES.

flambeau ; & de reconduire cet homme à sa maison. C'est un parti excellent à prendre à qui peut en avoir la force, & une vengeance sûre qui élève l'offense & avilit l'offense.

Aspasie signala sa douleur, par tout ce qui en peut prouver une véritable ; sa maison fut fermée à tout le monde ; on n'y entendoit que des gémissemens, elle ne fréquentoit plus que les Temples ; & les plaisirs sembloient lui devoir être meprisables pour le reste de sa vie ; mais après avoir pleuré assez long-temps. elle se racoutuma à recevoir sa compagnie ordinaire ; & l'on vit bien alors, que Pericles n'avoit pas eû tant de part à sa reputation que plusieurs l'avoient creu. Jamais

LES BELLES GRECQUES. 127
plus d'applaudissement & d'éclat qu'elle en eut alors, & jamais tant d'ardeur à aller écouter les leçons publiques qu'elle faisoit chez elle, des deux sciences où elle excelloit, c'est-à-dire, la Politique & la Rhetorique qu'elle entendoit mieux que la Philosophie: tous les Atheniens de son temps firent gloire de ne les apprendre que d'elle. Il n'est même plus parlé de ces belles Filles, que peut-être n'avoit-elle gardées que pour amuser Pericles. Les amans revinrent en foule, quoi qu'elle ne fust plus fort jeune, & chacun aspirait à tenir auprès d'elle la place de Pericles; du moins celle qu'il y avoit tenuë avant que de l'épouser. Pour Alcibiade, trop de difficultés l'ayant rebuté: déjà plus d'une Dame l'avoit

128 LES BELLES GREQUES.

dédommagé des refus d'Aspasie, & d'ailleurs cette valeur si connue qu'il avoit commencé de faire briller en plusieurs occasions, & ses vastes projets de fortune & d'ambition emportoient une partie de son temps.

Entre tous les Amans d'Aspasie, le caprice ou le destin, si on veut, lui fit choisir un des moins considérables ; mais pourquoy ne pas croire que glorieuse de son sçavoir & de son credit, elle voulut employer l'un & l'autre à élever & à former un homme qui lui en eust toute l'obligation, & qui fust une preuve à la postérité de ce qu'elle pouvoit ? Il est certain qu'elle le fit monter aux premiers emplois de la Republique, & qu'on ne peut douter que cette femme n'ait eu des qualitez bien extraor-

dinaires, puisqu'elle passa sans contredit pour la plus belle, la plus aimable & la plus sçavante de son tems, où sans doute on estimoit les choses selon leur juste valeur, sa reputation voloît de telle sorte que le jeune Cyrus donna le nom d'Aspasie à une maîtresse qu'il aimoit & estimoit uniquement, & que les disciples de Pythagore publièrent que son âme avoit animé le corps d'Aspasie immédiatement après celui de ce fameux Philosophe. Elle passa une vie heureuse dont la plupart des circonstances ne sont pas venues jusqu'à nous; & selon les apparences, sa mort n'eut rien de particulier, puisqu'on n'en marque point le tems. Si sa conduite eut d'horribles taches, il faut considérer qu'elle étoit payenne, qu'elle ado-

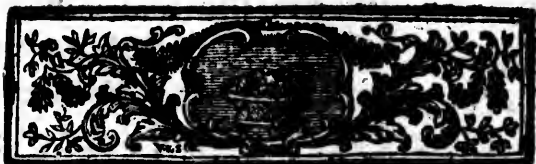
130 LES BELLES GRECQUES.
roit des Dieux & des Déesſes,
dont les vices étoient conſa-
crez, & que n'ayant peut-être
eu en vûë que de ſ'immortali-
ſer, elle y eſt parvenue par
les mêmes choſes qui en con-
ſervant ſa memoire, ont auſſi
fait paſſer ſa honte juſqu'à
nous.

FIN.



s.
ffes,
onfa-
être
rtali-
par
con-
aussi
squ'à





LES
BELLES GRECQUES,

L A I S.

L celebre Laïs n'avoit
que sept ans , lorsque
Nicias general des Athe-
niens passa en Sicile pour une
expedition qui ne lui fut pas
favorable , il prit néanmoins
& pilla Hicara ou Laïs avoit
veu le jour. Elle fut envelopée
dans la desolation de sa patrie
dont la pluspart des habitans
devinrent esclaves , sa beauté
& sa jeunesse desarmerent sans
doute ceux que la fortune

132 LES BELLES GRECQUES.

avoit rendu ses maîtres ; voilà pourtant de quoy Plutarque ne parle point , quoyque d'ailleurs il entre dans un detail assez particulier de sa vie.

Comme Alcibiade étoit à cette guerre de Sicile & qu'il a eu une maîtresse nommée Damasandra ainsi que la mere de Laïs , ceux qui cherchent des origines illustres aux personnes extraordinaires ont voulu la croire fille de ce grand Capitaine. Les bons Chronologistes ne s'y méprennent toutefois pas , & son âge s'y peut rapporter ; sa naissance étoit simple , mais sa beauté éclata de telle sorte lorsqu'elle fut en Grece , que deux femmes se disputant l'avantage de l'avoir mis au monde , & n'ayant pas une bonne raison à donner , se livrerent à la fin un combat

LES BELLES GRECQUES. 133
où il y eut beaucoup de che-
veux arrachez & peut-être du
sang repandu.

Plusieurs Villes même jalou-
ses de la gloire d'Hicara , ne
voulant pas lui ceder l'honneur
d'avoir vu naître Laïs dans son
sein, se l'attribuerent tour à tour,
& eurent sur ce point de longs
différents. Comment des loüan-
ges si peu suspectes ne l'auroient-
elles pas enorgueillie , cette
seule circonstance qui la met
pour ainsi dire en paralele avec
Homere rendra sa memoire
recommandable dans tous les sie-
cles. Celui où elle vivoit , second
en hommes illustres , rendit
une entiere justice à ses char-
mes ; les guerriers deposingent
leurs trophées à ses pieds. Les
Poëtes ne travailloient plus
que pour elle , les Philosophes
abjuroient leur severité pour

134 LES BELLES GRECQUES.

se relâcher dans les delices de
sa conversation ; les Orateurs
oubliant le soin de la patrie ,
employoient toute leur eloquen-
ce à vanter les merveilles de
sa beauté ; tout soupiroit pour
elle , Plutarque dit avec des
expressions fort vives , que la
Grece bruloit de son amour ,
& qu'elle avoit assez d'Amans
pour en composer une armée ,
quoyqu'elle en rebutast beau-
coup. Ce fut à Corinthe où
elle choisit sa demeure , Ville
magnifique , voluptueuse &
tres-propre au metier de cour-
tisanne , que Laïs exerça avec
tant de splendeur que jamais
femme n'a porté si haut , la
sompuosité des meubles , des
habits & de toute sorte de de-
pense , qu'elle l'a porta dès les
premieres années de son regne :
cette expressior n'est point trop

forte. Elle parut comme un nouvel astre qui venoit éclairer la Grece, elle dispoſoit à ſon gré des cœurs & des volontez, c'étoit la mode de l'aimer & cette mode n'étoit point en caprice.

Apelles, ce fameux peintre qu'Alexandre jugea non ſeulement ſeul digne de faire ſon portrait, mais qu'il honora même de ſon amitié, perſonne n'ignore juſqu'où il la pouſſa en lui cedant une maîtrefſe, Apelles, diſ-je eut les premices des graces de Laïs, elle étoit ſi jeune alors, que les amis de cet ingenieux artiſte, ne comprenant point qu'il puſt avoir de l'amour pour un enfant, lui firent la guerre d'avoir choiſi une telle maîtrefſe; il leur répondit par un trait de vivacité un peu trop libertin pour le

136 LES BELLES GRECQUES.
mettre ici , ce fut cependant
une espece de prophetie.

Demosthene le severe Demosthene ce merveilleux Orateur qui cachoit tant d'art & d'esprit sous la hardiesse de ses figures & la petulance de ses expressions , & qui passionné de la liberté , ne cessa jamais de déclamer contre Philippes & contre Alexandre , ne dédaigna point de faire un voyage à Corinthe pour obtenir des faveurs de Laïs ; il est vrai que le prix de quatre cens pistoles qu'elle exigeoit d'ordinaire , lui parut si excessif, qu'il dit en reprenant son chemin vers Athenes : *Aux Dieux ne plaise que j'achete si cher un repentir* ; ce grand homme s'étoit laissé aller au torrent ; la raison l'éclaira un peu tard , & si on osoit faire un

un jugement , on pourroit croire que l'avarice eut autant de part qu'elle à son retour ; il n'étoit point exempt de foiblesse, on sçait que dans la deroute de la bataille de Cheronnée la peur lui troubla de telle sorte le jugement , qu'il demanda la vie à un buisson qu'il prit pour une troupe d'ennemis.

Les Cytoyens de Corinthe n'étoient pas taxez si haut : elle les regardoit comme des sujets surs, qu'il ne falloit pas épuiser ; mais pour les étrangers, elle ne leur faisoit point de quartier : le tribut qu'elle en tiroit donna lieu à ce proverbe si commun : *Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe* , » je ne les revairai » peut-être jamais, disoit-elle, il faut en tirer parti , tandis qu'on »

138 LES BELLES GRECQUES.

» les tient ; ne deviennent-ils pas
» tous deserteurs ? On ne leur
» peut faire trop rude guerre.

Diogene le Cinique , cen-
seur redoutable de toutes les
fautes d'autrui ; ce severe
éfronté qui cachoit tant d'or-
gueil sous les lambeaux de
ses vêtemens , & qui avoit
toutefois assez d'esprit malgré
le dérangement de ses actions
pour que Socrate ait dit de
lui : que quand il entendoit ses
bons mots il croyoit voir Pla-
ton yvre ; ce Diogene dis - je
étoit amoureux de Laïs , &
ce qui doit surprendre davan-
tage , il en étoit reçu , & re-
çu gratuitement : son horrible
malpropreté ne la rebuta point ;
elle avoit même une sorte de
goût pour lui : il s'en falloit
bien qu'Aristipe Philosophe
Platonicien , & Platonicien re-

lâché, homme propre, poli, parfumé & voluptueux, n'en fut traité si favorablement. Il dependoit beaucoup pour elle, & c'étoit avec peine qu'elle le souffroit: effet bizarre des caprices de l'amour ! Si on peut appeller amour, un commerce comme celui-la.

Un valet de ce Philosophe, de qui les longs services autorisant la liberté, lui représenta un jour le mauvais emploi qu'il faisoit de son argent en le prodiguant pour une femme servie par tant d'autres : je la paye, lui dit-il, pour qu'elle me favorise, & non pas pour qu'elle n'en favorise point d'autres. Un de ses amis tâcha aussi de le piquer sur le peu de reconnoissance que Laïs avoit pour lui : je ne crois pas reprit-il en riant, que le

vin que je bois , & le poisson que je mange m'aiment beaucoup : je prends pourtant grand plaisir à m'en nourrir. C'est ainsi qu'il se presentoit sous le titre d'indifferent , sans s'embarrasser de passer pour licentieux : c'étoit néanmoins une affectation : il dedia de fort beaux Ouvrages à Laïs , il faut quelque chose de plus particulier que de la volupté pour donner un tel spectacle au Public.

C'étoit une chose curieuse de voir les Amans de Laïs se promener , les uns se déguisoient , les autres tiroient gloire de leur foiblesse. Aristipe étoit un de ceux qui y faisoient le moins de façons , sa ronde nocturne étoit fréquente , comme il étoit moins aimé que ses rivaux , il n'en

LES BELLES GRECQUES. 141

avoit que trop souvent le tems. Pour Diogene, il n'étoit pas accoutumé à se contraindre quand le cœur lui en disoit, il se tenoit sur les avenues : mais plutôt pour tirer quelque trait envenimé sur l'amoureuse cohorte que pour s'informer des plus heureux. Aristipe étoit le plus ordinaire but de ses railleries, il le trouvoit souvent en sentinelle, toujours propre, toujours parfumé : le contraste étoit parfait entre ces deux Concurrents. Le Cinique armé de son audace naturelle, allant un soir selon sa coutume attaquer le Platonicien ; ou cesse lui dit-il, d'aimer une courtisane, ou deviens Cinique comme moi : & quoi, reprit Aristipe ! ne logerois-tu point dans une maison où d'autres auroient habi-

12 LES BELLES GRECQUES.

té? n'entrerois-tu point dans un Vaisseau où d'autres auroient entré avant toi? c'est tout de même, mon pauvre Diogene: tu parle comme je devrois parler, interrompit-il: mais le délicat Aristipe qui ne respire que la politesse, le luxe & la volupté, peut-il s'accommoder d'un partage, où il entre même pour une si petite part? Aristipe sentit si bien l'ironie de ces paroles, qu'il répondit avec aigreur, ô Diogene! je possède Laïs: mais elle ne me possède pas; j'ai acheté le droit d'entrer chez-elle, je suis le maître de ce commerce, je le quitterai quand je voudrai.

Ces deux Philosophes si différents, non seulement par leurs sectes: mais encore par l'usage qu'ils en faisoient, &

LES BÉLLES GRECQUES. 143

par leurs inclinations, avoient souvent de petites disputes ensemble. Les Ciniques n'estimoient qu'eux ; tous les autres méprisoient les Ciniques. Diogene s'étant fait une habitude de la nourriture grossiere mangeoit un jour des choux crus en presence d'Aristipe : si tu sçavois manger des choux , dit-il à celui-cy , tu n'irois pas chercher la table des Rois : cela fondé , sur ce qu'il avoit souvent mangé à celle de Denis Tiran de Siracuse : si tu sçavois vivre repartit vivement Aristipe , tu ne mangerois pas des choux.

Tout cecy n'est que pour reveiller les idées que l'on a de ces personnages si renommés , & pour donner une image des differens cara-

144 LES BELLES GRÉCOQUES.
cteres, qui composoient la
Cour de Laïs. Elle brilloit
au milieu de tous ses Adora-
teurs, autant par son esprit,
que par sa beauté: la nature
lui avoit donné l'un & l'autre:
si l'envie de plaire avoit
ajouté à ses charmes, toutes
ses graces atrayantes, qui don-
nent un souverain pouvoir sur
les cœurs; le desir de se fai-
re admirer d'une maniere plus
solide, la fit profiter de la
conversation de ce qu'il y
avoit de plus sçavant & de
plus spirituel en Grece, &
les gens de Lettre avoient
auprès d'elle un accès plus
facile que tous les autres, soit
par inclination, soit en veüe
d'être immortalisés par leurs
Ouvrages.

Cela n'empêchoit pas que
sa maison ne fût le rendez-
vous

vous des plus illustres Capitaines de son temps, c'étoit même une raison pour les y attirer : presque tous avoient beaucoup d'esprit, & les autres brûloient d'en avoir. Tems heureux ! Où la conversation étoit un des plus grand plaisirs, & où sans croire tout sçavoir & sans rien apprendre, on vouloit tout apprendre, pour sçavoir quelque chose !

Lors que la Compagnie étoit la plus nombreuse & la meilleure chez Laïs, Diogene y entroit insolemment avec ce manteau déchiré, ce bâton & le reste de cet équipage consacré aux Ciniques : s'il étoit reçu de la troupe avec quelque dedain, ses bons mots l'en dépiquoient ; si l'accueil lui étoit favorable, son orgueil en augmentoit : enfin

146 LES BELLES GRECQUES.

toûjours redoutable, il le faisoit craindre & fort peu aimer. Laïs étoit d'ordinaire la seule qui prist son parti, il ne l'en menageoit guere davantage; il avoit plutôt des desirs que de l'amour, & parlant peu de politesse.

Laïs de son côté tâchoit à amasser des tresors, & n'avoit encore jamais eu de passion. Eubates jeune homme de Cirene de parfaite beauté, passa à Corinthe pour la voir, comme une des merveilles du monde: la premiere vuë fut fatale à l'un & à l'autre. Laïs étoit dans un Temple de Venus, à qui elle offroit un Sacrifice. On croyoit en Grece, & sur tout à Corinthe, que cette Déesse étoit favorable aux vœux des Courtisane: on lui en consacroit

UES.

le fai-
eu ai-
aire la
, il ne
lavan-
es de-
par-

choit à
& n'a-
e pas-
ne de
é, pas-
voir,
veilles
e vuë
l'autre.
ple de
oit un
Gre-
inthe,
favo-
Courti-
sacroit

LES BELLES GRECQUES. 147
dans les calamités publiques;
Xenophon lui en dedia un
certain nombre fixe, lors de
l'irruption de Xerxès, dont il
se tira avec tant de bonheur
& de gloire: & leur fit chan-
ter le Cantique qu'il avoit
composé.

C'est en vain, que ces Peu-
ples quelquefois pressez sur
les étranges attributs de leurs
divinités s'inscrivoient en faux
contre des accusations si ju-
stes; ces devoüemens de fem-
mes abandonnées, qui pas-
soient pour un point de Re-
ligion, prouvent demonstrative-
ment, que leurs suites là des-
sus n'étoient que pour éviter
une honteuse conviction des
terebres dans lesquelles ils vi-
voient, & dont le libertinage
les empêchoit de sortir.

Il faut revenir à Eubates,

Nij

148 LES BELLES GRECQUES.

qui, tout ébloüi des beautez de Laïs, & de la grace qu'elle avoit en offrant son Sacrifice; n'eut rien de plus pressé, que de lui aller apprendre les sentimens: le coup de foudre ayant agi sur elle comme sur lui, elle sentit quelque chose de si doux dans la naissance de cette passion, qu'elle ne cessoit de remercier Venus des mouvemens qu'elle excitoit en elle; jusques-là, plutôt fatiguée que touchée des empressements de ses Adorateurs; elle n'avoit connu que le desordre, la coqueterie & l'interêt. Eubates lui fit mépriser tout autre soin que celui de lui plaire: appliquée à s'en faire aimer, elle ne respiroit plus que les tendres délicatesses de l'amour. La foule fut dissipée, on ne

LES BELLES GRECQUES. 149

voyoit plus la belle Laïs aux spectacles ; les lieux solitaires où elle étoit seule avec son Amant , devinrent alors ses délices ; les jours leur sembloient trop courts : Que vous suis obligée , disoit-elle à Eubates ! de m'avoir appris à aimer ! Que je regrette le temps que j'ai perdu ! Helas ! Si je vous avois veû dans les premières années de ma vie ; que j'aurois goûté d'innocens plaisirs , & que je me serois épargné de remords ! Où vous seriez-vous cachée ? reprit-il , ma chere Laïs , pour priver le monde de la veüe de cette prodigieuse beauté , qui vous en fait idolâtrer ? Non non , ajoûta il , je pense autrement que vous. J'aime à voir qu'ayant reçu le culte universel , vous receviez celui

130 LES BELLES GRECQUES.

que je vous rends avec une
 preference qui comble tous
 mes desirs: On dira un jour;
Lais la plus belle femme de la
terre, fut aimée de tous les hom-
mes; Eubates seul entre les hom-
mes toucha son inclination: ah!
Lais, continua-il, en lui em-
brassant les genoux; mon nom
passera à la posterité avec plus
de gloire que ceux des plus fa-
meux heros: je suis trop heu-
reux, ne me souhaitez point un
autre sorte de bonheur.

Ces deux Amans se don-
 noient ainsi de mutuelles mar-
 ques de leur attachement; le
 desespoir des autres Adora-
 teurs étoit un ragoût pour
 eux: tout fut tenté pour avoir
 les entrées chez Lais; mais
 elle avoit des veuës trop se-
 rieuses pour répondre à leurs
 empressements: les femmes du

LES BELLES GRECQUES. 131
même caractère profiterent de
sa confiscation : encore trop
heureuses de voir leurs mai-
sons remplies des rebuts de
leur dangereuse rivale : Aristi-
pe avoit beau jouer l'indiffe-
rent, on voyoit un rire amer
sur son visage, qui peignoit
les sentimens de son cœur.
Diogene en étoit plus mor-
dant qu'à l'ordinaire ; & se
divertissoit souvent à interom-
pre son rival & sa maîtresse,
dans les aziles qu'ils choisif-
soient pour se voir à leur ai-
se.

Un jour qu'il les avoit sui-
vis de loin dans un Jardin à
quelques stades de Corinthe,
où il y avoit des eaux & du
bois ; il se cacha derriere une
touffe de rosiers & de jasmins,
assez près d'une Fontaine où
ils étoient assis : Eubates avoit

152 LES BELLES GRECQUES.

resolu de disputer cette même année le prix aux jeux Olympiques ; le temps fatal approchoit où il falloit se separer : vous allez combattre , mon cher Eubates , lui dit Laïs , & vous allez vaincre , mon cœur me le dit , & notre gloire le veut ; mais que vais-je devenir ? L'absence , la bruyante dissipation des spectacles , les objets que vous y pourrez voir , tout m'allarme , tout m'afflige ; ce n'est peut-être qu'à votre éloignement que je donne des larmes : peut-être aussi est-ce un presentiment de quelque malheur. Que vous êtes injuste contre vous & contre moi , reprit Eubates , votre beauté & ma constance , doivent vous servir de garands , que vous me trouverez aussi amoureux à

m
en
al
fa
ci
ric
no
e'e
où
ces
no
fel
vie
ble
no
bou
pou
tun
Lai
fon
geu
ford
ajo
voul

LES BELLES GREQUES. 133

mon retour, que je le fais
en vous quittant: ce n'est pas
assez, repartit-elle; il me
faut une assurance plus pré-
cise; vous m'aimez, j'ai des
richesses immenses, unissons-
nous par des liens éternels,
c'est maintenant le seul but
où j'aspire. Que ferois-je de
ces biens sans vous? assurons-
nous, mon cher Eubates, une
félicité que toute la terre en-
vie, & qu'on ne puisse trou-
bler: vivons heureux avec in-
nocence: allons chercher au
bout du monde une retraite,
pour cacher ces traits infor-
tunez qui. . . . a ces mots,
Lais mit une de ses mains sur
son visage pour cacher la rou-
geur, que l'image de ses dé-
fordres lui cauçoit: mais non,
ajouta-t-elle, je ne puis leur
vouloir de mal; a ces traits

154 LES BELLES GRECQUES.
qui m'ont attiré vos regards
& soumis votre cœur ; vous
ne repondez rien continua-t-elle
encore , en voyant les yeux
d'Eubates distraits , & un trouble
extrême sur son visage :
est-ce la joye ? est-ce l'étonnement
qui cause votre silence ? Expliquez - vous , Eubates ,
je ne puis rester davantage
dans ce doute : c'est la joye
impréveuë , ma chere Laïs ,
reprit-il , en se remettant
promptement : qui ne seroit
touché de vos bontez ? S'il est
ainsi , repartit-elle , en tirant
une boîte magnifique de sa
poche : voilà une Image qui
vous fera souvenir de moi ;
que ne peut-elle vous marquer
mon ardeur à tous les
momens du jour , & faire tous
vos plaisirs en mon absence ,
comme votre idée fera tous

le
ra
de
La
d'u
pla
la ,
tit
avoi
il cr
fon
sent.
l'avo
ras i
être
une à
& ver
par a
tir da
volutio
L'ascen
tous l
le sien

LES BELLES GRECQUES. 155

les miens, tandis que je serai privée de vous voir ?

Eubates demeura charmé de la beauté du portrait de Laïs ; il fit toutes les actions d'un homme transporté de plaisir ; il le baïsa ; il lui parla, il repara bien enfin le petit instant d'inquietude qu'il avoit donné à sa maîtresse ; il croyoit avoir plus d'une raison d'être satisfait de ce présent. La proposition de Laïs l'avoit jetté dans un embarras inconcevable : elle vouloit être sa femme , & il en avoit une à Cirene : belle , jeune , & vertueuse : il l'avoit épousée par amour : il venoit de sentir dans cette occasion une révolution favorable pour elle. L'ascendant que Laïs avoit sur tous les cœurs, avoit rendu le sien infidele : l'attachement

156 LES BELLES GRECQUES.
qu'elle avoit pris pour lui, &
son devoiement absolu, avoient
achevé de le conduire dans
les égaremens, dont il com-
mençoit à se repentir; l'étran-
ge idée d'un mariage avec
une telle femme, l'avoit ré-
volté: il avoit paru rêveur;
quel moyen cependant de se
soustraire à ses empressements?
Il lui étoit échappé une es-
pece de consentement qu'il n'a-
voit, ni la volonté ni le pou-
voir d'effectuer: il pensa que
le portrait de Laïs le sauveroit
du parjure, par le moyen de
la direction d'intention; ce fut
un grand soulagement pour
lui, il ne feignit plus de lui
promettre positivement de l'en-
mener à Cirene au retour des
jeux Olympiques: & pour re-
tenir exactement sa parole, il
garda soigneusement ce Portrait.

QUES.

lui, &
avoient
re dans
l com-
l'étran-
e avec
voit ré-
rêveur ;
de se
lemens ?
e espé-
il n'a-
le pou-
sa que
uveroît
oyen de
; ce fut
nt pour
de lui
de l'em-
tour des
pour te-
role, il
Portrait.

LES BELLES GRECQUES 157

Lais triomphoit dans son
ame de l'effet qu'il avoit pro-
duit : daigne, Venus, dit-elle
à Eubates, d'un air gracieux
& emporté : daigne Venus,
vous ramener tel que je vous
perds ; je ne lui ferai des vœux,
que pour vous ; pendant une
absence qui me desespere, Sou-
venez-vous de vôtre Lais
Elle alloit continuer, lorsque
Diogene sortant du lieu où il
s'étoit caché, d'où il avoit
tout entendu, lui dit en riant ;
tu veux donc te marier ? ô
Lais ! & déposer entre les
mains d'un seul homme des
trésors répandus par tant de
mains différentes : Qui vous a
rendu si hardi que de me
venir écouter, interrompit-el-
le, avec cet air d'autorité,
que les Belles se piquent de
prendre sur leurs Amans ? Ne

158 LES BELLES GRECQUES.

puis-je respirer à mon aise ,
sans trouver des importuns ?
Quoi , dit Diogene , me dé-
fends-tu l'air que tu respire ?
& crois-tu qu'un homme qui
n'a pu souffrir que le plus
grand Conquerant du monde ,
lui cachât un moment son So-
leil ; se prive de la promena-
de , pour ne pas interrompre
les amours de Laïs ? Ce fut là
où cette belle s'emporta ou-
trément , contre le Philoso-
phe : Tâche , tâche , à acque-
rir du phlegme , reprit-il ; je
prévois que tu en auras be-
soin : ce jeune homme pour
qui tu méprises toute la terre ,
me vengera bien-tôt de tes
injures.

Peut-être Diogene ne par-
loit ainsi que sur la regle
generale qui ne permet point
d'éternels amours ; peut-être

au
ve
pa
av
en
Di
pag
soit
cess
à ch
à m
tes
ne f
puiss
capt
Le
trop
que
lui ti
elle n
s'en f
n'en f
dit da
voulo

LES BELLES GRECQUES. 159

aussi sa penetration aidée des divers mouvemens qui avoient paru sur le visage d'Eubates, avoit été plus loin; quoy qu'il en soit, Laïs trouva ce jour-là Diogene de fort mauvaise compagnie, & comme elle lui disoit des choses tres-piquantes; cesse de te travailler, lui dit-il, à chercher des termes propres à m'offenser comme Cinique, tes coups portent à faux, & je ne suis plus dans tes chaînes, puisque tu as délivré tous tes captifs.

Le depart d'Eubates causoit trop de douleur à Laïs, pour que sa dispute avec Diogene lui tint long temps au cœur; elle ne lui fit pas la grace de s'en souvenir; il est vrai qu'il n'en fit pas de même, il repandit dans toute la ville que Laïs vouloit se marier; les couleurs

160 LES BELLES GRECQUES.

dont il ornoit , la peinture de son adieu avec Eubates , furent vives. Aristipe en fut affligé jusqu'à passer quelques jours en solitude. Chacun sentit ce recit plus ou moins selon les divers degrés d'amour , qu'il avoit. Cependant Lais pouffoit des soupirs , versoit des larmes , invoquoit Venus pour le bel Eubates , tandis qu'il combattoit aux jeux olympiques ; il en remporta le prix & revit sa patrie & sa femme victorieux & repentant. Ce même portrait dont j'ay parlé , satisfit son imagination & sa vanité ; il crut avoir remply sa promesse , puisqu'il avoit conduit l'image de Lais à Cirene ; & il la montra à sa jeune épouse comme une preuve des folles amours de l'original , en lui supprimant la part qu'il y avoit. Plus elle trouvoit

t
P
u
c
co
ne
po
gl
ma
sen
C
re
rien
cho
ont
l'ass
ques
ne
elle
nest
amo
sepo
ré p
reno

LES BELLES GRECQUES. 161

trouvoit de charmes dans la peinture , plus elle admiroit une continence dont elle le crut doué sur sa parole , & confiante pardela toute borne , elle fit eriger une Statue pour monument éternel à sa gloire , & pour servir à jamais d'exemple aux maris absens.

C'est ce trait de debonnaireté qui a dupé plusieurs historiens en leur persuadant une chose dont les mieux informez ont percé la verité. Quand l'assemblée des jeux olympiques fut dissipée , & que Lais ne vit point revenir Eubates , elle s'abbandonna à la plus funeste douleur , la mesure de son amour fut celle de son desespoir ; elle avoit tout quitté pour lui ; elle avoit résolu de renoncer pour jamais aux con-

questes, afin de lui prouver son attachement ; l'ingrat l'oublioit pour jamais, il la laissoit en proie à de longs ennuis. Qu'alloit-elle devenir ? elle n'envisageoit qu'un avenir plein de repentir & de langueurs.

Après avoir pleuré plus que suffisamment pour une femme comme elle, il sortit des diverses reflexions qu'elle fit après ses premiers mouvemens, un nouveau desir de se venger en lui donnant plus de successeurs qu'il n'avoit eu de predecesseurs. Elle y reussit parfaitement. On n'attendoit que le moment heureux de rentrer chez elle, pour se rattacher à son char. Plus d'Amans que jamais ; plus de fêtes ; plus de plaisirs ; plus de presens ; le metier de courti-

fanne s'exerçant alors comme un autre metier ; celle qui y faisoit les plus grands progresz en tiroit sa gloire. Laïs fut une de celles qui poussa plus loin ce bizarre honneur ; on croyoit la recevoir du ciel une seconde fois ; il n'y eut pas jusqu'à Diogene , qui reparut sur les rangs aux depens de quelques traits qu'elle en essuia. Enfin les louanges , veritable antidote du chagrin des femmes , & le tumulte de sa cour firent oublier à Laïs un homme à son avis indigne de son souvenir , & sa beauté ne fut jamais si parfaite , quoy-qu'elle ne fut plus dans cette fleur de jeunesse qui frappe d'ordinaire les grands coups.

Ce fut en ce temps - là que Miron celebre Sculpteur se presenta chez elle sans ou-

164 LES BELLES GRECQUES.

blier d'offrir la retribution ordinaire ; il avoit les cheveux tous blancs ; la délicate Laïs le rebuta , & lui en fit connoître le motif ; il ne voulut pas demeurer court pour une nuance de plus ou de moins ; il se fit peindre les cheveux & la barbe avec beaucoup d'art & retourna fierement la voir ; mais elle ne s'y méprit point ; va , va , lui dit-elle , tu me demandes une chose que je refusai ces jours passez à ton pere ; je ne sçay pourquoy on a tant vanté cette repartie , il me paroît que la plaisanterie est fautive ; en retorquant l'argument , on y trouvoit mieux son compte , mais cela est consacré par l'antiquité ; une histoire fidelle ne peut l'obmettre. Voicy une autre aventure , qui doit tenir sa place parmy celles de notre heroïne.

c
d
qu
fa
au
no
suj
Lai
aim
dre
lati
lure
son p
prese
liber
homi
tes ;
si , n
de fo
gardo
lant a
le mo
étoit

LES BELLES GRECQUES. 165

Xenocrate philosophe Stoïcien qui ajoutoit à la sévérité des loix du portique, tout ce qu'une humeur austere peut faire inventer pour renoncer aux plaisirs même les plus innocens, ayant un jour fait le sujet de la conversation chez Laïs, elle se vanta de s'en faire aimer, si elle vouloit l'entreprendre; tous ses Amans ou par adulation ou par prevention, ne voulurent pas douter un moment de son pouvoir; mais une de ses amies présente à ce discours prit la liberté de lui remontrer quel homme c'étoit que Xenocrates; il est vray, dit Laïs, aussi, ne lui opposeray - je pas de foibles armes; elle se regardoit dans un miroir en parlant ainsi & se trouvant pour le moins aussi belle qu'elle étoit elle poussa la contesta-

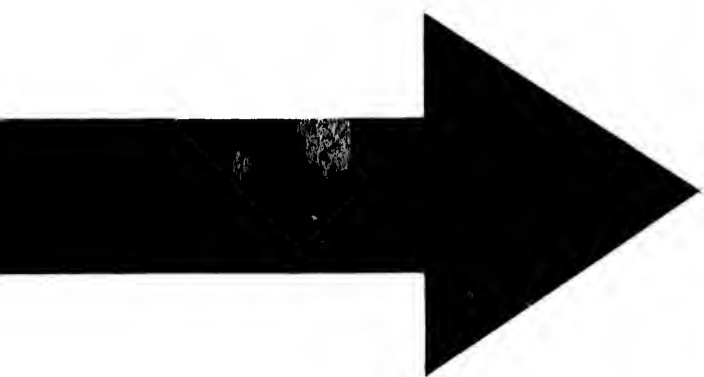
tion jusqu'à une gageure ; l'argent fut déposé en main tierce, on se remit à la bonne foy de Lais de la verité de l'avanture, elle avoit apparemment de la probité ; c'est une vertu qui n'est pas toujours incompatible avec un peu de vice.

Pour mettre promptement la main à ce grand œuvre, elle monta dès ce même soir dans son chariot, elle en descendit en un coin de rue assez près de la maison de Xenocrate & alla seule fraper à sa porte, feignant un accident qui la mettoit dans la nécessité absolue de passer la nuit chez lui. Peut-être n'avoit-il jamais vû Lais ; sa surprise ne fut pas mediocre de voir à une telle heure une si belle femme & si bien parée ; cependant si ce Philosophe n'étoit pas ga-

LES BELLES GRECQUES. 167

lant, il étoit hospitalier ; sa maison étoit petite , il n'avoit que son lit , il en offrit la moitié à Laïs , comme il l'auroit offert au plus vilain homme du monde ; elle l'accepta toute surprise d'un procédé si uni ; il dormit la nuit entière fort tranquillement , sans y entendre d'autre finesse. Tant de sagesse impatienta notre aventuriere , elle se leva de fort grand matin , aussi piquée de cette indifférence, que si Xénocrates eut été fort aimable ; tant l'amour propre fait penser bizarrement. Elle avoua de bonne foy ce qui lui étoit arrivé ; mais, ajouta - t - elle avec un fort plaisant dépit , je croyois trouver un Stoïcien , & non pas une statuë. La gageure fut toutefois payée , & cette legere mortification fut





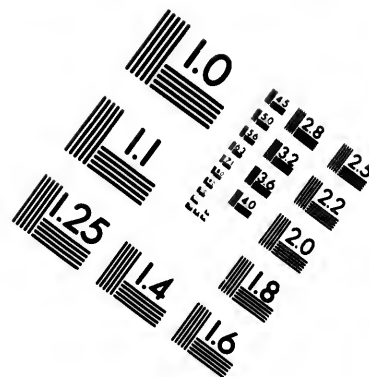
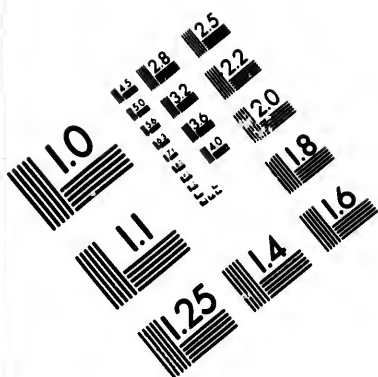
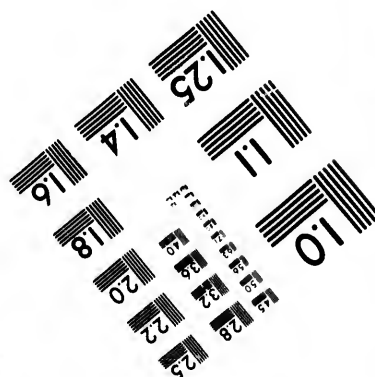
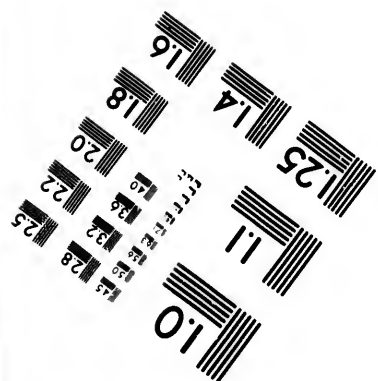
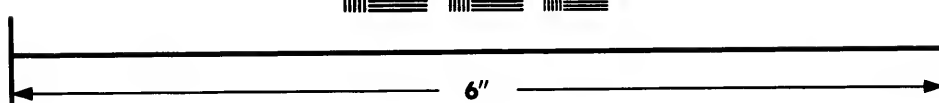
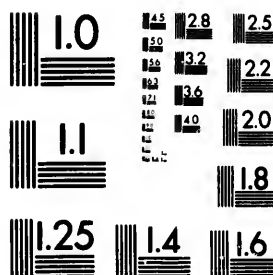


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 32.0 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

11 01 51 57

168 LES BELLES GRECQUES.

bientôt suivie d'un petite victoire dans un autre sens qu'il faut aussi apprendre au Lecteur;

Euripide, dont chacun connoist ou les ouvrages ou le nom, loin d'être tombé dans les filets de Laïs, se faisoit un point de vertu d'en parler avec mépris & indignation; elle le trouva un jour la plume à la main dans un jardin, où elle alloit souvent se promener. Au lieu d'éviter un si redoutable censeur, elle s'avança vers lui & lui demanda l'explication de certains vers dans lesquels il peignoit une personne, dont les actions blessoient la bienséance & l'honnesteté; le Poète indigné de sa hardiesse, ou fâché d'être interrompu, lui dit, c'est toi-même que je peins, ô Laïs, dans

o
o
a
se
ve
m
va
tel
fuis
je r
Eur
don
le fi
de la
de
se m
passio
de l'e
de l'e
notre
va da
dit qu
gées r
conser

LES BELLES GRECQUES., 169
dans ce morceau de Poësie ,
dont tu me parles ; à ces mots
avec une vivacité merveilleu-
se , elle lui cita deux autres
vers , où il avançoit temeraire-
ment qu'une action n'est mau-
vaise , que quand on la croit
telle ; ainsi , ajouta Laïs , je ne
suis point criminelle , puisque
je ne crois point l'être ; & toy,
Euripide , malgré ces mœurs
dont tu te piques , tu souffles
le froid & le chaud ; elle rioit
de la meilleure grace du mon-
de en parlant ainsi. Euripide
se mit en colere ; c'est une
passion qui donne quelquefois
de l'eloquence & cause souvent
de l'embarras & de l'obscurité ;
notre grand Tragique se trou-
va dans ce dernier cas , il ne
dit que des injures mal arran-
gées tandis que Laïs qui avoit
conservé le sang froid , lui ré-

170 LES BELLES GRECQUES.

pondit des choses piquantes ,
qui acheverent de le mettre
hors de mesure & le firent sor-
tir vaincu d'une sorte de com-
bat où peu d'athletes nean-
moins le surpassoient d'ordi-
naire ; les flatteurs de Laïs éle-
verent bien haut ce triomphe
& l'ont fait passer à la poster-
ité , tel que je le rends icy.

Laïs étoit regardée de tous
les voluptueux avec une espe-
ce de veneration ; un jeune
Thessalien , curieux de choses
rares , partit exprés de son
pais pour l'aller voir à Corin-
the ; ce fut à un spectacle qu'il
la vit la premiere fois ; elle
n'étoit plus jeune , il en de-
meura toutefois enchanté ;
comme il étoit lui-même beau
& de bonne mine, elle le demêla
facilement , il la vit le lende-
main chez elle , & pour la se-

c
d
ca
cu
P.
ai
fal
au
loi
reu
d'ai
re
bate
passi
viol
flexi
crai
s'ac
voir
pou
polin
n'éto
n'erre
raille

LES BELLES GRECQUES. 171
conde fois l'amour la favorisa
d'une passion tendre & deli-
cate , qui faisoit toute son oc-
cupation & tout son bonheur.
Pausanias de son côté (c'est
ainsi que se nommoit le Thes-
salien , selon Athenée ,) prit
autant d'amour qu'il en fal-
loit pour passer des jours hu-
reux avec Laïs ; elle garda
d'abord un peu plus de mesu-
re avec celui-cy qu'avec Eu-
bates , soit que la premiere
passion soit toujours la plus
violente , ou que quelques re-
flexions sur son âge lui fissent
craindre la prescription , si on
s'accoustumoit à ne la plus
voir ; sa tendresse l'emporta
pourtant à la fin , elle se desit
poliment de cette foule qui
n'étoit point diminuée ; & pour
n'être pas si souvent à portée des
railleries de Diogene, elle ache-

ta une jolie maison à plusieurs stades de la Ville , où elle passoit des jours filez d'or & de soye avec son nouveau favori. Que leurs entretiens avoient de feu ! l'esprit se joignoit à leurs transports ; c'est un grand moyen d'éviter cette satiété & cet ennuy que cause un long teste à teste.

Pausanias juroit à Lais de l'aimer éternellement & d'abandonner sa patrie pour ne la quitter jamais ; Lais attestoit Venus qu'autre que Pausanias ne la posséderoit de sa vie ; ils étoient alors de bonne foy. Si la suite les rendit parjures (c'est un crime trop ordinaire aux Amans pour s'en étonner) l'adroite Lais avoit orné sa maison de meubles galans & magnifiques ; elle avoit des livres , des oiseaux

LES BELLES GRECQUES. 173
& des esclaves qui chantoient
comme Philomelle ; ces fem-
mes étoient employées à les
divertir pendant leurs re-
pas , suivant l'usage de ce
temps - là. C'étoit un perpe-
tuel enchantement , aussi Pau-
sanias assuroit-il que les jours
lui paroissoient des instans dans
ce séjour de délices ; mais tout
passe & le destin voulut se ser-
vir du ministère d'Apelles
pour désunir ces deux per-
sonnes qui se trouvoient si bien
de leur amour.

Ce grand homme eut des
affaires à Corinthe ; l'ancien
droit qu'il avoit sur Laïs la
lui fit chercher avec assez d'em-
pressement ; on lui dit chez
elle , qu'elle étoit à la Campa-
gne ; il s'informa du chemin
qu'il falloit tenir pour y aller ,
& se rendit à sa jolie maison ,

avec confiance. La reception ne fut pas si bonne qu'il avoit lieu de l'esperer ; sa vûë rappella à l'imagination de Laïs le nombre d'années qui composoient son âge , & qu'elle oublioit volontiers ; cette raison & l'attachement prodigieux qu'elle avoit pour Pausanias qui lui faisoit souffrir impatiemment toutes distractions , répandit une froideur sur son visage & dans ses discours , dont Apelles s'aperçeut & dont il se sentit très - piqué ; mais aussi poly que bienfait & aussi spirituel que galant , il feignit de n'y prendre pas garde , & s'établit pour quelques iours dans un lieu où il n'étoit pas trop fâché d'incommoder , bien résolu de se vanger d'une façon ingenieuse du peu d'égard qu'on avoit pour lui ; dans ce

LES BELLES GRECQUES. 175

dessein , il lui proposa de la peindre , elle crut ne pouvoir mieux mettre à profit un temps qu'elle regardoit comme perdu ; il y travailla de cette sçavante main qui representoit jusqu'aux mœurs ; on sçait ce que l'antiquité a publié de son tableau de la calomnie ; il ne chargea point le portrait de Laïs ; mais la faisant voir telle qu'elle étoit alors , il se garda bien d'y ajouter de ces traits delicats dont les femmes se laissent duper. C'étoit d'ailleurs un ouvrage parfait tant pour le coloris que pour le dessein qui ne pouvoit estre plus galand ; car en affectant de ne point embellir Laïs , il ne negligea aucun des autres ornemens agréables qui font un tableau d'un portrait. Quand il fut achevé , Apelles le pla-

ça malicieusement près d'un autre portrait de Laïs , qu'il avoit fait dans sa premiere jeunesse & qui paroissoit alors celui de sa fille. Elle n'eut pas plutôôt jetté les yeux dessus , que les detournant avec chagrin : Ah ! Apelles, qu'il est dangereux de vous offenser , s'écria-t-elle ! Qu'ay-je fait , lui dit-il en souriant ? Vous avez , reprit-elle , une cruelle main ; il s'en faut bien que mon miroir ne me reproche ce que vous me montrez avec tant d'art : ne vous ay-je pas fait ressembler ? repartit-il , eh c'est ce qui me tuë , dit-elle ; pourquoy veniez-vous icy ? fatal voyage ! Qu'il me coutera cher ! Apelles avoit une malignité sur le visage pendant cette contestation , qui desespéroit Laïs ; elle n'osoit regarder Pausanias ,

LES BELLES GRECQUES. 177
témoin d'une scene si singuliere.
Vous avez tort de vous tour-
menter ainsi , reprit Apelles ,
vous n'étiez qu'un enfant ,
quand je vous peignis la pre-
miere fois , votre beauté est
maintenant formée ; en par-
lant ainsi , comme il n'avoit
plus rien à faire chez Laïs ; il
prit congé d'elle & depuis ne
la revit plus.

Ce n'étoit pas sans raison
que Laïs étoit affligée. Pau-
sanius avoit une passion dans
le cœur pour une belle Fille
de Thessalie qu'il alloit épou-
ser ; quand une curiosité de
jeune homme le fit aller à Co-
rinthe : on ne voyoit point
Laïs impunément , il en de-
vint amoureux , sans préjudi-
ce de son autre maîtresse ,
qui fut toutefois oubliée.
tant qu'il crut Laïs la plus

178 LES BELLES GRECQUES.

belle femme du monde ; mais par une bizarrerie , qui étoit pourtant un peu fondée : la malice d'Apelles fit son effet ; il compta combien il y avoit de distance du premier Portrait à l'autre : il sentit que les graces acquises qui se pouffent plus loin que la jeunesse , soutenoient seules ses charmes , & que l'art avoit succédé à la nature , ou du moins aidoit à la reparer : honteux & froid , il ne sçeut que lui répondre ; quand elle voulut le fonder sur ce qui venoit d'arriver , il s'embarrassa sans s'expliquer ; elle fremit de cette aventure & passa dans sa chambre , où elle se coucha pour pleurer tout à son aise : Comme elle ne dort point du tout , elle fit venir ses femmes fort matin ; elle de-

une
sa l
qui
qu'e

LES BELLES GRECQUES. 179
manda Pausanias : mais, Dieux !
que devint-elle ? quand elle
apprit qu'il avoit devancé l'Au-
rore , & qu'étant monté à
cheval il avoit pris le galop
vers la Ville : elle ne s'étoit pas
défiée d'un si prompt départ :
à peine eut-elle le temps de
s'habiller , & de faire atteler
un chariot ; elle vola après
son fugitif : tant de diligence
ne lui servit de rien ; il avoit
aprehendé ses cris & ses re-
proches , & sans s'embarrasser
de ses domestiques , il n'eut
rien de plus pressé que d'al-
ler dans sa patrie avoüer son
crime , ou le colorer à celle
contre qui il avoit été commis.

Quel coup de foudre pour
une femme qui aime autant
sa beauté que son Amant , &
qui ne perd l'un , que parce
qu'elle ne possède plus l'autre !

Ce n'est pas que Laïs n'eût encore pu plaire ; le goût qu'on avoit pour elle n'étoit pas passé ; mais le temps s'avançoit : il n'y en avoit guere à perdre ; cependant elle abandonna des conquestes sûres, pour une esperance fort incertaine : elle ne songea qu'à mettre promptement sur pié un équipage superbe, pour passer en Thessalie : il n'y eut Ouvrier fameux qui ne fut employé à la somptuosité de ses vêtemens ; étoffes precieuses , Pierreries , Perles , broderies , rien ne fut oublié : tout étant prêt , elle se mit en marche à petites journées pour ne se pas fatiguer : quoi-que son impatience fut extrême ; & quand elle fut arrivée , elle donna encore quelques jours à la reparation des desordres que

ES,
n'eust
gout
n'étoit
os s'a-
guere
aban-
ûres,
incer-
met-
é un
seren
er fa-
à la
mens;
ries,
ne
rêr,
à pe-
pas
mpa-
and
onna
re-
que

LES BELLES GREQUES. 181
sa douleur avoit fait sur son
visage : son premier soin fut
pourtant de s'enquerir de Pau-
sanias ; elle sçeut qu'il alloit
souvent à un Temple de
Venus, sur les bors du fleu-
ve Penée : l'endroit lui parut
d'un heureux augure ; elle
inventa mille nouveaux orne-
mens pour briller aux yeux
de son léger Amant. Ses Fem-
mes les plus adroites de ce
temps-là, eurent bien de la
peine à la mettre au point
où elle se desiroit pour un
si grand coup de partie. En-
fin, pompeuse & brillante, el-
le monte dans son chariot
avec quelques femmes, & se
fait accompagner par une fou-
le d'Esclaves bien vêtus : on
ne venoit que d'ouvrir le Tem-
ple ; elle se plaça avantageu-
sement pour être vûë : à pei-

182 LES BELLES GRECQUES.

ne avoit-elle commencé ses devotions, qu'elle vit entrer Pausanias plus aimable qu'elle ne l'avoit jamais veû. Son cœur s'émeut d'une douce joie à cette veuë ; mais une fâcheuse circonstance l'empoisonna. Il donnoit la main à une jeune personne, à qui il parloit avec un plaisir & une application qui sembloit ne lui laisser d'autre pouvoir que celui de la regarder : ils passèrent en effet l'un & l'autre, sans appercevoir Lais ; elle en pensa mourir de douleur : *Déesse ! s'écria-elle, en s'adressant à Venus, d'une voix éclatante ; si mes sacrifices t'ont quelquefois été agréables ; si ton fils & toi sont les divinités que j'ai le plus religieusement adorés : venge-moi, belle Venus, d'un ingrat qui me desespere, & s'il ne m'est*

LES BELLES GRECQUES. 183
*pas possible de rentrer dans son
cœur ; ne permets pas qu'un au-
tre y remplisse ma place.*

Une priere si extraordinai-
re, causa de la distraction à
Pausanias , & à sa maîtresse. Le
premier reconnut Laïs avec
étonnement ; l'autre pâlit, de
crainte de se trouver une ri-
vale si redoutable : car elle ne
douta point de la part qu'el-
le avoit à cette aventure ; ce-
pendant la Déesse avoit ap-
paremment quelque chose de
plus pressé à faire , que d'exau-
cer les vœux de Laïs , ou les
intérêts des jeunes Amans la
touchoient davantage ; car Laïs
remarqua, non sans une affli-
ction inconcevable, que Pau-
sanias sourioit en la regardant ;
& si elle eut le plaisir de
penetrer l'inquietude de sa ri-
vale, elle eut le mortel cha-

184 LES BELLES GRECQUES.

grin de voir, qu'il la rassuroit d'une façon à lui faire perdre patience ; elle sortit enfin à demi évanouie , & ne pouvant plus soutenir sa défaite ; elle ne fut pas si-tôt rentrée dans la maison où elle demeurait, qu'elle écrivit vingt Lettres de suite à Pausanias , sans jamais en trouver une qui lui peignist assez vivement, ce qu'il lui faisoit souffrir ; elle lui en envoya pourtant une à la fin, à quoi il ne fit point de réponse : c'étoit une chose si nouvelle pour elle de se voir traiter ainsi , qu'elle auroit crû faire un mauvais songe , si ses tourmens n'avoient été trop réels : l'orgueil eut beau agir, il falut encore écrire , & demander une heure de conversation. Pausanias , pour reparer l'infidélité qu'il avoit faite

faite

fa
se
tr
ch
L
ab
re
un
sea
à
y
qu
si
pré
ter
xio
vou
le
mo
qu
éto
ren
nat
sem

LES BELLES GRECQUES. 185

faite à celle qu'il alloit épouser, lui communiqua cette Lettre; tant de sincérité la toucha; elle lui conseilla de voir Laïs, pour ne pas renoncer absolument à la politesse: le rendez-vous fut donné dans un bocage arrosé de petits ruisseaux: le lieu étoit tout propre à un entretien d'amour. Laïs y arriva dans une negligence qui avoit quelque chose de si galand, que Pausanias fut prêt de lui faire quelque coquetterie; mais ayant fait réflexion à ses engagements, & ne voulant pas renouer avec elle, il lui avoua qu'il aimoit cette belle Fille avant, qu'il fût à Corinthe, qu'il en étoit aimé, & que leurs parents avoient suivi leurs inclinations, en les accordant ensemble: prêt à me lier pour

Q

le reste de ma vie, continua-t-il, je voulus auparavant vous voir, cela ne se put faire sans vous aimer; en vain l'idée de ma maîtresse me venoit arracher quelques retours: je vous aimerois peut-être encore, sans Apelles, mais depuis qu'il m'eut ouvert les yeux, je ne songeai plus qu'à venir la retrouver, à lui avouer mon crime, à lui en demander pardon, & à mourir à ses pieds, si je ne l'avois pû obtenir.

Infidel, lui dit Laïs, oses-tu bien me parler ainsi? ne te souviens-tu plus de ces momens heureux, où tu me jurois une ardeur éternelle? tu me trouvois alors assez belle, pour goûter sans remords le charmant plaisir d'aimer & d'être aimé? N'avois-tu pas

d
d
to
de
te
s'é
me
ém
d'u
aba
re a
tant
une
joué
miss
caus
verse
conf
vivac
verifi
ture
bre S
divers
& qu

LES BELLES GRECQUES. 187

des yeux ? te falloit il ceux d'un autre, pour juger si j'étois digne de t'arrêter ? La desolée Laïs continua longtemps ses plaintes : Pausanias s'étoit armé de patience, comme de fermeté ; il soutint sans émotion les tendres agitations d'une femme amoureuse & abandonnée ; tantôt la colère allumoit les regards de Laïs, tantôt la douleur repandoit une mortelle pâleur sur ses jouës ; elle brûloit ; elle fremissoit : une sueur froide lui causoit un tremblement universel. Peu après une chaleur consumante, lui donne une vivacité nouvelle : enfin, elle verifia en sa personne la peinture admirable, que la celebre Sappho nous a laissée, des divers mouvemens de l'amour, & qu'on ne peut bien re-

188 LES BELLES GRECQUES.

presenter, si on ne les sent aussi vivement, que cette sçavante Lesbienne les sentoit : ce fut de la passion perduë, l'air emportoit les soupirs & les paroles de Laïs. Pausanias, ou n'en fut point touché, ou pour se delivrer des persecutions qu'attire un peu d'esperance, il prit sur lui de ne le point paroître : il courut même chez sa maîtresse, lui jurer qu'il avoit passé les plus fâcheux momens de sa vie auprès d'une femme, qui ne pouvoit plus attirer que son mépris ; & il l'épousa peu de jours après. Ce fut le comble des malheurs de Laïs ; tous les objets lui devinrent funestes, & sa douleur fut si cruelle & si longue, que si on peut parler ainsi, les restes de sa beauté furent ensevelis sous ses larmes.

e
p
n
ve
re
les
les
for
pris
blie
trag
est
qu'e
mon
où e
quan
en so
& pa
dina
cour
moins

LES BELLES GRECQUES. 189

Le temps toutefois en tarit la source. Une femme comme elle ne renonce pas ainsi aux plaisirs pour toute sa vie : il n'y a qu'un véritable retour vers le Ciel, qui puisse opérer de ces grands miracles ; les ténèbres du paganisme ne les permettoient pas encore de son temps.

On n'a jamais bien compris pourquoi elle s'étoit établie en Thessalie, après l'outrage qu'elle y avoit reçu ; il est pourtant vrai-semblable, qu'elle ne voulut pas aller montrer sa honte à Corinthe, où elle étoit encore idolâtrée quand elle en partit. Quoi qu'il en soit, elle ouvrit sa maison, & par son enchantement ordinaire, elle se vit une cour, si-non aussi illustre, du moins aussi nombreuse que ja-

190 LES BELLES GRECQUES.

mais. L'antiquité nous apprend qu'elle reçut même le culte du vulgaire, plutôt que de ne pas multiplier ses conquêtes. Laïs, la superbe Laïs, qui avoit disposé à son gré des plus grands cœurs, se voit reduite à l'encens peu délicat d'une multitude grossière. Ce fut le sort, pour ainsi dire, de sa seconde beauté : il y a apparence qu'ayant un goût exquis, cultivé par les plus beaux esprits de la Grece, & un orgueil nourry par leurs louanges, elle senrit avec dépit cet avilissement, & on peut conjecturer qu'elle ne s'y livra que pour s'étourdir, & détourner des reflexions tristes & importunes.

C'est une fâcheuse chose que la vieillesse, si elle n'arrivoit pas insensiblement, & que de la

re
jo
il
fa
jou
par
Am
cas
ent
& c
gnes
tost
poit
dem
chan
souff

plus brillante jeunesse on passast tout d'un coup à la decrepitude ; il n'y a guere de femme qui ne fit quelque acte de desespoir ; mais on se flate , on se croit voir aujourd'huy comme on étoit hier , mille autres font le même chemin ; on ne regarde point derriere soy , les jours se succedent & s'écoulent ; il en vient pourtant un où il faudroit sonner la retraite ; ce jour fatal est toujours marqué par la desertion de quelque Amant ; c'est précisément le cas où étoit Laïs , quand elle entreprit de suivre Pausanias , & cette nouvelle foule d'indignes soupirans en affermit bientôt la preuve ; il lui en échappoit aujourd'huy une troupe , demain une autre ; enfin le champ demeura vuide ; elle le souffrit avec la rage qu'on se

192 LES BELLÈS GRECQUES.

peut imaginer ; tous les hommes lui parurent alors des ingrats. Qu'elle fit d'imprecations contre l'amour ! non qu'elle n'y fust encore soumise par son inclination ; mais il l'abandonnoit dans un temps , où elle avoit le plus de besoin de son secours , elle s'enprenoit à tout ; ses femmes n'étoient plus ingénieuses à la parer , ses esclaves la servoient mal , son miroir lui reprochoit des années à quoy son cœur ne pouvoit consentir ; ce fut cet importun témoin de la decadence de ses attraits qui fut le plus maltraité , elle les prescrivit tous impitoyablement , on n'en vit plus de puischez elle , & dans le reste de sa vie , on remarqua qu'elle ne s'étoit jamais regardée dans aucun.

Après avoir solennisé son
depit

L
d
fa
fi
ch
po
rie
jeu
toi
& p
me
que
ple
dans
appr
sein
tions
empr
mieux
rerem
mœur

ES.

hom-
es in-
ations
u'elle
ir son
ndon-
à elle
e son
oit à
t plus
es es-
son
es an-
pou-
t im-
adan-
ut le
pres-
ent ,
z elle,
n re-
it ja-
n.
son
depit

LES BELLES GRECQUES. 193
dépit de la façon du monde
la plus terrible ; elle se déter-
mina tout d'un coup à attirer
la compagnie chez elle par
d'autres voyes ; son esprit la
servit bien dans cette occa-
sion , son entretien avoit un
charme inexplicable ; elle de-
posa l'étendart de la galante-
rie entre les mains de plusieurs
jeunes personnes dont elle s'é-
toit fait aimer par sa douceur
& par sa complaisance. Au com-
mencement on n'avoit dessein
que de profiter de son exem-
ple pour se rendre aimable
dans la conversation , mais on
apprit plus qu'on avoit eu des-
sein d'apprendre. Les insinua-
tions de Laïs soustenuës des
empressements des hommes les
mieux faits de Thessalie , ope-
rerent du moins autant sur les
mœurs que sur les esprits. Voi-
R

là surquoy quelques Auteurs
se sont un peu trop égayez ;
les peintures qu'ils font de ce
nouvel art de Laïs ne sont pas
propres à paroistre dans une
histoire qu'on a tâché de rendre
aussi pure que la matiere l'a
permis ; enfin si Laïs n'avoit
souhaité que des tresors , des
amis & des louanges , elle au-
roit eu lieu d'être satisfaite ;
les services qu'elle rendoit
alors ; obligoient beaucoup de
sortes de personnes ; toutes à
l'envie l'accabloient de soins &
de richesses. On dit que la
jeune épouse de Pausanias n'é-
chapa pas des filets qu'elle
avoit tendus , & que cette van-
geance la dédommagea d'une
partie de son chagrin ; cepen-
dant elle gémissoit au fond de
son cœur du peu de part effe-
ctive qu'elle avoit aux visites

ES.

uteurs
ayez ;
de ce
nt pas
s une
endre
re l'a
'avoit
, des
te au-
aite ;
ndoit
up de
tes à
ins &
e la
s n'é-
u'elle
van-
d'une
epen-
nd de
effe-
visites

LES BELLES GRECQUES. 195
qu'on s'empressoit de luy ren-
dre. Que Diogene n'étoit-il
là pour reprendre son sel sur de
tels égaremens.

Nous voicy enfin arrivez à
la catastrophe. Laïs étoit fort
vieille & n'en étoit pas moins
recherchée pour les raisons
qu'on vient d'expliquer succin-
ctement, lors qu'étant allée
s'acquiescer d'un vœu dans ce
même Temple de Venus bâti
sur le délicieux Pénée où elle
avoit vu Pausanias ; elle fut
attaquée par une troupe de
femmes qui l'accablèrent d'in-
jures. L'une outrée des long-
temps d'un Amant enlevé,
l'autre indignée de la séduction
de sa fille, celle - cy seulement
parce qu'elle avoit été belle,
toutes ensemble s'animerent
de telle sorte que se saisissant
des bancs & des chaises qui

R. ij

196 LES BELLES GRECQUES.

se trouverent dans le Temple ;
elles l'étouferent deffous com-
me des Bacchantes infensées ,
& luy firent rendre les derniers
soupleurs aux pieds de ces mê-
mes Autels où elle avoit si
bien & si long - temps sacri-
fié.

Tous les Auteurs ne s'ac-
cordent pas sur le genre de sa
mort ; quelques uns la font ex-
pirer d'une maniere conforme
aux desordres de sa vie ; quel-
ques autres, comme Anacreon,
par un grain de raisin qui l'é-
trangla ; mais j'ay crû devoir
suivre l'opinion la plus re-
çue ; puisque Plutarque & A-
thenée qui me la fournissent,
font mes garands , le pre-
mier ajousté qu'on nomma
depuis ce temple, Venus homi-
cide & l'autre celui de Venus
prophanée.

n
u
fl
ap
fu
av
vil
teu
le
sou
tric
eur
pest
firm
ses
Lais
mort
fique
Fleur
phe

LES BELLES GRECQUES. 197

La même raison qui avoit animé les femmes anciennes contre Laïs excita là jeunesse Theſſalienne à la vanger ; on menaça hautement de punir une ſi horrible fureur ; la peſte qui ſurvint peu de jours après cette ſanglante tragedie, fut regardée par ces peuples aveugles comme une punition viſible du Ciel contre ſes Auteurs. On reſolut, pour expier le crime, d'élever un Temple ſous le titre de Venus expiatrice ; auſſi-toſt cela fut exécuté. Le hazard voulut que la peſte ceſſaſt & ce fut une confirmation de leurs ſuperſtitieuſes erreurs ; enfin le ſort de Laïs devint glorieux après ſa mort , on lui bâtit un magnifique tombeau ſur les bords du Fleuve Penée avec une Epitaphe remplie d'éloges & de

198 LES BELLES GRECQUES.
traits d'esprit. Corinthe ne
manqua point à se signaler en
sa faveur par un Mausolée qui
lui fut érigé dans le Fauxbourg
nommé Cranion. Toute la Gre-
ce prit part à sa perte, il sem-
bloit que les amours fussent en-
sevelis avec elle ; c'est ainsi que
les vices triomphoient dans une
Religion dont toutes les Divi-
nitez en avoient plus que de
vertus ; & que des peuples
d'ailleurs si éclairez se ren-
doient esclaves des malheu-
reux préjugés de leur en-
fance.

FIN.

ne
en
qui
urg
ire-
em-
en-
que
une
Divi-
e de
uples
ren-
heu-
en-



me
da
tro
le
un
foi
ter
les
un



LES
BELLES GRECQUES,

L A M I A.

CLeonor joueur de flûtes & Citoyen d'Athènes, fut pere de la fameuse Lamia ; il l'instruisit dans son art, auquel elle se trouva tant de disposition, qu'elle devint en peu de temps une excellente Musicienne ; soit pour la maniere de chanter, ou son adresse à toucher les instrumens ; sa beauté eut un tel éclat dès son enfance,

200 LES BELLES GRECQUES.

& son esprit tant d'agrement
& tant de vivacité, que les
plus insensibles aux charmes de
la musique, ne le furent pas
au brillant de ses yeux, ni à
la douceur de sa conversation ;
les cœurs volèrent au devant
de ses traits : on joignit les
présens aux soupirs, & com-
me elle étoit ambitieuse &
galante ; elle se laissa persua-
der que tout étoit permis pour
éviter la pauvreté, & exerça
publiquement le métier de
Courtisane.

Ptolomée qui lié d'intérêts
avec Cassander, avoit ôté la
liberté à une partie de la Gre-
ce, & sur tout au pays d'At-
tique. Ptolomée, dis-je, prit
Lamia auprès de lui ; mais
soit qu'il n'eust pas d'inclina-
tion pour elle, ou qu'il eust
de l'amour pour une autre ;

LES BELLES GRECQUES. 201
elle fut plus souvent admise
à ses festins comme musicienne
que dans son cabinet comme
maîtresse.

Lorsque Demetrius surnom-
mé Poliorcetes ou preneur de
Villes , conquit le Royaume
de Cypre , & défit la flotte de
Ptolomée ; Lamia se trouva
dans un des Vaisseaux qui se
• rendirent au Vainqueur. Elle
n'étoit plus dans cet âge qui
ébloüit : Plutarque dit même
qu'elle n'étoit plus jeune ; mais
sa beauté étoit infiniment tou-
chante & son esprit avoit mil-
le charmes. Demetrius n'avoit
pas vingt ans , il étoit beau
& gracieux ; son air étoit ma-
jestueux , galant & noble , &
sa valeur admirée ou redoutée
des plus grands Capitaines.
De deux femmes qu'il avoit
alors : l'une veuve de Crater

202 LES BELLES GRECQUES.

avoit une ame & une vertu digne de son rang ; l'autre du noble sang de Miltiade , étoit jeune , belle & spirituelle ; cependant par un de ces caprices , dont il faut demander compte au destin : Demetrius fut insensible pour elle , & s'il avoit goûté de tous les plaisirs , son cœur ignoroit encore celui d'être véritablement touché.

Il est à propos de dire en cet endroit quelques mots de ce Prince qui puissent en donner une juste idée , puisque c'est à lui que Lamia doit tout son éclat.

Demetrius étoit fils d'Antigonus , un des successeurs d'Alexandre. Il avoit pour lui une tendresse plus convenable à un ami qu'à un Pere , & ce Pere trouvant mille charmes dans

la
so
pa
ce
me
à
&
act
J
pla
ne
riof
de l
plu
de
fait
étoit
me ;
l'emb
dit e
cher
de C
à pre
ou de

LES BELLES GRECQUES. 203

la personne & dans l'esprit de son fils, donna peut-être lieu par un peu trop de condescendance au dereglement de mœurs qu'on reprocha depuis à ce Prince, d'ailleurs, grand & recommandable par mille actions illustres.

Jamais on n'aima tant les plaisirs qu'il les aimait : aucun ne pouvoit échaper à sa curiosité ou à ses desirs ; ceux de la table l'occupoient souvent plusieurs jours : ce fut après une de ces débauches, qu'ayant fait dire à Antigonus qu'il étoit retenu par un grand rhume ; ce tendre Pere courut l'embrasser dans son lit & lui dit en riant, ce rhume, mon cher fils, est-il de Thasos ou de Chios ? comme qui diroit à present est-il de Champagne ou de Bourgogne ?

204 LES BELLES GRÉCQUES.

Une autre fois Antigonus donnoit audience à des Ambassadeurs ; Demetrius arrivant de la chasse ses javelots tous sanglans à la main , courut embrasser son Pere & prendre place sur son Trône, sans s'embarraffer de troubler une si grave Ceremonie: Vous direz à votre maître , dit Antigonus aux Ambassadeurs, en rendant les caresses à Demetrius, que c'est ainsi que nous vivons mon fils & moi.

Antigonus donna en mille autres occasions, des preuves de la complaisance qu'il avoit pour un fils si aimable , & Demetrius sûr de plaire & d'être excusé n'y donnoit lieu que trop souvent ; mais il faut dire à la gloire de ce Prince , que cette prodigieuse pente qu'il avoit vers la volupté, ne le de-

t
P
re
ap
ég
&

ré
asse
am
ver
poit
de r
entie
ne le
Un f
bler
rendi
si od
faire
dessei
ment
point
le Pri

LES BELLES GRECQUES. 205

tournoit point de son devoir pendant les travaux de la guerre: il y étoit un autre homme appliqué, sobre, continent; il égaloit alors les plus vaillans & les plus sages Capitaines.

Il fit aussi connoître la bonté de son cœur dans une action assez delicate: entre tous ses amis qu'il admettoit à ses divertissemens, Mitridate occupoit la premiere place, il étoit de tous ses plaisirs, il avoit son entière confiance, nul autre ne le balançoit dans son cœur. Un songe d'Antigonus vint troubler une si douce union, & lui rendit Mitridate si suspect, & si odieux, qu'il résolut de le faire mourir. Il en confia le dessein à Demetrius, sur le serment qu'il en exigea, de ne point trahir son secret: mais le Prince peu susceptible de

206 LES-BELLES GRECQUES.

ces foiblesses qu'un songe frivole inspire, n'eut garde de laisser perir son ami : & pour ne point violer son serment, il se contenta d'écrire à terre avec la pointe d'un javelot *Fuy Mitridate*. Cet ordre si précis, & donné d'une manière si singulière, ne permit pas à Mitridate de s'informer du motif : il se sauva dans la Cappadoce, fonda le Royaume de Pont, & fut un des Prédecesseurs de ce fameux Mitridate, qui balança quarante ans la puissance des Romains.

Demetrius fit ses premières armes contre Ptolomée; Antigonus lui confia cette importante expedition, dans une très-grande jeunesse : il partit avec la joie d'un jeune Prince ambitieux & brave : mais la temerité n'est pas toujours heureuse. Il avoit à faire à un

par
nou
cel
de
fait
fou
toit
ceu
bien
Den
non

vieux Capitaine, qui sçeut profiter de ses avantages, & qui le vainquit en bataille rangée: il est vrai que Ptolomée usa bien de sa victoire. Charmé de la valeur de Demetrius, il lui renvoya les prisonniers & le bagage, avec des paroles pleine de civilité: action qui toucha de telle sorte Demetrius, qu'il jura deslors de la reconnoître.

La voie qu'il prit pour y parvenir, fut de demander de nouvelles troupes à son Pere: & celui-cy plus ravi du courage de son fils qu'affligé de sa défaite, ne refusa point de lui fournir le renfort qu'il souhaitoit: aussi ne fut-il point deceu: la fortune favorisa si bien les glorieux projets de Demetrius, qu'il remporta, non seulement une victoire

complete: mais qu'il fit encore des prises assez considerables pour rendre avec usure à Ptolomée ce que ce Roy avoit fait en sa faveur.

Peu de temps après, Antigonus & son fils entreprirent de délivrer la Grece qui gemissoit sous l'oppression de Ptolomée & de Cassander. Ils firent équiper une flotte qui n'avoit point encore eu sa pareille. Demetrius fut l'ordonnateur de la construction des vaisseaux. Cette fameuse Galere à seize rangs de rames fut en partie faite de ses mains, & c'est pour cela que Plutarque dit parlant de ce Prince, le plus artiste de ceux qui ont regné, que ses ouvrages avoient une majesté qui sentoit le Roy.

Les Atheniens abbatus par leur malheur fremirent en voyant

LES BELLES GRECQUES. 209

voyant de leur part la mer couverte de vaisseaux, mais ayant sçu le dessein de Demetrius le pirée retentit de jöye, les noms de sauveur, de liberateur, de Roy, de protecteur des malheureux furent prodiguez à notre heros. On luy decerna des honneurs que jamais mortel n'avoit reçus dans la superbe Athenes; non content de l'avoir initié aux plus secrets mysteres de leurs Dieux, ils lui rendirent le même culte qu'à Bacchus.

Demetrius rendit en peu de temps la liberté au pays Attique & remplit dignement les grandes esperances de ce peuple. La beauté, la jeunesse de ce vainqueur, sa clemence, son esprit, sa valeur brillante, tout lui assujettit les volontez & les cœurs des Atheniens &

210 LES BELLES GRECQUES.

le lierent à lui par des chaînes qui devoient être indissolubles. **L** Après avoir bien affermy sa victoire & retably la democratie dans Athenes, Demetrius toujours avide de gloire & de reputation se rembarqua pour aller encore combattre Ptolomée, & sa valeur fut si bien secondée de la fortune, qu'il conquist le Royaume de Cypre. Il fit seize mille prisonniers & prit des vaisseaux chargez de richesses infinies. Un avantage si complet fut couronné par sa clemence. Il renvoya ces prisonniers sans rançon, distribua le butin à son armée, & se fit admirer de ses plus grands ennemis.

Aristodemus grand Capitaine qui avoit esté témoin de tant de merveilles en alla porter la nouvelle à Antigonus & pour

f
f
o
m
ste
fra
la
fur
en
mou
tenc
capit
les m
gnan
On
faits
tez a
ne de
me de
ter s'i
ner qu
On

LES BELLES GRECQUES. 211

ajouter à des actions si éclatantes le charme de la surprise, il affecta un air grave & sérieux en abordant à la ville, où étoit ce Prince. Ce raffinement de zèle pensa être funeste à Antigonus ; ses sujets effrayez firent passer jusqu'à lui la consternation qui paroissoit sur le visage d'Aristodemus. Il en fremit de crainte & faillit à mourir de joye, lorsque s'entendant nommer Roy par ce capitaine, il apprit de sa bouche les nouveaux exploits & la magnanimité de son fils.

On passe légèrement sur des faits que Plutarque a rapportez avec une éloquence si pleine de grace, qu'il y auroit même de la temerité à les repeter s'il n'étoit besoin de donner quelque ordre à ce discours.

On a déjà dit que Lamia se

212 LES BELLES GRECQUES.

trouva dans les vaisseaux de Ptolomée qui tomberent entre les mains de Demetrius & que cette captive donna des chaînes à son vainqueur. Elle fut toutefois d'abord confondue dans la foule des autres femmes & le Prince n'avoit pas encore jetté ses regards sur elle, lorsque donnant un superbe festin, on l'introduisit dans la salle comme la meilleure Musicienne & la plus excellente baladine de son temps.

Lamia dansa avec tant de legereté & de justesse, sa voix parut si touchante & les accords de sa lire si merveilleux, que tous les courtisans lui prodiguerent les louanges qu'elle meritoit. Les maîtresses de Demetrius qui étoient sans contredit les plus belles femmes de la Grece, ayant voulu pa-

re
q
ru
de
La
en
der
trou
éton
garc
ce ;
maî
lui p
cria
Grad
Quel
plaisi
bée à

roistre avec éclat dans une fête, qu'il avoit ordonnée pour elles ; avoient joint le brillant des pierreries & la somptuosité des habits à leurs charmes naturels : mais malgré la confiance que donne la beauté , il parut du depit dans leurs yeux, des applaudissemens que reçut Lamia. Et elles s'en vangerent en lui refusant les leurs.

Demetrius attentif à considérer Lamia , sentit élever un trouble dans son cœur qui lui étoit inconnu , & qui lui fit garder quelque temps le silence ; mais à la fin n'étant plus maître de ces mouvemens qui lui paroissoient si doux , il s'écria , ô Lamia , sont - ce les Graces qui vous ont formées ? Quelle fatalité contraire à mes plaisirs vous a jusqu'ici dérobée à mes regards ? Venez vous

214 LES BELLES GRECQUES.
placer près de moy , charmante
Lamia , & prenez part à une
feste qui n'auroit rien eu d'ai-
mable sans vous. A ces mots
Demetrius la fit aller près de
lui & en lui donnant de ces
louanges delicates dont les
femmes font leurs delices &
nourrissent leur vanité ; il lui
servit de sa main les mets &
les vins les plus exquis. Dama-
la plus jeune & la plus aimée
des maîtresses de ce Prince ne
put souterenir une preference
qui bleussoit son orgueil. Sei-
gneur , lui dit elle , en le re-
gardant d'un air amer & iro-
nique , souvenez - vous que la
nouveaueté & la jeunesse sont
deux choses fort differentes ;
cela peut être , reprit Deme-
trius qui sentit la malice de ce
discours ; mais rien ne man-
que à ce qui plaist. Ah Sei-

LES BELLES GRECQUES 275

gneur, repliqua Damo, ne faut-il que de l'art & de l'expérience pour arriver à votre cœur. Il faut de l'esprit, reprit brusquement Demetrius. Il faut des graces, il faut enfin ce que possède Lamia pour exciter en moy ce trouble plein de charmes que jamais personne ne m'avoit fait sentir. La sœur Damo ne put arrêter quelques larmes que le dépit lui arracha quand elle entendit parler ainsi Demetrius; mais tout occupé de l'aimable Lamia, ou il n'y prit pas garde, ou il ne daigna pas les arrêter. Les jeunes personnes font souvent sonner trop haut un mérite qui diminuë tous les jours & dont il ne reste que le regret de ne le plus posséder. Si Lamia avoit quelques années de plus que Damo, elle avoit

216 LES BELLES GRECQUES.

en récompense des charmes plus durables & dont les effets font plus certains ; cependant se voyant un si bon deffenseur, elle ne se mêla point à cette conversation ; mais ses regards dont elle sçavoit menager tous les mouvemens, rendirent mille graces à Demetrius , de la preference qu'il lui donnoit.

Après cela Damon n'osant plus parler , Lamia comblée de gloire d'une si illustre conquête , dit mille choses spirituelles , qui acheverent son triomphe ; & la joye ajouta de telle sorte à la vivacité naturelle de son esprit , & à celle de ses yeux , qu'elle rendit à toute sa personne cet air de jeunesse qui commençoit à lui manquer. La jalou sie de Damon augmentoit à tous les momens.

Ces

ce
n
q
le
ra
la
de
tre
tem
qui
ce
fure
mor
que
cour
fut p
La
de si
son
spiritu
prenan
gueres
tiles:

ES.

armes
effets
ndant
seur,
cette
s re-
mena-
, ren-
deme-
qu'il

nt plus
e gloi-
ueste,
elles,
mphe;
e sor-
le de
de ses
route
eunef-
man-
Damo
mens.
Ces

LES BELLES GRECQUES. 217
Ces sortes de festins durant
d'ordinaire bien avant dans la
nuit : elle ne put soutenir jus-
qu'à la fin la veuë de sa riva-
le & de son infortune : & for-
tant outrée de douleur, elle
laissa Lamia maîtresse du champ
de bataille. Les autres maî-
tresses de Demetrius dès long-
temps irritées contre Damo-
qui faisoit trop de bruit de
ce qu'elle croyoit valoir, ne
furent point fâchées de cette
mortification dans l'esperance
que le nouveau Regne seroit
court : mais leur jugement ne
fut pas juste.

La passion de Demetrius prit
de si profondes racines dès
son commencement, que la
spirituelle Lamia ne s'y mé-
prenant pas, elle ne lui laissa
gueres pousser de soupirs inu-
tiles : presque aussi-tôt favorisé

T

qu'amoureux, il eut besoin de trouver dans l'esprit & dans la vivacité de cette femme dequoy se dédomager, de ce que la resistance a de piquant & d'agreable. Il est vrai que son entretien ayant mille charmes, & sa personne des agréments infinis, soutenus de ces manieres engageantes, & de cette imagination vive, léger, & enjouée qui ne laisse jamais languir la conversation, Demetrius prit une passion si durable pour elle, que Plutarque dit en propres termes; Demetrius adoré de toutes les femmes, n'adora jamais que la seule Lamia.

Ce Heros couvert de gloire par mille fameux exploits, plus touché de la conquête de Lamia, que de celle du Royaume de Cypre, par

ES.

oin de
dans
emme
de ce
iquant
ai que
e char-
s agré-
de ces
& de
leger,
isse ja-
sation,
assion si
ue Plu-
es ter-
de tou-
dora ja-
mia.
de gloi-
exploits,
onqueste
celle du
e, par

LES BELLES GRECQUES. 219
plus grand & plus aimable,
depuis que son cœur fut sen-
sible: car qui ne sçait que l'a-
mour joint je ne sçait quel-
le douceur aux graces natu-
relles qui les fait briller da-
vantage?

Les Atheniens ingenieux
dans leurs flateries en inven-
toient tous les jours de nou-
velles, en faveur de leur Li-
berateur: ils firent peindre
son Image avec celle de Ju-
piter, sur la baniere qu'on
portoit aux Fêtes solennelles.
Et pour s'assurer de plus en
plus sa protection: ils change-
rent le nom du mois de Jan-
vier en celui de Demetrius,
& logerent ce Prince dans
le propre Temple de Miner-
ve, comme étant le plus su-
perbe Edifice de cette gran-
de Ville.

220 LES BELLES GRECQUES.

Demetrius ayant une imagination vive & emportée sur les plaisirs , profita du repos qu'il s'étoit acquis par ses victoires. Le Temple de la chaste Déesse fut le Theatre de ses voluptés. Il en goûta de toutes les especes que le dereglement à inventé : sa passion pour Lamia ne put l'empêcher de s'abandonner à des débauches , qui faisoient murmurer les sages , & qui autorisoient les vicieux. Peu de belles personnes lui échaperent , & peu de gens ont poussé les emportemens de la table aussi loin que lui ; mais il ne borna pas là ses dereglemens , & l'Histoire toute majestueuse qu'elle est , en fait une peinture terrible qu'on n'oseroit copier icy.

Il est à croire que Lamia

n'é
d'in
un
soit
que
de l
gua
jalou
qui
qu'el
lui
tout
la sc
tort
pent.
Un
avait
ses ar
Lamia
des so
sa voix
bles
qu'on
à Amp

n'étoit pas insensible à tant d'infidélités ; mais elle avoit un esprit souple qui l'en faisoit plaindre si doucement, que sans déroger aux droits de la délicatesse, elle ne fatigua jamais Demetrius de ces jalousies & de ces fureurs, qui rebutent les Amans plutôt qu'elles ne les rappellent : aussi lui revint-il toujours avec tout l'empressement, & toute la soumission que donne le tort à un cœur qui se repent.

Un jour que Demetrius avoit célébré une orgie avec ses amis, & ses maîtresses : Lamia prit une Lire & entira des sons, qui accompagnés de sa voix divine, rendoient croyables toutes les merveilles qu'on attribuoit à Orphée, & à Amphion ; puis joüant de

la flûte avec une tendresse qui alloit au cœur ; Demetrius tout éperdu d'amour & d'admiration , & oubliant la jalousie de Damo , lui demanda ce qui lui sembloit d'une femme si aimable ; je pense , reprit fierement Damo , que c'est une joüeuse de flûte ; il est vrai , repliqua Demetrius , qu'elle joüe de la flûte ; mais ce n'est qu'un mérite de plus en elle , & tout ce qu'elle fait a un charme inexplicable , qui retient pour jamais les Esclaves qui ont une fois porté ses fers. Cela fait voir la bizarrerie des hommes , repliqua Damo , & la fatalité de l'étoile. Damo a raison , interrompit Lamia , je suis moins jeune & moins belle qu'elle ; mais vous m'aimés , Seigneur , ajouta - elle ,

en s'adressant à Demetrius & en lui jettant un regard plein d'amour, vous m'aimés, me preserve le Ciel d'envier des charmes qui n'ont pû parvenir à ce haut degré de gloire, où vôtre bonté m'a fait arriver : cette réponse plut infiniment à Demetrius, & concerta de sorte Damo, que toute sa presumption ne put lui fournir de réplique.

Les autres maîtresses du Prince se rallierent avec Damo auparavant leur plus redoutable concurrente ; mais elles n'y gagnèrent que des conférences, qui ne produisirent rien, des projets de vengeance qui s'en alloient en fumée, & une rage qu'elles nourrissoient d'autant plus, que chacune d'elles inspiroit sa sorte de jalousie aux au-

224 LES BELLES GRECQUES.

tres. Dams toutesfois trouva un moyen de jetter des soupçons contre Lamia dans l'ame de Demetrius, & voicy comme la chose arriva.

Ce Prince obligé de partir pour une expedition guerriere, fit les plus tendres adieux du monde à Lamia, & la comblant de presens, l'assura d'un prompt retour : Partagez la douleur que me cause nôtre separation, ma chere Lamia, lui dit-il ; mais consolez-vous, par l'esperance de me revoir plus amoureux que jamais ; goûtez en attendant les innocens plaisirs de la musique, j'ai ordonné à Theodore de vous voir souvent.

Ce Theodore étoit un jeune Athenien, beau comme le jour, d'une humeur agreable,

&
m
ch
&
à
re
me
ca
il
fa
ge
fois
que
l'all
fait
que
pon
mai
froid
&
d'int
trius
d'un
perd

& qui jouïoit de la Lyre comme Orphée; il sentoît un penchant extrême pour Lamia, & resolu de ne point obéir à un ordre si dangereux; le respect qu'il avoit pour Demetrius, lui fit éviter les occasions de devenir son rival, il lui falloit tous les efforts de sa raison pour fuir un piège si doux; il eut plusieurs fois à soutenir les sollicitations que Lamia lui fit faire, de l'aller visiter; c'est ce qui a fait dire à plusieurs Historiens, que Theodore n'avoit pas répondu aux avances de Lamia; mais il étoit bien loin de la froideur qu'on lui attribue, & cette femme avoit trop d'intérêt à ménager Demetrius, pour être soupçonnée d'une conduite qui lauroit pu perdre auprès de lui.

Elle partageoit ses journées pendant l'absence de son Amant, entre les soins de l'éducation d'une petite fille qu'elle en avoit eue, & ceux de cultiver les avantages qu'elle avoit reçus de la nature, & que l'art avoit si bien perfectionnez. Quelquefois elle alloit se promener dans des lieux solitaires; elle y rencontra un jour Theodore, à qui elle fit la guerre de n'avoir pas obéi au commandement de Demetrius. Le jeune homme s'excusa d'un air embarrassé, & n'étant plus maître des mouvemens rapides qui l'entraînoient vers elle, il l'alla voir dès le lendemain, & y retourna ensuite tous les jours.

Ils chantoient & jouoient de la Lyre ensemble; souvent surpris de leur science mutuelle,

l
n
n
p
vi
ne
de
di
de
ne
lai
ren
pen
cet
finu
se,
sou
A
dore
incr
foit
fa p
les f

Theodore laissoit échaper des loüanges qui sentoient plus l'amour que l'admiration ordinaire; & Lamia toute occupée de la grandeur qui l'environnoit ne faisoit pas l'honneur à Theodore de garder des mesures dans ses applaudissemens ni de prendre garde aux assiduez de ce jeune homme: lui de sa part se laissant seduire par les apparences, sentit insensiblement penetrer tout son cœur par cet aimable poison, qui s'insinuë d'une maniere si flatteuse, & que l'esperance rend souvent funeste.

Au commencement Theodore goutoit des ravissemens incroyables. Voir Lamia suffisoit à sa felicité; mais quand sa passion eut pris de nouvelles forces, il envisagea mille

autres choses à desirer, où il lui parut difficile de parvenir. Cependant transporté d'amour, il chantoit les loüanges de Lamia dans tous les lieux où ses inquietudes le conduisoient : quelquefois sur les bords de la mer, il faisoit retentir les échos du nom de celle qu'il aimoit : d'autrefois s'oubliant en presence des maîtresses de Demetrius, il parloit de Lamia comme d'une divinité : la jeune Damo sentit à ce nom reveiller ses jalousies, pensa avoir trouvé le secret d'opprimer sa rivale. Elle fortifia Theodore dans son amour, & augmenta son espoir. Il étoit jeune, un peu emporté : le souvenir du premier état de Lamia, que Damo ne lui laissa pas oublier ; les conseils empoisonnés qu'el-

le lui donna , & plus que tout cela ; l'amour qui est le plus dangereux de tous les séducteurs , lui fit prendre assez de hardiesse pour le résoudre à se déclarer.

Il partit en effet à ce dessein ; mais la veüe de l'objet aimé impose du respect ; les paroles lui moururent dans la bouche , sa temerité s'évanouit : loin de chercher à s'exprimer , il ne songea qu'à se taire. Ce fut tout son soin pendant quelque temps ; mais ce respect n'a qu'une certaine mesure , il faut qu'il cede enfin à la même passion qu'il l'a fait naître.

Lamia venant un jour de recevoir des nouvelles de Demetrius , avoit l'esprit dans une assiette tendre & languissante ; ses yeux se porterent sans y penser , avec tant de douceur

230 LES BELLES GRECQUES.

sur Théodore, que malgré le
 vif desespoir qu'il eut de
 devoir à son rival une dispo-
 sition qui lui parut si favora-
 ble, il résolut d'en profiter;
 mais l'image de ce rival, sa
 puissance, sa grandeur frappant
 son imagination tout à coup,
 il garda quelque tems un pro-
 fond silence, puis prenant une
 Lyre qui étoit sur le pied
 d'un lit où Lamia se repo-
 soit; il chanta les paroles qui
 suivent, sur l'air du monde
 le plus passionné.

Je brûle d'une ardeur que rien ne peut
 éteindre.

Charmante Lamia, je meurs,
 Pour le cacher j'ay voulu me contraindre;
 Mais il m'en coute trop à feindre
 Voyez mes yeux baignez de pleurs;
 Deussiez-vous m'accabler de toutes vos ri-
 gueurs,

LES BELLES GRECQUES 231

Je t'ôte d'une ardeur que rien ne peut éteindre,

Charmante Lamia , je meurs !

Lamia écouta tranquillement une déclaration, que les regards de Theodore ne confirmoient que trop. D'où vient, lui dit-elle, avec un sang froid tout propre à desesperer, que vous avez mis le nom de Lamia dans ces paroles ? C'est reprit le passionné Theodore, en se jettant à ses pieds, c'est parce que je vous adore : Theodore , répondit Lamia, je vous pardonne un jeu que vous faites sans doute pour répondre à l'idée qu'eut Demetrius, en vous ordonnant de me divertir en son absence; mais..... Ah ! interrompit-il ; je n'avois pas oublié son bonheur & mon infortune , hélas ! avec quel

232 LES BELLES GRECQUES.

mépris recevez - vous l'aveu de mon audace ! Les intérêts de ce Demetrius qui fait tous mes maux, ne peuvent même vous causer la moindre alteration : je me vois également incapable de vous plaire & de vous offenser , & le malheureux Theodore n'est pas digne de rendre Demetrius jaloux.

Ce transport ne déplut peut-être point à Lamia ; il est peu de femmes qui s'offensent d'être aimées , & sur tout une courtisane ne prend pas ces choses là à la rigueur ; mais celle - cy avoit sa fortune à menager , & un amant couronné & aimable à satisfaire ; sa réponse fut sage & modérée. Elle y mêla tant de dignité , que Theodore confus, la regarda dans ce moment

m
fa
me
ran
il
les
avo
me
pas
fices
sçavo
à D
la re
Un
metri
ter da
adou
lui ca
velle
le lui
ble, &
dont le
son, re
l'aspret

LES BELLES GRECQUES. 233
ment, comme il auroit pu
faire une des Reines, fem-
mes de Demetrius; & mou-
rant de douleur & de honte;
il courut reprocher à Damo-
les funestes conseils qu'elle lui
avoit donnés; mais cette fem-
me vindicative, ne voulant
pas perdre le fruit de ses arti-
fices, trouva moyen de faire
sçavoir l'amour de Theodore
à Demetrius, & de supposer
la reconnoissance de Lamia.

Une celebre victoire que De-
metrius venoit de rempor-
ter dans le Peloponnese ne put
adoucir l'affliction piquante que
lui causa cette malicieuse nou-
velle; l'idée de Lamia infidel-
le lui rendoit la vie insupporta-
ble, & toutes les adorations
dont les Atheniens honoroient
son retour ne purent dissiper
l'aspreté de sa jalousie; il ne put

134 LES BELLES GRECQUES.

cependant se refuser le plaisir
d'aller confondre celle qu'il
accusoit ; il la trouva dans les
premiers transports de joye que
lui causoient sa nouvelle gloire
& son retour ; mais que de-
vint-elle quand elle entendit
les reproches de perfidies dont
il l'accabla , & dont elle n'é-
toit point coupable ? Vous m'ac-
cusez , mon cher Prince , lui
dit - elle ; & vous m'accusez
d'un choix aussi bas , quand je
possede votre cœur ? Quand je
vous adore , quand Ah
Lamia : Lamia , interrompit
Demetrius , je ne veux point
vous entendre. Je connois ma
foiblesse & le pouvoir que vous
avez sur moy. Meritois-je d'être
trahy ? Mais , Seigneur ,
reprit-elle ; non encore une
fois , dit le Prince affligé , je
ne veux point vous écouter ,

c'est Theodore , c'est l'indigne rival que vous me preferez que je veux voir , que je veux confondre , qu'on m'aillle chercher Theodore , ajouta-t-il en levant les yeux au Ciel & qu'on ne me donne pas le temps d'amoindrir ma fureur par les paroles & par les regards de Lamia.

On lui amena en effet Theodore bien-tost après , Demetrius commença par lui faire mille menaces s'il ne lui declaroit la verité ; il ne faut point de violence , dit-il , alors pour me faire avouer mon crime & mon infortune ; vous voyez , Seigneur , un miserable que l'amour a rendu votre rival ; c'est vous qui m'avez precipité dans l'abyme où je suis ; vous m'ordonnastes de voir Lamia , je ne vous ay

que trop obéi , je l'ay vûe ,
 & je l'ay adorée ; Damo m'a
 fait espérer d'être aimé , le
 triste succez de tant d'amour
 devoit suffire à en expier la
 faute ; mais quelques suppli-
 ces que vous imaginiez , vous
 ne pouvez m'en faire souffrir
 d'aussi cruels que ceux où ma
 passion m'expose tous les
 jours.

Demetrius écoutoit avide-
 ment un discours qui en justi-
 fiant Lamia remettoit le cal-
 me dans son cœur ; & comme
 il étoit porté à la clemence ,
 il ne voulut pas punir une au-
 dace qu'il ne pouvoit condam-
 ner. Va , malheureux Theodo-
 re , lui dit-il , va , tu ne peux
 en effet endurer des tourmens
 qui égalent celui d'aimer La-
 mia & de n'en estre point ai-
 mé ; mais pour punir ta teme-

r
e
v
ti

pr
La
me
en
&
par
que
dre
lour
rant
port
barb
bour
L'ex
va de
Dem
somm
dore
cherc

LES BELLES GRECQUES. 237

rité d'avoir levé les yeux sur elle ; je t'ordonne d'être souvent témoin de nos entretiens.

A ces mots Demetrius approchant sa joue de celle de Lamia , receuillit amoureusement les larmes qui couloient en abondance de ses yeux , & lui demanda de si tendres pardons de l'avoir soupçonnée , que Theodore achevant de perdre patience , fit un cry douloureux à ce spectacle & courant avec precipitation vers la porte dit à Demetrius ; Roy barbare , il n'y a point de bourreaux si cruels que toy. L'excez de cette passion trouva de la pitié dans l'ame de Demetrius , il fit delivrer une somme considerable à Theodore , & lui permit d'aller chercher du repos dans une

Terre étrangère où le nom de Lamia fût même inconnu ; pour Damo, ce Prince n'en tira d'autre vangeance que celle de lui preferer toujours sa rivale.

Il arriva en ce temps-là un incident d'amour dont le severe Areopage prit connoissance. Un jeune Citoyen devint passionné d'une belle Courtisane qui crut ne pouvoir mettre ses faveurs à trop haut prix , pour un homme éperdu d'amour ; mais malheureusement la fortune de cet Amant ne suffisoit pas à les payer , il n'étoit pourtant occupé que des moyens de composer la somme qu'elle lui avoit demandée , heritages, meubles, tout étoit en vente & rien ne se vendoit assez pour parvenir au but de ses desirs , il commençoit à en desesperer lors-

fa
ce
tif
fa
sal
pag
té
jest
me
risan
lui
fut
U
pas
y tr
pour
foit-
conte
ne d
cette

qu'un songe favorable le rendit possesseur de son intéressée maîtresse & le guerit de son amour.

Son aventure lui parut plaisante , il la conta à ses amis ; ceux-cy la redirent à la Courtisane ; cette femme presenta sa plainte pour demander le salaire de ses faveurs : les Areopagites informez de la gravité de la cause , opinerent majestueusement que le jeune homme feroit entendre à la Courtisane le son de l'argent qu'elle lui avoit demandée , & cela fut executé exactement.

Un Arrest si juridique ne fut pas approuvé de Lamia , elle y trouva une grande lezion pour la Courtisane ; car disoit-elle , le jeune homme est content , cela est réel , puisqu'il ne demande plus rien ; mais cette femme n'ayant eu qu'un

son pour tout dedommagement,
en a senti augmenter ses de-
sirs sans les pouvoir satisfaire.

Demetrius prenoit plaisir au
tour libre & badin de l'esprit
de Lamia, & il ordonna qu'on
remist à son jugement les cau-
ses de cette espece. Son amour
prenoit chaque jour de nouvel-
les forces. On le voyoit sou-
vent la couronne sur la teste ,
le manteau Royal sur les epau-
les , entrer chez son heureuse
maîtresse & la mener ainsi
pompeusement aux divers spe-
ctacles qu'il donnoit au peuple
ou que le peuple lui donnoit ;
les plaisirs se succedoient les
uns aux autres , le Theatre
étoit tous les jours occupé par
la representation de ces mer-
veilleuses pieces d'Euripide , de
Sophocle & de tant de fameux
Poëtes tragiques qui sont en-
core

core aujourd'huy nôtre admiration, & que nos plus illustres écrivains tâchent d'imiter ou de traduire.

Lamia en connoissoit toutes les bearez ; son approbation étoit recherchée avec soin , & sa gloire étoit montée à un tel degré , que les Atheniens lui éleverent un Temple dans leur Ville , où l'encens fumoit plus souvent que sur les Autels de leurs Divinitez. Demetrius goûtoit un plaisir sensible des honneurs que l'on rendoit à sa maîtresse ; mais pour y joindre quelque chose de plus solide , il obligea le peuple à lui donner deux cens cinquante talens pour satisfaire à ses excessives depenses. Cette somme leur parut si considerable, qu'ils en murmurèrent en secret, & portez comme ils étoient à

242 LES BELLES GRECQUES.

chercher du merveilleux à tout, ils allerent se figurer que le nom de Lamia signifiant une fée, elle étoit fée effectivement; les plus fins ne donnoient pas dans cette absurdité; mais tous ayant été rémoins des legeretez de Demetrius, regardoient avec étonnement l'attachement prodigieux & le respect infiny qu'il avoit pour une femme dont la conduite precedente n'avoit pas mérité de tels sentimens.

Demetrius ayant envoyé des Ambassadeurs à Lyfimachus, ce Roy leur fit voir les cicatrices des blessures qu'il avoit reçues dans ce fameux combat qu'Alexandre le contraignit de faire contre un Lyon. Les Ambassadeurs lui dirent en riant que leur maître faisoit gloire de porter à son col les marques

d
ge
m

qu
tri
La
der
fem
espr
lice
de
me
soit
quoin
que l
peu d
To
& de
d'un a
qui pe
sa mai
elle re
l'or qu

LES BELLES GRECQUES. 243
des morsures d'une plus dan-
gereuse beste nommée La-
mia.

Malgré les traits de satire
que l'histoire lance à Deme-
trius sur son attachement pour
Lamia, les Auteurs s'accor-
dent à convenir que cette
femme avoit mille graces. Son
esprit étoit fin, delicat & so-
lice; sa personne avoit encore
de puissans appas, & le char-
me de sa conversation fai-
soit oublier ce qui lui man-
quoit de cette fleur brillante
que la jeunesse donne & que si
peu de chose ternit.

Toujours comblée de presens
& de richesses, elle les recevoit
d'un air noble & desinteressé,
qui persuadoit à Demetrius que
sa main seule y mettoit le prix;
elle répandoit avec profusion
l'or qui lui étoit prodigué, sa

244 LES BELLES GRECQUES.

politique lui en fit employer une partie à construire un superbe portique à Sycione, & cette liberalité lui attira beaucoup de louanges des Grecs, grands amateurs des monumens publics.

Lamia dont l'esprit étoit aussi ingenieux que son humeur étoit magnifique, donna un festin celebre à Demetrius pour lequel elle exigea des contributions d'Athenes. Tout ce que l'imagination peut inventer, tout ce que la volupté & la mollesse peuvent desirer; tout cela se rencontra dans ce repas, dont l'ordre, l'abondance & les plaisirs furent variés avec tant d'art, qu'un Auteur de ce temps-là composa un livre qui ne contenoit que ce qui s'y étoit passé.

Demetrius cependant ne ne-

g
cu
Ja
se
co
da
Il
que
lev
port
ses e
que
mais
nir t
nieux
ces,
manq
pere,
voit a
la The
ne, il
Provin
moins
fois T

gligeoit aucune occasion de cueillir de nouveaux lauriers. Jamais destinée ne fut si diverse que la sienne ; tantost au comble de la fortune : tantost dans un abyme de malheurs. Il assujettissoit des Royaumes que le sort des armes lui enlevoit bien-tost après , il remportoit de grandes victoires sur ses ennemis & en étoit quelque fois vaincu à son tour ; mais toujours ferme à soutenir tant d'évenemens ; ingénieux à chercher des ressources , heureux à n'en jamais manquer ; son courage , son pere , ses amis , tout le servoit au besoin ; Vainqueur de la Thessalie & de la Macedoine , il se vit enlever ces deux Provinces sans en paroistre moins grand ; il prit plusieurs fois Thebes & plusieurs fois

246 LES BELLES GRECQUES.

elle lui fut reprise ; une destinée si orageuse ne put jamais l'abbattre ny le distraire de l'amour qu'il avoit pour Lamia , & cette femme lui sembloit necessaire dans tous les états de sa vie. C'étoit sa consolation dans ses traverses , & une augmentation considerable à sa joye quand ses succez étoient heureux. Le Temple que les Thebains avoient consacré à cette heureuse maîtresse sous le nom de Venus Lamia , subsista au milieu des fureurs de la guerre , & apprit à la posterité à quel excez l'adulation des hommes a pu se porter.

Demetrius reçut un jour un Ambassadeur de Lacedemone , qui n'avoit ny collegue ni suite. D'où vient , lui dit le Prince , que le Roy votre maître vous

en
re
re
ne
un
aya
qui
dem
Der
repr
que
& m
t-il ,
mais
veux
vous.
En
une g
tous l
dre ,
n'en f
contre
le sort
il fallut

LES BELLES GRECQUES. 247

envoye seul , le Lacedemonien
repondit, à *un seul*, voulant di-
re en son style Laconique qu'il
ne falloit qu'un homme pour
un homme, cette réponse lui
ayant plû, il la redit à Lamia
qui la trouva digne d'un Lace-
demonien ; mais, mon cher
Demetrius, lui dit-elle en se
reprenant, il a donc appris
que nous ne sommes qu'un vous
& moy ; je ne sçai, repliqua-
t-il, enchanté de ce petit trait,
mais je sçai bien que je ne
veux jamais me separer de
vous.

En effet le Roy partant pour
une guerre que lui faisoient
tous les successeurs d'Alexan-
dre, emmena sa maîtresse &
n'en fut pas moins formidable
contre les Princes liguez ; mais
le sort des armes est journalier,
il fallut ceder au nombre ; De-

248 LES BELLES GRECQUES.

metrius selon sa coustume en fut irrité contre la fortune sans en estre abbatu , mille moyens de se vanger se presenterent à son imagination , & faisant prendre à ses vaisseaux la route d'Ephese , il alla s'y rafraîchir quelques jours ; les habitans informez de sa defaite , & du peu d'argent qui lui restoit , craignirent d'abord pour les richesses du Temple de Diane ; mais Demetrius donna de si bons ordres & ils furent si bien observez , que la sureté publique ne fut point attaquée.

Peu de temps après il fit voile vers Athenes avec une entiere confiance en l'amitié de ces peuples , & sans doute leur liberateur la pouvoit avoir ; mais ces ingrats lui envoyerent des Ambassadeurs aux Isles Ci-

c
p
c
a
to
po
&
le
m
ma
la
ren
ven
che
mia
le
I
le
mo
ébr
pie
teste
ma
lasse

clades pour le supplier de ne point entreprendre d'aborder chez eux , & pour lui dire qu'ils avoient juré de deffendre à tous les Rois l'entrée de leur port ; un procédé si indigne & si peu attendu excita la colere de notre Heros dont le malheur augmentoit la fierté ; mais se trouvant pour lors dans la necessité de dissimuler , il remit à une autre saison la vengeance de cette injure , & chercha dans l'entretien de Lamia une consolation qu'elle seule pouvoit lui donner.

Il fit cependant voguer vers le Peloponnese , songeant aux moyens de relever sa fortune ébranlée. Un jour qu'assis aux pieds de Lamia , elle tenoit sa teste sur ses genoux , il lui dit , ma chere Lamia , le destin se lasse de me favoriser , j'avois

250 LES BELLES GRECQUES.

soumis des Empires, il me les arrache. J'ay vaincu plusieurs fois ceux qui viennent de me vaincre ; mais je suis en état de me relever encore , Antigonus me fournira des troupes & de l'argent. Je vengerai l'outrage que j'ay reçu des Athéniens & ce qui m'est bien plus doux , je vois ma charmante Lamia , je l'adore , je la possède , & je me flatte d'en être aimé ; il faudroit , reprit-elle , inventer de nouveaux termes pour exprimer ce que je sens pour vous. Aimer , adorer , brûler , languir , ne font point comprendre l'ardeur que j'ay pour mon cher Demetrius , ce Demetrius toujours plus grand que sa fortune à quelque degré que ses vertus la puissent faire monter , & dont l'adversité n'a rien que de no-

bi
bo
m
Pr
ter
po
des
mo
jam
le
ces
vou
Pui
veur
rées
d'am
du à
A
mille
prese
desirs
gneur
point
ses ;

LES BELLES GRECQUES. 251

ble & de magnanime : quel bonheur fut le mien quand il me rendit son esclave ! Ah cher Prince , que je sçay bien goûter l'excez de ma felicité ! Vous pourriez sans doute trouver des femmes plus aimables que moy ; mais vous ne trouverez jamais de cœur si sensible que le mien : où les trouverois - je ces femmes plus aimables que vous , interrompit Demetrius ? Puisque les plus precieuses faveurs des beautez les plus vantées n'ont pû me donner d'amour & que je me suis rendu à vos premiers regards.

A ces mots Lamia rendit mille graces à Demetrius d'une preferance qui combloit ses desirs ; mais , ajouta-t-elle , Seigneur , ne m'apprendrez - vous point vos aventures amoureuses ; la renommée a pris le

soin de publier vos grandes actions, je les ay toutes gravées dans ma memoire ; ce sont maintenant vos secrets que je voudrois sçavoir. Je ne puis rien vous refuser , reprit-il , & sans vous particulariser tous les égaremens de ma jeunesse , je vais vous en donner une legere idée , pardonnez - les moy , ma chere Lamia , si je vous avois plustost connu , je n'aurois rien à me reprocher.

Je me deffendrois en vain d'être né voluptueux , ma jeunesse n'est qu'un tissu de plaisirs ; Antigonus mon pere dont l'amitié n'a point de bornes pour moy , ne m'a point empêché de m'y plonger , & malgré sa sagesse & son âge , il s'est souvent diverty des mêmes choses dont un autre pere auroit fait de fortes repri-

i
P
v
q
p
fe
po
un
à
len
lit
il c
aya
cha
jeun
susp
en r
tu t
car
fièvre
C
nus
dre
pour

LES BELLES GRECQUES 253

mandes à son fils ; je ne puis passer sous silence un trait qui vous peindra mieux sa bonté , que tout ce que je vous en pourrois dire ; je m'étois enfermé dans mon appartement pour passer quelques jours dans une entière liberté , je fis dire à Antigonus qu'une fièvre violente me retenoit dans mon lit ; allarmé de cette nouvelle , il courut pour me visiter ; mais ayant rencontré près de ma chambre une personne dont la jeunesse & la beauté lui furent suspectes ; il s'approcha de moy en riant & me dit , mon fils , tu te portes bien maintenant , car je viens de voir sortir ta fièvre.

Cependant quoyqu'Antigonus ne voulust pas me contraindre , il me fit épouser Phila pour tâcher à me retirer de

254 LES BELLES GRECQUES.

cette sorte de vie ; mais je respectay sa vertu sans aimer sa personne , l'austerité de ses mœurs ne s'accorde pas avec le tendre badinage de l'amour, j'essayay donc de trouver ailleurs ces charmes que je n'ay jamais rencontré qu'en vous , & quoi que ce fût toujours en vain, je n'en laissay échaper aucune occasion.

Lorsque j'eus rendu la liberté à cette même Athenes qui vient de me refuser un azyle, Cratesipolis veuve de Poliperchon me fit sçavoir qu'elle desiroit me connoître , la reputation de beauté qu'avoit cette Dame me fit courir avec empressement au lieu du rendez-vous. Ce fut une entreprise de jeune homme , tout étoit plein d'ennemis sur les chemins , & je ne menay que les

g
vi
tr
qu
da
y
ser
jou
fun
siqu
la v
faiso
dit
& j
mais
me
mies
voya
com
éton
d'effe
fait
après
ridice

LES BELLES GRECQUES. 255

gens necessaires pour me servir , je l'a trouvay près de Patras sous un pavillon magnifique qu'elle avoit fait dresser dans un agreable vallon , nous y passames plusieurs jours ensemble , elle étoit belle , le séjour étoit délicieux , les parfums , la bonne chere , la musique , rien ne manquoit pour la volupté ; mais rien n'y satisfaisoit mon cœur. Elle répandit des larmes à mon départ , & je la quittay sans regret ; mais j'eus bien de la peine à me sauver des troupes ennemies , qui avoient eu avis d'un voyage que j'avois entrepris comme un étourdy. J'étois étonné moy - même du peu d'effet que Cratesipolis avoit fait dans mon ame , & peu après mon retour j'épousay Euridice issue du sang de Miltia-

256 LES BELLES GRECQUES.

de si précieux aux Atheniens,
ils crurent que c'étoit pour
m'attacher à eux par de plus
fortes chaînes ; mais c'étoit en
effet pour goûter de nouvelles
delices dans la possession d'une
belle femme ; mes sens en fu-
rent satisfaits & la liberté me
demeura : il vous étoit réservé
de me la faire perdre , divi-
ne Lamia ; je ne pouvois trou-
ver qu'en vous cet agrément
inexplicable qui brille dans
toutes vos actions , cet esprit
qui a toujourns de nouvelles
ressources , cette delicatesse qui
n'a rien de fade ; aimons-nous,
donnons - nous en chaque jour
mille marques ; tâchons à re-
gagner le temps que nous
avons été sans nous aimer , &
ne m'en faites plus perdre à
vous conter des bagatelles qui
me rendent criminel auprès de
vous

vo
ve
sa
pr
co
plu
ten
la p
heu
ter
pou
pouv
de l
qu'el
puisq
d'aut
pour
bles
qu'il
avec
l'amo
& l'in
ler ;
me n

vous. Lamia écoutoit attentivement un discours qui flatoit sa tendresse & son amour propre , & regardant Demetrius comme le plus aimable & le plus grand homme de son temps , elle se trouvoit aussi la personne du monde la plus heureuse de ne pouvoir douter des sentimens qu'il avoit pour elle ; en effet rien ne lui pouvoit être suspect de la part de Demetrius , il falloit bien qu'elle fust parfaitement aimée , puisqu'un Roy ne pouvoit avoir d'autres raisons que son cœur pour lui en donner de si sensibles temoignages. Il est vrai qu'il ne pouvoit pas goûter avec la même pureté ceux de l'amour de Lamia , l'ambition & l'intérêt pouvoient s'y mêler ; mais qui sçait si cela même ne luy donnoit point plus

258 LES BELLES GRECQUES.

de vivacité ; cette passion quand elle est violente se fortifie par les choses mêmes qui pourroient la détruire.

Tandis que les affaires de Demetrius étoient en l'état que nous venons de dire , Seleucus Roy de Syrie se detacha des autres successeurs d'Alexandre , & par des raisons de politique fit demander à Demetrius sa fille Stratonice en mariage , il l'avoit eu de Phila sa première femme ; la Princesse joignoit à la plus parfaite beauté les graces naïves de la première jeunesse , l'âge de Seleucus étoit disproportionné ; mais la fortune présente de Demetrius qui vouloit s'assurer des amis ne lui permit pas de refuser cette alliance , il manda à Phila d'amener sa fille près Dorosse où se devoit faire

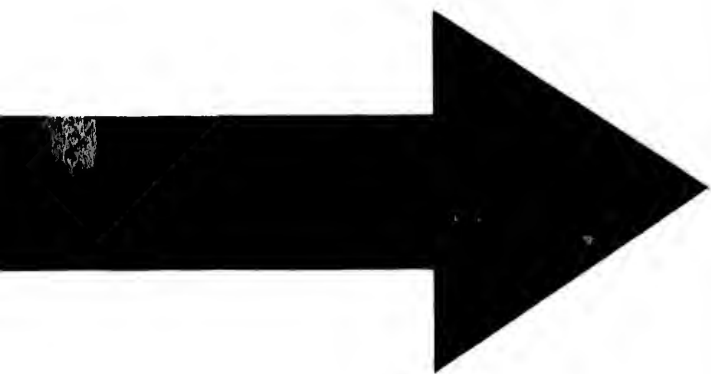
l'
d'
de
lon
de
fai
coe
s'en
à r
qu'e
épo
des
d'éto
fraic
appr
le eu
elle
ment
missio
Pe
véc,
avec
époux

LES BELLES GRECQUES. 259
l'entreveuë des deux Rois.

Phila avoit une grandeur d'âme qui la mettoit bien au dessus des petitesse & des jalousies de son sexe ; si les intidelitez de son mary l'avoient fait gemir dans le fond de son cœur , elle avoit dédaigné de s'en plaindre ; toûjours preste à témoigner le chaste amour qu'elle conservoit pour son époux , elle lui avoit envoyé des vaisseaux chargez d'argent , d'étoffes precieuses & de rafraichissemens quand elle eut appris sa defaite , & sitost qu'elle eut reçu l'ordre de partir , elle ne delibera pas un moment à lui marquer sa soumission.

Peu après qu'elle fut arrivée , les nôces se celebrerent avec une pompe digne des époux. Seleucus donna un ma-





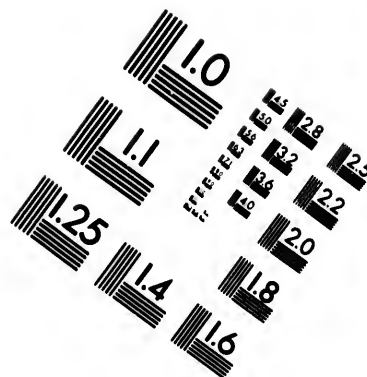
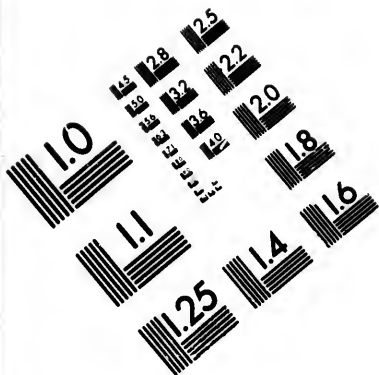
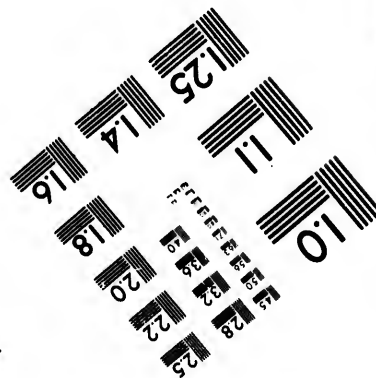
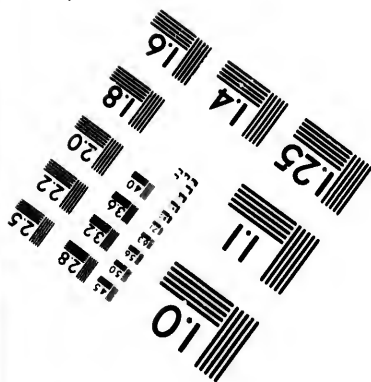
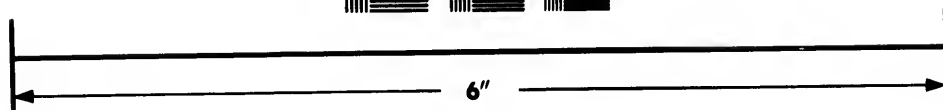
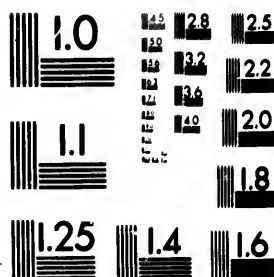


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8
1.6 3.2 2.5
1.8 2.2
2.0

10
1.1
1.7

gnifique repas dans sa tante au milieu de son Camp, & Demetrius le regala à son tour dans cette merveilleuse gallerie dont nous avons déjà parlé. Comme il mesloit de la magnificence & de la galanterie à tout, cette fête fut aussi superbe, & il y eut une aussi bonne musique, que si elle eût été faite au milieu d'Athenes.

Lamia ne se montra point à Phi.¹; mais Demetrius voulut qu'elle vist Stratonice. La jeune Princesse instruite de l'amour de son Pere, fit les plus tendres amitiées à cette femme, & Lamia qui avoit un tour fort delicat dans l'esprit, rencherit avec usure, & donna des loüanges si fines à la nouvelle Reine, qu'elle ne put s'empêcher d'en avoit de la reconnoissance.

LES BELLES GRECQUES 261

Seleucus emmena bien-tôt son Epouse ; il en étoit enchanté, & elle lui témoigna un respect si rempli d'affection, qu'il n'eut pas lieu de croire qu'elle eût aucune repugnance pour lui. Elle lui donna même un fils dès la première année de son mariage.

Demetrius apprit alors qu'un homme privé nommé Lacharés, avoit pris le temps qu'Athenes se déchiroit par une guerre civile, & s'en étoit rendu le tiran. Nôtre Roy crut l'occasion propre à se venger, en se rendant encore une fois le maître de cette Ville. Il avoit déjà une armée navale aussi formidable que jamais ; il la fit approcher du Port, malgré la résistance qu'on lui opposa. Et après la longueur d'un Siege, pendant

262 LES BELLES GRECQUES.

lequel les Habitans se livrerent aux plus affreuses souffrances , plutôt que de se rendre à lui ; il joignit si-bien l'art d'un grand Capitaine , à la plus brillante valeur , qu'il entra triomphant dans la superbe Athenes , & eut le plaisir de voir trembler à ses pieds ces ingrats , qui l'ayant autrefois adoré comme un Dieu , l'avoient ensuite traité comme un cruel ennemi.

A peine fut-il dans la Ville , qu'il se fit vêtir de ses ornemens Royaux , & faisant commander au Peuple de se trouver au Theatre ; il se mit à la place où joüoient d'ordinaire les Acteurs , & là avec une éloquence & une douceur qui lui étoient naturelles , il reprocha aux Atheniens l'infidélité , dont ils avoient

LES BELLES GRECQUES. 263

usé envers lui. Son discours soutenu de la verité & de la justice, opera le repentir dans tous les esprits; les larmes commencerent à couler; on entendit des gemissemens, & on demanda grace de toutes parts, sans esperance de l'obtenir. Les Orateurs qui ne s'employoient d'ordinaire qu'à peindre vivement le pouvoir tirannique des Roys, & les charmes de la liberté, furent les premiers cette fois à proposer de se soumettre. Et Demetrius satisfait de l'état où il les avoit reduits, n'en voulut tirer d'autre vengeance, que celle de s'en faire admirer. Il leur rendit la main; il leur demanda tout de nouveau leur amitié; il leur promit la sienne, & leur fit faire une prodigieuse distribution

264 LES BELLES GRECQUES.
de bled & d'argent. Cette
liberalité acheva de gagner
les cœurs, & causa une tel-
le admiration, que tout reten-
tissoit du nom de Demetrius.
Qu'il est beau à un victorieux
d'être clément, disoient les
uns ! Qu'elle magnanimité, s'é-
crioient les autres ! & tous en-
semble avoient, que jamais
Heros n'avoit si bien usé de
la victoire, que celui qui ve-
noit de leur pardonner.

Il est certain que Deme-
trius eut de grandes qualitez,
& des vertus extrêmement
brillantes : & que si l'amour
des plaisirs n'avoit pas fait
pencher la balance, plutôt du
côté de l'homme, que du de-
mi Dieu, peu de heros lui
eussent été semblables dans
l'antiquité.

Pendant qu'il étoit au Thea-
tre

LES BELLES GRECQUES. 165

tre, Lamia ignorant son dessein, trembloit en attendant le sort de sa patrie; mais mille voix ayant porté jusqu'à elle les loüanges de son Amant, elle courut audevant de lui, & lui donna des loüanges, auxquelles il ne fut pas insensible. Eh! quoi, ma chere Lamia, lui dit-il, après avoir écouté tout ce qu'elle voulut lui dire! Eh, quoi! avez-vous pû penser que le lieu de vôtre naissance ne me fût pas sacré? Athenes ma fait plus de bien en vous donnant le jour, qu'elle ne peut jamais me faire de mal.

Demetrius ayant repris son autorité ordinaire dans cette Ville; il reprit aussi le train de ses plaisirs, que la guerre avoit interrompus. Il soupoit un jour avec ses amis, & ses

maîtresses, & Lamia qui avoit une légère incontinence ne pût être de ce repas, mais elle fit préparer mille petites délicatesses pour le fruit, & les envoya avec toutes sortes de liqueurs, par des musiciens & des danseurs déguisez. Ce soin parut si agréable à Demetrius, que trouvant toujours des graces nouvelles aux manieres de Lamia, il s'écria qu'elle étoit la plus charmante femme du monde; mais Damo, dont la jalousie ne pouvoit se moderer, lui dit: Seigneur, quand vous voudrez faire pour ma mere ce que vous faites pour Lamia, vous verrez quelle ne sera pas moins soigneuse de vous plaire. L'air dont Demetrius receut ce discours, ne put permettre à Damo de continuer,

LES BELLES GRECQUES. 167

& ne mit pas l'Assemblée de son parti.

Ce Prince cherchant par tout de la gloire, alla attaquer les Lacedemoniens ; il défit leur Roy en bataille rangée. Il fut tout prêt de prendre Sparte, qui ne l'avoit encore jamais été. Mais des nouvelles terribles qu'il receut de plusieurs Provinces, le contraignirent d'abandonner cette conquête, pour aller défendre celles, dont il étoit en possession. Rien ne lui réussit : Seleucus lui-même, (tout son gendre qu'il étoit,) lui déclara la guerre. Les augures en furent affreux ; & la joie que Demetrius faisoit d'ordinaire éclater le jour d'une bataille, fut changée par ces presages, en une sombre tristesse ; lors qu'il fut contraint

268 LES BELLES GRECQUES.

de combattre contre Seleucus. Aussi le succès en fut-il si funeste, qu'à peine put-il se sauver avec un tres-petit nombre d'hommes; ce ne fut même que prolonger son malheur. Seleucus l'envelopa si bien de tous côtés, que ce Roy, après avoir occupé long-temps la fortune & la renommée, fut contraint de se rendre, & de passer le reste de ses jours dans une maison de plaisance, où il est cependant vrai que Seleucus, à la liberté près, ne lui refusa rien de tout ce qui peut satisfaire les sens.

Pendant que les choses se passoient ainsi, il arriva un memorable changement dans la fortune de Stratonice. Antiochus son beau-fils, Prince très aimable, devint éperdu

d'amour pour elle ; mais n'ayant nulle esperance , il resolut de se laisser mourir , & d'expié par là , une faute qu'il ne pouvoit s'empêcher de commettre. Ce triste projet pensa avoir de funestes suites. Antiochus refusoit tous les alimens , fuyoit tous les plaisirs , & se livroit à un desespoir qui le consumoit , sans qu'on en pût connoître la cause.

Seleucus aimoit ce Prince avec une tendresse , qu'il ne faisoit partager qu'à la seule Stratonice. Les Medecins tâchoient vainement à penetrer l'origine d'un mal si inconnu & si opiniâtre ; mais Erasistrate qui joignoit beaucoup d'esprit à la parfaite connoissance de son art , ne douta plus que le principe n'en fût dans le cœur. Il s'attacha bien plus

270 LES BELLES GRECQUES.

à examiner les mouvemens d'Antiochus, quand quelque belle personne entroit dans sa chambre, qu'à lui donner des rémedes. Le Roy & toute la Cour, ne l'abandonnoient presque pas : l'affliction étoit universelle. La belle Reine, cause innocente de son mal, l'en plaingnoit avec une douceur charmante ; & le Prince peu sensible à la veüe de tant d'autres Dames, étoit troublé de telle sorte lors qu'il la voyoit paroître, qu'Erasistrate reconnut en lui les diverses marques de passion, dont Saphonous a laissé une si vive peinture.

Cette connoissance donna de la joie & de l'embarras à Erasistrate ; il voyoit qu'il ne s'étoit pas trompé dans ses conjectures ; mais il voyoit

au
H
te
P
m
qu
ét
m
R
à
ses
pas
rac
Est
n'y
ren
ce
poi
lui
aim
ter
vou
fort
zele

aussi la difficulté d'en profiter.
 Il resolut toutefois de tout
 tenter pour sauver le jour au
 Prince. Il courut à l'apparte-
 ment de Seleucus & lui dit,
 que le mal de son fils lui
 étoit connu; mais que le re-
 mede en étoit impossible. Le
 Roy pensa mourir d'affliction
 à cette nouvelle; ses tresors,
 ses états ne lui paroissent
 pas un trop grand prix, pour
 racheter une vie si précieuse.
 Est-il possible, lui dit-il, qu'il
 n'y ait aucun moyen de me
 rendre mon fils? Quel est
 ce mal bizarre qui ne permet
 point de remede? Seigneur,
 lui dit le Medecin, Antiochus
 aime ma femme? Eh bien! in-
 terrompt le Roy, ne pouvez-
 vous faire un courageux ef-
 fort pour me prouver votre
 zele? Choisissez tout ce qui

peut vous en dedommager: Mais vous, Seigneur, reprit Erasistrate ? seriez - vous capable d'en faire autant ? Seleucus étonné de cette reponse, fut un moment sans parler, puis poussant un profond soupir il dit: Ouy sans doute, je le ferois, dût - il m'en couter la vie: Donnez donc la Reine à Antiochus, reprit Erasistrate, il ne peut vivre sans elle.

Le Roy fut frappé d'une nouvelle si étrange ; il aimoit son Epouse, il avoit raison de l'aimer ; toutefois la nature l'emporta sur l'amour. Il passa dans l'appartement de son Fils, il l'embrassa en repandant des larmes, que plus d'un motif faisoit couler, & lui annonça ce qu'il étoit resolu de faire pour sa guerison. Antiochus mourant de honte & de con-

fusion; & voulant imiter la generosité de son Pere, se défendit quelque temps de guerir par cette voie. Mais la violence qu'on lui fit pour accepter la belle Reine, lui parut toutefois si douce, que la joie lui rendit aussi-tôt la santé.

Seleucus pour éviter les perils de la reflexion dans une affaire si delicate, alla dire à Stratonice ce que l'amour paternel le contraignoit de faire en faveur d'Antiochus. La Reine rougit & fit un peu plus de façons que le Prince pour se rendre. Mais enfin la raison specieuse du bien de l'Etat, lui fournit un moyen de le faire de bonne grace, & on peut juger, sans que sa memoire en souffre, qu'une passion aussi ardente & aussi res-

274 LES BELLES GRECQUES.

pectueuse que celle d'Antiochus., trouva du moins de la reconnoissance dans son cœur, si elle fut insensible aux qualitez aimables de sa personne. Seleucus en cedant son Epouse à son Fils, lui ceda aussi sa Couronne, & vécut depuis dans une union parfaite avec les nouveaux mariez.

Ce tendre Pere n'avoit pas dessein de laisser Demetrius dans une captivité éternelle. Il avoit rejeté les conseils de Lisimachus, qui lui proposoit de se défaire de cet esprit remuant; il vouloit seulement lui ôter le desir des conquêtes, par une courte adversité, & il prétendoit se servir de la main de Stratonice pour delivrer le Roy son pere. S'il n'executa pas ce projet, c'est qu'Antiochus & sa femme, fu-

ren
des
me
imp
fa
Lar
info
lui
l'im
y a
ran
cus,
don
pou
noit
il p
table
exqu
avoit
ter d
meu
ces n
gross
porte
jours

LES BELLES GRECQUES 175

rent long-temps arrestez dans des Provinces éloignées. Demetrius avoit d'abord souffert impatiemment le malheur de sa captivité. L'éloignement de Lamia ajoutoit infiniment à ses infortunes ; mais son courage lui fit prendre son parti, par l'impossibilité qu'il trouva à y apporter du remede, ignorant les intentions de Seleucus, à la fin l'habitude lui donna une sorte de goût pour loisiveté. Il se promenoit, il chassoit dans le Parc, il passoit des jours entiers à table. On lui servoit des mets exquis & en abondance ; il avoit encore la liberté de goûter d'autres plaisirs, & ce fameux Conquerant s'amusant à ces molles delices, devint d'une grosseur prodigieuse, & fut enporté par une maladie de peu de jours.

Seleucus témoigna beaucoup de déplaisir que cette mort eût prevenu les effets de sa generosité; mais ne pouvant changer les ordres du destin, il fit mettre le corps de Demetrius dans un vaisseau accompagné d'une petite flotte, qui composoit une pompe funebre, & qui pleine d'instrumens lugubres, vogua lentement jusqu'au lieu où étoit Antigonus fils de Demetrius, qui reçut les tristes restes de son Pere, avec le respect qui leur étoit dû.

Demetrius n'avoit pas plus de cinquante-cinqans lors qu'il mourut; il laissa trois femmes, Phila, Euridice, & Deidamie fille d'Aécide Roy des Mollosses, qu'il avoit épousée la derniere. Ce Roy, dont la fortune fut si brillante, & la

fin
de
pas
me
ble
tus.
I
défi
met
nes
des
de
les
tir
mai
avan
dem
mieu
riofi
vent
bles.

fin si peu conforme au reste de sa vie, auroit peut-être passé pour le plus grand homme de l'antiquité, si ses faiblesses n'avoient terni ses vertus.

Lors que Lamia sceut la défaite & la prison de Demetrius, elle se retira à Athenes, sans que nous apprenions des Historiens quel fut le reste de sa vie. Si on en juge sur les apparences, elle dut sentir cette perte avec desespoir; mais comme on ne veut rien avancer icy qui n'ait un fondement veritable, on aime mieux ne pas contenter la curiosité du Lecteur, que d'inventer des mensonges agréables.

FIN

APPROBATION.

J'Ay lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Les belles Grecques*, & je n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. FAIT à Paris ce 12. Février 1704.

FONTENELLE.



DIALOGUES

DES

GALANTES MODERNES.

DIALOGUE PREMIER.

AMARANTE, JULIE.

JULIE.



Amais femme n'a été
si affligée que je le
suis.

AMARANTE.

Que vous est-il arrivé ? Avez-

vous mal passé la nuit ? Vos yeux sont-ils battus ? Votre teint est-il broüillé ? Il me semble que voilà à peu près les choses qui vous touchent.

JULIE.

Ah ! que j'ai bien un plus grand sujet de douleur ! Ce mary que j'ai pris pour faire ma fortune , & pour avoir de la liberté , s'avise d'avoir une passion pour moi , mais une passion à ne me laisser aucun repos.

AMARANTE.

Je ne m'étonne plus de votre affliction : un mary qui vous aime , c'est un prodige dans la nature , il faut le faire cesser.

JULIE.

JULIE.

Vous riez impitoyablement de mon état ; je voudrois vous y voir : Quoy depuis le matin jusqu'au soir , & depuis le soir jusqu'au matin , ne cesser de voir un homme toujours empressé, toujours amoureux ! je ne puis faire un pas sans lui ; il me suit au Bal , à la Comedie , à l'Opera ; par tout enfin je vois une ombre attachée à mes pas , qui prend pour lui les regards que j'envoie aux autres , & qui est ravy que tout le monde me trouve belle ; s'il soupoudroit seulement ses douceurs d'un petit grain du sel de la jalousie , il ne m'affadiroit pas tant le cœur, je lui ferois des plaintes de ses soupçons ; il m'en feroit de

A a

Vos
otre
me
prés
ent.

plus
! Ce
faire
avoir
avoir
mais
er au-

le vo-
y qui
rodige
le fai-

JULIE.

mes coqueteries ; nous nous gronderions quelquefois : cela anime.

A M A R A N T E.

Parlez - vous sérieusement ?

J U L I E.

Ouy vraiment , je ne vois rien d'égal à l'ennui que je sens.

A M A R A N T E.

Il faut donc que je vous parle sérieusement à mon tour : Le mariage ne doit-il pas être une union intime du mary & de la femme ? Est - il rien de si doux qu'un ménage , où celui qui a droit de commander a une complaisance infinie pour celle qui doit obéir. Si on s'en fait

m
ta
ro
D
vo
da
ma
con
à c
nuy
ele
che
quan
Que
Que
de l'
sez d
main
ne fi

Qu
encor

DES GALANTES MODERNES. 283

maintenant une autre image, tant-pis pour le siècle, il est corrompu en bien d'autres choses. Dans la manière de penser où je vous vois, vous éprouverez dans peu ce que c'est qu'un mary jaloux; tourmens, soupçons, brusqueries succederont à ces flateries qui vous ennuyent si fort; c'est un article délicat que celui qui touche à ces sortes de nœuds, quand la séparation s'en suit: Quels éclats! Quels chansons! Quels embellissemens au fond de l'histoire! Croyez-moi, jouissez de l'aveuglement où on est maintenant à votre égard, il ne finira que trop tôt.

JULIE,

Que de morale! j'aimerois encore mieux les empressemens

A a ij

184 D I A L O G U E S
de mon mary, c'est beaucoup
dire ; car enfin , ma chere Ama-
rante , je voudrois être sage ,
mais je voudrois pourtant . . .

A M A R A N T E .

Je vous entends ; vous vou-
driez faire vos parties sans lui ,
vous ne vous accommodez point
d'un Inspecteur interessé , vous
voulez suivre le torrent : ah !
ma chere Julie , sçavez - vous
où il entraîne ? On n'a d'a-
bord que des goûts frivoles ,
on ne veut que se divertir avec
liberté : il arrive un joly fripon
qui dit des choses fines & gra-
tieuses , on l'écoute sans mau-
vais dessein ; mais on l'écoute ,
c'est déjà trop ! Le public juge
d'abord temerairement ; on se
revolte contre ses injustices.
Pourquoy blamer des choses

DES GALANTES MODERNES. 285
innocentes : On seroit bien mal-
heureuse si pour ce public on
se privoit de voir les amis :
car voilà le nom que l'on don-
ne à ces gens là. A la fin la
tête tourne, la crainte du blâ-
me est déjà levée ; on n'en di-
ra pas davantage quand l'em-
barquement sera sérieux ; ain-
si de degrez en degrez, on se
jette dans l'abîme où chacun
vous accable de mépris.

JULIE.

J'ay encore bien du chemin
à faire avant que d'en venir là.
Vous êtes cruelle, Amarante :
Venez être témoin de mes en-
nuis, vous m'aidez à les sup-
porter, & vous fuivrez pas à
pas ma conduite, pour ne me
gronder précisément que de
mes veritables torts.

AMARANTE.

C'est pour les prevenir ces veritables torts , que je vous les fais envisager ; mais j'accepte volontiers le parti que vous me proposez , cela fera un peu de diversion au tête - à - tête , & je mettrai tous mes soins à vous le faire desirer.

DIALOGUE SECOND.

ANGELIQUE , CELIMENE.

ANGELIQUE.

Vous ne sçavez pas pourquoi je vous viens voir.

CE LIMENE.

Non , mais vous me l'allez apprendre.

ANGELIQUE.

Je n'aime plus Licidor, je le lui ai avoué de bonne foi, il n'a pas voulu me croire.

CELIMENE.

Il a tort, rien de si ordinaire & de si vrai-semblable que le changement, sur tout dans une jeune tête comme la vôtre : mais qu'ai-je affaire de cela ?

ANGELIQUE.

Une bonne œuvre lui persuadera qu'en effet je suis détachée de lui ; lui faire confidence que j'aime Sylvandre ; l'empêcher d'être ma duppe, s'il persevere à me croire si-

288 D I A L O G U E S
delle, & me delivrer des importunités d'un homme que je ne puis plus souffrir.

C E L I M E N E.

Voilà une étrange commission que vous me donnez ! mais s'il veut demeurer dans sa confiance, quel moyen de le dissuader ?

A N G E L I Q U E.

Mille, l'assurer que vous n'en pouvez douter, le faire souvenir de ma constance inouïe ; car enfin je l'ai aimé près d'un an ; lui exagérer le mérite & les agrémens de Sylvandre.

C E L I M E N E.

Oh ! pour ce dernier article, retranchez-

DES GALANTES MODERNES. 189
retranchez-le s'il vous plaît;
les hommes ne sont gueres
moins sensibles que nous au
mépris de leurs personnes, &
pour l'autre puis qu'il vous ai-
me encore, je ne vois pas trop
de quel front je lui vanterois
la longueur d'une passion que
vous éteignez la première.

ANGELIQUE.

Mais je me suis déjà servie
de raisons que vous ne vou-
lez pas employer, bien loin
de s'en fâcher il les a regar-
dées comme de petites adres-
ses pour le ranimer?

CELIMENE.

Donnez-m'en donc d'au-
tres, puisque celles-là sont
usées; vous me fâchez extrê-

Bb

mement de me demander un service que je ne puis vous rendre, & je prevois que nous serons bien tôt dans la même peine à l'égard de Sylvandre, il faut se munir de défaites, quand on va le train que vous allez.

ANGELIQUE.

Bon ! est-ce qu'un autre homme sera assez sot pour ne me pas croire sur ma parole, quand je lui dirai que je ne l'aime plus ? Songeons au présent, & défaites-moi de mon importun.

CE LIMENE.

Pour moi si vous m'en voulez croire, sans vous tant fatiguer de le convaincre par

DES GALANTES MODERNES. 291
des paroles, vous ferez agir
vos actions ; un air de mépris ;
des regards distraits quand Syl-
vandre n'y sera pas ; une at-
tention aux pendulles ; quel-
ques bâillemens , ferons plus
d'effet que tous les discours.

ANGELIQUE.

Je puis faire tout cela fort
naturellement, la source en est
dans mon cœur ; mais je m'é-
tois mise en tête, de me fai-
re estimer de Licidore par ma
sincerité, & non pas de m'en
faire haïr par mon inconstan-
ce.

CE LIMENE.

Vôtre sincerité ne vous ayant
pas réussi qu'avez - vous à mé-
nager ? & puis, ma chere An-

Bb ij

gelique, il est rare qu'un Amant nous estime quand nous lui donnons un successeur, il n'y a qu'un veritable retour sur nos égaremens, & une conduite sans reproche qui puisse metamorphoser un amant en amy.

ANGELIQUE.

Je sçai pourtant des femmes qui ont été assez heureuses, pour en conserver un grand nombre sur ce pied là.

CELIMENE.

Est-ce là vôtre but, Angelique? Ah craignez de vous tromper! il est vrai, j'en connois comme vous; mais qu'il faut de ces circonstances pour, y parvenir! Un merite naturel & acquis, une conversation atti-

DES GALANTES MODERNES. 293
rante , une probité éprouvée ,
de la force dans l'esprit ; en
voilà beaucoup ! Ce n'est pour-
tant pas encore assez , une cer-
taine étoile (car il faut bien
se servir de ce terme pour se
faire entendre) cette étoile dis-
je décide en faveur de quel-
ques unes , cela ne fait pas une
preuve pour le general.

ANGELIQUE.

Pourquoi ne l'aurois - je pas
cette Etoile ! celles qui ont pro-
fité de son influence, n'en étoient
pas plus seures que moi avant
que d'en avoir fait l'experien-
ce.



DIALOGUE TROISIEME.

MARIANE, HORTENSE.

MARIANE.

JE ris encore du tour que
je viens de faire à un vieux
vilain.

HORTENSE.

Fais-moi part de tes protées-
ses.

MARIANE.

Il y avoit long - temps qu'il
m'affadissoit l'esprit & le cœur,
par des loüanges de mes char-
mes, & par mille protestations
d'une ardeur éternelle. Son éter-

DI
ni
lon
vre
&
pri
je
per
ven
pou
ven
je n
mon
car
l'ex
doit
triste
les y
m'a
l'ordi
forcé
fiance
vois q
santes
perme

nité à lui ne peut pas être
 longue; il n'a pas un an à vi-
 vre, j'ai voulu profiter du tems;
 & comme son amour ne s'ex-
 primoit point à ma maniere,
 je me suis avisée de faire la
 personne affligée, je sortois sou-
 vent de ma chambre comme
 pour parler à quelqu'un; je re-
 venois un mouchoir sur les yeux,
 je ne faisois plus que soupirer;
 mon art ne me coutoit guere:
 car en effet j'étois ennuyée à
 l'excès; d'abord il me deman-
 doit legerement la cause de ma
 tristesse; je répondois en levant
 les yeux au le Ciel: enfin il
 m'a un peu plus pressée qu'à
 l'ordinaire; je lui ai avoué,
 forcée lui ai-je dit par la con-
 fiance que j'ai en lui, que j'a-
 vois quelques dettes tres-pres-
 santes, & que mon état ne me
 permettoit pas de les payer.

HORTENSE.

Il t'a apparemment offert des secours? cela est assez plaisant!

MARIANE.

Oh que non , tu vas trop vite ! le ladre m'a exhorté à la patience ; m'a indiqué quelques nipes de ma garde-robe dont je pourrois faire de l'argent ; en m'assurant que belle comme je suis , je n'ai besoin d'aucune parure ; l'impatience m'a prise alors ; je lui ai représenté que toutes les filles de ma sorte , étoient même mieux vêtues que moi ; & pour vous montrer, lui ai - je dit , que j'ai encore quelque ressource , voilà un Billet au porteur , dont

DE
l'é
da
ve
qu
vo
pre
ce
re
à co
me
lui
qu'i
allon
lui -
pas
porte
d'un
mieu
de se
qu'à

Ce

l'écheance n'est pas loin : mais dans l'oppression où je me trouve, je ne demanderois pas mieux que de l'escompter, si je trouvois quelqu'un qui le voulust prendre. Je lui ai en effet tiré ce billet, que j'avois fait écrire par une main accoutumée à ces petites gentillesse; l'homme sur qui il lui paroissoit être, lui a paru bon; il m'a dit qu'il avoit un ami avec qui il alloit le négocier; cet ami c'étoit lui-même, le vieux avarre n'a pas tardé à revenir; il m'a apporté la moitié de la somme d'un air contrit, de n'avoir pu mieux faire; je l'ai remercié de ses soins: il n'a maintenant qu'à courir après son argent.

H O R T E N S E.

Ce tour est hardy! il vien-

dra faire le desordre chez-toi ,
dés qu'il aura démêlé la fraude.

M A R I A N E.

Qu'importe , en sommes-nous
à cela - prés nous autres ? Qu'il
crie , qu'il tempête , la moitié
du monde en rira.

H O R T E N S E.

Tu as raison , dés qu'on a
franchi les bornes de la pu-
deur ; rien ne coûte que l'indi-
gence.



N
d'affe
le plu
noit à
femm
Un po

DIALOGUE QUATRIEME.

DORALISE , PHENICE.

PHENICE.

J Amais je ne me suis si bien
divertie qu'hier au soir.

DORALISE.

Fistes-vous quelques conquê-
tes nouvelles ?

PHENICE.

Non , mais j'eus le plaisir
d'affermir celle qui me tient
le plus au cœur. Erasme me don-
noit à souper avec beaucoup de
femmes , & quelques hommes :
Un petit desir de le piquer ,

me fit faire des mines au plus aimable; mes agaceries furent bien receuës: la coqueterie alla beau train toute la soirée.

DORALISE.

Eraсте fut-il assez sot pour ne vous le pas rendre?

PHENICE.

Non, mais il eut la délicatesse de choisir pour son objet la plus désagréable femme de la compagnie; c'étoit avec une contrainte divertissante, qu'il tournoit les yeux de son côté, & qu'il lui disoit de petits mots tout bas, qui la mettoient au comble de la joie.

DORALISE.

Ne vous y trompez pas, ces

la
re
pa
fo
me
l'é
fin
ces
che
son
ou
rev
mes
diff
j'ai
de
mép
fait
m'éc
de m

Il.

DES GALANTES MODERNES. 301
laidés là ne laissent pas de faire des passions; moi qui vous parle, j'ai été la duppe de ces sortes de confiances. Une femme sans beauté a souvent de l'égalité dans l'humeur, de la finesse dans l'esprit, des graces dans les actions; elle tâche à reparer les deffauts de son visage, par des sentimens, ou faux, ou veritables; cela revient au même: peu d'hommes en sçavent connoître la difference; je vous le repete, j'ai été la duppe d'une femme de cette espece, & après avoir méprisé cette concurrente & fait enrager mon amant, l'un m'échapa, & l'autre se mocqua de moi.

PHENICE.

Il pourroit bien m'en arriver

autant : vous me faites trembler : que deviendrois-je ? Erasme est sage , empressé , soigneux ; celui que je luy ay donné pour Emule est un jeune étourdy , dont je ne voudrois point , & qui ne pense sans doute pas à moy : qu'y auroit-il à faire pour me rattracher ?

DORALISE.

Avoir une conduite unie ; ne point trop vous jeter à la teste d'Erasme : éviter la rencontre de l'autre , ou affecter beaucoup d'indifference , si le hazard vous le fait rencontrer ; & supposé que l'on vous revienne , ne point user la passion d'un homme qui vous convient , en luy donnant des jalousies qui la peuvent d'abord piquer , mais qui la détruisent certainement à la fin.

PHENICE.

Je suivray vos conseils : heureuse s'il est encore temps de les mettre en pratique!

DIALOGUE CINQUIEME.

ORPHISE, CONSTANCE.

ORPHISE.

JE vis hier un homme à l'Opéra qui m'a aimée passionnément : je l'aimois aussi de tout mon cœur ; il vouloit même m'épouser , mais sa famille s'y opposa : il y avoit deux ans qu'il ne m'avoit parlé : il entra dans ma loge , devinez ce qu'il me dit ?

CONSTANCE.

Qu'il vous aime toujours, qu'il

est à present son maître , qu'il veut s'unir à vous pour jamais.

ORPHISE.

Rien moins : il m'assura qu'il avoit eu des peines étranges à se détacher de moy ; qu'il en avoit coûté bien des soupirs à son cœur & bien des larmes à ses yeux : mais qu'enfin étant parfaitement guéri , le voile qui l'ofusquoit estoit tombé ; qu'il connoissoit mon caractère ; que j'étois coquette , emportée , bizarre , inconstante : Les Epithetes ne furent pas ménagées ; il n'y a que de ma personne dont il n'a point dit de mal.

CONSTANCE.

Et cette circonstance vous empêcha de le traiter comme il le meritoit.

m
gu
to
pr
po
tio
rio
les
lan
mo
sou
cert
nabl

A
raison
ridicu
dition
nôtre
met à
nôtre
somme
ne pla

DES GALANTES MODERNES. 305
meritoit. On a raison de ne nous
guere estimer : Quoy ! nous écou-
tons presque sans colere le re-
proche des deffauts que nous
pourions avec quelque atten-
tion corriger ; & nous dévisage-
rions un homme qui attaqueroit
les fleurs de nôtre tein ou le bril-
lant de nos yeux , quoique les
moindres maladies détruisent
souvent l'un & l'autre : En verité
cette petitesse n'est pas pardon-
nable.

ORPHISE.

A le prendre dans la droite
raison , il est vray que cela est
ridicule ; mais telle est nôtre con-
dition. Livrées à la bagatelle dès
nôtre enfance , on ne nous ad-
met à rien de serieux ; plaire est
nôtre grande affaire : à quoy
sommes-nous bonnes quand nous
ne plaçons plus ? C'est par les

Cc

graces exterieures que l'on paroît agréable : il ne faut pas trouver étrange si la critique qui porte sur elle nous desespere.

CONSTANCE.

Mais d'où vient que nous voulons nous imaginer que nous n'avons que cette sorte de merite ? Sur ce pied-là il est bien borné : nôtre merite ou n'est guere aimable avant quinze ans, ou ne l'est plus du tout quand on en a....

ORPHISE.

Arrêtez, ne prescrivez point de bornes si courtes à nôtre domination. Je conviens de la premiere datte, poussons la derriere le plus loin qu'il nous sera possible.

bi
gr
po
eff
hai
nou
visa
cede
tre;
reté
leur
conv
leur
cour
pû av

Ces
'xcep

CONSTANCE.

Vous avez beau faire , le public compte , & sa malice même grossit toujours les numeros; mais pourquoi ne faisons-nous pas nos efforts pour nous rendre souhaitable par nôtre esprit , quand nous ne le serons plus par nôtre visage , il y en a qui ont fait succeder immédiatement l'un à l'autre ; il y en a même qui par la pureté de leurs mœurs, l'égalité de leur humeur , la douceur de leur conversation & la droiture de leur cœur, se sont faite une grosse cour , sans que leur visage y ait pû avoir la moindre part.

ORPHISE.

Ces exemples sont rares ; c'est l'exception de la regle generale :

C c ij

Je suis jeune ; mon miroir ne me dit rien que de flatteur ; je n'ai d'esprit que ce que la nature m'en a donné ; je suis trop paresseuse pour en acquérir d'une autre sorte , je n'ai d'autre but que de renflâmer mon censeur : on est bien près de reprendre ses chaînes , quand on se vante de les avoir brisées.

CONSTANCE.

Vous vous faites une illusion, ma chere Orphise , il n'y a de veritable amour que celui qui est fondé sur l'estime.

ORPHISE.

En attendant que j'aye démêlé les motifs d'Erasme , je vais toujours travailler à sa seconde défaite. C'est un grand plaisir

DES GALANTES MODERNES. 309
pour une jolie femme de rattraper un Esclave fugitif.

DIALOGUE SIXIEME.

ARAMINTE, CLARICE.

ARAMINTE.

Que je suis lasse de plaisirs, de spectacles, de jeu, de parties ! Il y a un mois que je ne me couche qu'à cinq heures ; j'en suis fatiguée à mourir : Oh je veux un peu me reposer !

CLARICE.

Combien de temps prescrivez-vous à votre repos ?

ARAMINTE.

Tout celui qu'il faut pour me rafraîchir le sang.

CLARICE.

C'est donc là tout ce qui vous dégoûte des divertissemens ? je croyois qu'une sarieté rebutante vous faisoit prendre le parti d'une conduite un peu plus réglée : mais à ce que je vois ce n'est que pour l'interêt de votre beauté , que vous minutez quelques jours de retraite ; car quand une jolie femme parle de se rafraîchir le sang , on entend bien que c'est parce qu'elle a le tein un peu échauffé.

ARAMINTE.

Eh ! n'est-ce pas là nôtre affaire la plus essentielle ? Pour vous, ma chere Clarice , vous d'avez toujours beau le tein, vous vous couchez à dix heures ; vous

DES GALANTES MODERNES. 311
ne jouez point ; vous n'avez
aucune passion : aussi vous voilà
fraîche comme une rose.

CLARICE.

Mais si cela est ainsi , les Ana-
choretés devoient être fort-
beaux ; je fais à peu près la mê-
me vie qu'eux.

ARAMINTE.

Comment , je vous croyois si
contente de votre sort !

CLARICE.

Pouvez-vous penser qu'à mon
âge on s'accommode d'une soli-
tude éternelle ? Non , non Ara-
minthe : je ne voudrois pas me
jetter à corps perdu dans les plai-
sirs , mais j'en voudrois prendre
quelquefois pour interrompre la
langueur de ma vie ; & si je

reste encore long-tems comme je suis je ne jurerois pas que lorsque j'aurai un peu plus de liberté, je ne me donne le ridicule d'une conduite toute opposée à celle qu'on me fait tenir, c'est, pourtant une chose qui me choque dans les autres. Je ferai mon possible pour ne point faire parler de moi; mais enfin, il faudra bien se dépiquer de mon ennui precedent.

A R A M I N T E.

Si vous étiez sous l'aîle d'une mere severe, je ne m'étonnerois pas que vous parlassiez ainsi, on en fort par un mariage, mais vous avez un mary: êtes-vous certaine de devenir veuve? Et votre bon cœur même peut-il vous le laisser desirer?

CLARICE.

Dieu m'en garde; ce n'est pas lui qui me gêne, au contraire; il me dit souvent qu'il est honteux de me voir contrainte comme je suis; mais il a trop de complaisance pour sa mere, il n'ose contrarier sa severité.

ARAMINTE.

Prenez garde à ce que vous dite, belle Clarice; si votre mari avoit si bonne volonté, il vous affranchiroit bien-tôt de votre esclavage; ils sont ravis, les maris, d'avoir un pretexte pour tenir leurs femmes éloignées du monde; ils espèrent que ces pretextes ne finiront qu'avec la jeunesse, & qu'a-

D d

314. **DIALOGUES.**
lors se faisant justice, on ne
voudra pas changer d'allures.

CLARICE.

Si le mien pense ainsi, il a
peut-être raison; je n'aime pas
trop à donner des scènes au
public; mais outre que j'ai en-
core bien du tems devant moi,
pour attraper celui du ridicule
que donne des manières relâ-
chées, dans un âge trop avan-
cé, outre cela dis-je, j'avoüe
que j'en serois dépiquée par le
plaisir que j'aurois de tromper
un homme qui m'auroit trom-
pée.

ARAMINTE.

Voilà un raffinement de ven-
geance à quoi je ne m'atten-
dois pas. Il faut que vous soyez

Il
outre
persu
mon
dre,
jetter
sur lu
litude
de joi

DES GALANTES MODERNES. 315
bien portée à cette passion ,
pour vous sentir capable de la
satisfaire aux dépens de la gloi-
re , pour laquelle jusqu'à pré-
sent vous avez tout fait ; car
n'est-il pas vrai qu'avec quel-
ques degrez de sagesse de moins
vous auriez secoué le joug de
la famille de vôtre mary , &
que vous auriez passé vos jours
comme la plupart des fem-
mes ?

CLARICE.

Il est vrai , mais il a fallu
outre ma sagesse naturelle , la
persuasion de la bonne foi de
mon mary , qui toujours ten-
dre , a trouvé le secret de re-
jetter plutôt sur d'autres que
sur lui , le dégoût de ma so-
litude ; si je l'avois soupçonné
de jouer là : peut-être que le

D d ij

316 D I A L O G U E S
dépit m'auroit fait prendre une
autre voye.

A R A M I N T E.

Vous est-il fidel vôtre mary?

C L A R I C E.

Je m'en flate; à quoy bon
cette demande?

A R A M I N T E.

C'est une petite curiosité
d'amie; vous croyez donc qu'il
n'aime que vous? Mais si par
hazard il en contoit à d'au-
tres, & que vous ne pussiez en
douter, que penseriez-vous? &
que feriez-vous?

C L A R I C E.

Je serois au desespoir; je tom.

DES GALANTES MODERNES. 317
berois d'un état heureux du
côté du cœur, dans un abî-
me d'horreurs : je lui ferois
mille reproches ; je tâcherois
de ne le plus aimer.

ARAMINTE.

Quoy! vous ne feriez que cela?

CLARICE.

Je ne sçai, le dépit fait quel-
quefois bien du chemin; le re-
pentir vient après : c'est une
étrange situation que celle où
mon imagination se porte, par
vos questions captieuses : D'où
vient que vous prenez plaisir à
me tourmenter?

ARAMINTE.

Pour vous amener où vous

D d iij

êtes venuë, un petit point de delicateſſe vous met ſur le penchant de changer de vie, pour peu que vôt're mary vous déguife la verité, l'idée d'une legere jaloufie vous détermine juſqu'à une infidelité: que nôtre vertu tient à peu de choſes! ne faudroit - pas l'être pour foi & laiſſer avoir tort, ſans nous en vouloir donner de plus terribles? Car il ne faut point ſe flatter; la moindre choſe ternit nôtre réputation, tandis que nos marys n'en ſont pas moins eſtimez; pour nous contraindre ou pour nous tromper: Reflexions ſerieuſes que je dois à la bonne opinion que j'avois de vous; qui ne vous auroit pas cruë retirée de bonne foi? Qui ne vous auroit pas jugée fidelle par raiſon? Il faut pourtant

DE
bie
ge

fai
vô
que
bie
feu

con
pré
pré

n'y
ren

bien peu de chose pour déranger ces belles qualitez.

CLARICE.

Vous auriez tout aussi-bien fait de vous aller mettre dans votre lit, que de venir démasquer ma vertu; je voudrois bien sçavoir si la vôtre est plus feure.

ARAMINTE.

Non vraiment, mais je suis contente de vous voir à peu près comme moi; au dehors près.

CLARICE.

C'est toujours beaucoup; il n'y a presque que cette différence d'une personne à une

autre ; j'en excepte celles dont la piété règle toutes les actions ; il n'y a qu'elles qui donnent des vertus certaines.

DIALOGUE SEPTIEME.

DORIMENE, CEPHISE.

DORIMENE.

JE soupay l'autre jour avec une femme que vous connoissez : Ergaste qui l'aime depuis longtemps , me donna mille marques de distinction ; je fus flattée de la préférence : nous luy fournîmes bien des sujets de mortification.

CEPHISE.

Et moy j'eus le chagrin hier au soir de me trouver en con-

DES
cur
Flo
mo
que
tion
la fi
vere

Je
phise
dans

En
nité
mais
rie ;
parei

DES GALANTES MODERNES. 321
currence avec la petite folle de
Florise; elle me rioit au nez de
mon embarras: & quelqu'empire
que je crusse avoir sur mes ac-
tions, il m'en eût mille qui
la firent triompher, & qui ache-
verent ma défaite.

D O R I M E N E.

Je vous plains, ma chere Ce-
phise, la vanité a bien à souffrir
dans cette occasion.

C E P H I S E.

Encore s'il n'y avoit que la va-
nité, on prendroit patience;
mais quand le cœur est de la par-
tie; il n'y a point de tourment
pareil à celui que l'on endure.

DORIMENE.

Le cœur ! vous aimez donc comme une héroïne de Roman ? Oh pour moy , je me contente d'être aimée , il ne m'en coûte tout au plus que quelques regards , & quelque paroles pour le prix de tout les cœurs que j'ai sujettis ; & même pourveu que l'on me croye des Esclaves , je ne me soucie pas trop de les avoir effectivement.

CEPHISE.

C'est que vous êtes une coquette , comme celle qui me causa hier tant de douleur.

DORIMENE.

Coquette si vous voulez , c'est

DES
un
fais
rejo
bril
égal
pres
ce d
niqu
il n'
guiss
maise
rai-je

Ma
mes
avec
ne vo
la mo
dans l

DES GALANTES MODERNES. 323

un joli métier que celui que je fais. Je dors , je mange , je me rejoins , mes yeux sont toujours brillants , mon humeur toujours égale ; je reçois tout ce qui se présente ; je ne cours point après ce qui fuit ; ma joie se communique à tout ce qui m'approche ; il n'est homme si triste & si languissant à qui je n'en inspire ; ma maison ne désemplit pas : qu'aurai-je à souhaiter de mieux ?

CEPHISE.

Mais croyez-vous que ces mêmes gens qui vous cherchent avec des soins si empressez , ne vous abandonneroient pas , si la moindre maladie vous jettoit dans l'abattement ?

z , c'est

DORIMENE.

Peut-être , mais je me porte fort-bien ; & quand je serois malade , je serois sans doute importunée de cette même foule qui me divertit.

CEPHISE.

Voilà ce qui s'appelle prendre son parti : heureux temperament , belle Dorimene , & tres-propre à conserver votre santé ; la mienne cours de plus grands risques , sensible jusqu'à l'excès , je pleurs , je gemis , je veille : le trouble me saisit , le cœur me bat , si-tôt qu'il s'agit de Dorilas ; mais aussi que je goûte de veritables plaisirs quand j'ay lieu d'en être contente ? qu'un moment de calme me paye libera-

DES
leme
& qu
de d
ritab

Vo
Ceph
j'avoi
que v
lez-m
mom
vous
ment
de la

No
quillit
fade ; l
me to
est un

DES GALANTES MODERNES. 325
lement de toutes mes agitations !
& que ces agitations même ont
de douceurs pour une ame vé-
ritablement touchée !

DORIMENE.

Vous me faites pitié, ma chere
Cephise , je me ferois lier , si
j'avois une passion comme celle
que vous me peignez (car par-
lez-moy serieusement) dans les
momens de ce prétendu calme ,
vous sentez-vous dans l'enjouë-
ment ? du goût pour les plaisirs ?
de la tranquillité dans l'ame ?

CEPHISE.

Non vraiment , cette tran-
quillité dont vous me parlez est
fade ; les divertissemens publics ne
me touchent point , l'enjouement
est une chose frivole ; un senti-

ment vif & délicat , remplit tout mon cœur quand je suis contente de Dorilas , & tandis que mon esprit est calme , une douce agitation me tient lieu de tout & me fait mépriser tout ce qui n'est point Dorilas.

DORIMENE.

Voilà des définitions dont je ne m'accommode point ; l'esprit tranquille , le cœur agité ; vous me feriez tourner la tête si je vous écoutois davantage , il me prendroit peut-être envie de connoître & d'éprouver par moi-même comment tout cela se fait , il m'en couteroit mon repos. Adieu , Cephise.

CEPHISE.

Arrêtez , encore un petit mot.

DES GALANTES MODERNES. 327

Quoy ! vous ne voulez pas m'entendre ? Allez donc, je vous abandonne à vos égaremens, les remords le suivront de près.

DIALOGUE HUITIEME.

CELINDE, DORIS.

DORIS.

AH ! Celinde, je viens d'apprendre une grande nouvelle !

CELINDE.

De quoy est-il question ? De quelque malheureux que vous avez mis dans vos chaînes ?

mot.

DORIS.

Les choses sont bien changées;
jusques-icy j'ai fait vanité d'en-
tasser conquête sur conquête, &
de conserver ma liberté: je ne
l'ai plus cette liberté, me voilà
éperdue d'amour, & pour qui?
C'est-là le point desesperant,
pour un ingrat qui ne songe pas
si je suis au monde.

CELINE.

Vous n'allez pas mal appré-
ter à rire à toutes celles que
vous avez fait gemir.

DORIS.

N'ajoutez point à mes mal-
heurs des reflexions desesperan-
tes; j'ay assez de ma passion pour
en

DES GALANTES MODERNES. 329
en combler la mesure.

CELINDE

Mais encore, comprez-moy
comment ce mal vous est venu?

DORIS.

Je ne demande pas mieux,
c'est un soulagement de pouvoir
se plaindre; j'étois dans une
maison où il y avoit une nom-
breuse compagnie, entourée à
mon ordinaire d'adorateurs, &
fiere de voir les autres femmes
au desespoir de la préférence que
l'on me donnoit sur elles; quand
il arriva un jeune homme, bien
fait, beau, de bonne grace; je
l'avois vû quelquefois aux spec-
tacles; il m'avoit plu, mais l'im-
pression avoit été legere. Je ne
sçai dans quelle disposition je me

Ee

trouvay ce jour-là ; le trouble me saisit , la rougeur me monta au visage ; mes amants s'en aperceurent , & m'en firent la guerre. Sans m'amuser à les contredire , je m'animay si bien , que dans le dessein de plaire , jamais je n'ai été si vive , ni à ce qu'on m'assura , si agréable. Chacun m'applaudit , excepté celui pour qui la Fête étoit faite. Il n'adressa jamais la parole qu'à la maîtresse de la maison ; il parla même peu , mais si bien , qu'il acheva ma défaite ; je m'en allay si-tôt qu'il fut parti ; je l'ay revu vingt fois depuis , car je vais par tout où il peut être ; je le salue , il me rend mes révérences , mais avec tant de froideur , que je crois qu'il s'imagine toujours me voir pour la première fois , & que je jurerois qu'il n'a pas seulement demandé mon nom.

CELINDE.

Le croyez-vous prévenu pour
quelqu'autre ?

DORIS.

Si cela est, il faut qu'il soit
fort discret, ou sa maîtresse fort-
obscur.

CELINDE.

Il y en a beaucoup dans ce sie-
cle- cy, de ces maistresses obscu-
res ; mais enfin que pretendez-
vous faire de vostre amour ?

DORIS.

Aimer parce que ma ma pas-
sion m'est chere.

E c ij

CELINDE.

Voilà un sentiment digne
d'entrer dans la composition
d'un Romant.

DORIS.

Mais que voulez-vous? Ma
guérison, quand je pourrois la
desirer, me paroît impossible;
& certainement je ne ferai pas
les premières démarches.

CELINDE

Je vous en louë, quoi que
cela ait réussi à quelques-unes;
c'est un étrange personnage,
que celui d'une femme qui se
jette à la tête! Prenez une au-
tre voye; montrez-vous sou-
vent suivie de vos anciennes
conquistes.

DORIS.

Il ne m'est plus possible ,
j'ai tout rebuté depuis que je
me suis avisée d'aimer à mon
tour ; toujours distraite , tou-
jours ennuyée , toujours mé-
prisante , brutale même quel-
quefois ; ma maison est deser-
te & je me trouve isolée par
tout.

CELINDE.

Voilà un étrange situation ;
l'amour est une assez jolie com-
pagnie , quand l'Amant en fait
le tiers ; mais seul c'est un
mauvais hôte ; je lui refuserois
l'hospitalité.

DORIS.

Vous vous moquez de moi

bien cruellement , au lieu de
me donner quelque conseil.

CELINDE.

Eh quel conseil ? Ce n'en
est pas encore le tems ; il faut
laisser auparavant mortifier vo-
tre amour propre ; prendre
le moment d'un dépit violent ,
& alors on tâchera de vous
pousser dans le chemin de la
guérison.

DORIS.

Helas ! que je crains de ne
le jamais trouver ce chemin ,
ou plutôt que je regretterois
des tourmens , qui me font
cent fois plus de plaisir que
mon indifférence ne m'a don-
né de repos.

CELINE

Je ne comprend point quel goût on peut trouver à aimer seul.

DORIS.

Vous ne le comprenez point ? Eh , est-ce l'amour qu'on a pour nous qui nous touche ? Si cela étoit , je serois au comble du bonheur ; il y en a assez qui m'adorent , ou qui font s'emblant de m'adorer , cela revient au même ; au contraire je ne trouve rien de si importun que ces passions qu'on veut nous prouver par des soins , des affiduitez , des services , lors que nous n'y entrons pas pour notre part ; ce sont les sentimens de notre cœur qui nous piquent , qui nous émeuvent , qui nous

336 D I A L O G U E S
font enfin gouter des délices
parfaites.

C E L I N D E.

Sur ce pied là , ne vous plaignez point de votre état ; vous avez en vous-même tout ce qu'il faut pour vous satisfaire.

D O R I S.

Vous prenez le change , Celinde , ou je me fais mal entendre ; je veux dire qu'à choisir de deux extremitez , j'aime-rois mieux aimer toute seule , que d'être poursuivie par un homme difficile à rebuter , pour qui je n'aurois aucune inclination ; mais il manque toujours quelque chose tant qu'on ne sçait pas partager son ardeur à celui qui la cause.

C E L I N D E.

CELINE.

Pour moy qui ne suis pas
si delicate que vous, & qui
ay apparemment plus d'amour
propre, je me desespererois, ou
plutôt je me guerirois, si j'a-
vois affaire à un insensible.

DIALOGUE NEUVIEME.

JACINTHE, LISIMENE.

LISIMENE.

JE celebray hyer une Or-
gie avec cinq ou six folles,
qui retournerent chez elles dans
un bel état.

JACINTHE.

Quel personnage fait-on dans

F f

338 D I A L O G U E S
ces occasions, quand on est la
seule raisonnable ?

L I S I M E N E.

Mais raisonnable, on ne l'est
que jusqu'à un certain point ;
il faut bien se prêter au goût
des autres , c'est beaucoup
quand la tête ne tourne pas.

J A C I N T H E.

Pourquoy se mettre dans
ces hazards ? il n'y a presque
point de degrez entre la cen-
sure & le consentement.

L I S I M E N E.

Oh que si ! on se mocque
dans l'ame de l'extravagance,
dont la bouche ne laisse pas
de rire.

JACINTHE.

La bouche des personnes censées ne rit gueres que l'esprit ne soit divertì.

LISIMENE.

Je l'avouë, mais ne se divertì-on pas du ridicule?

JACINTHE.

Je rirai tant qu'on voudra de ce ridicule qu'on jouë sur nos Theatres, & de ceux que le public nous apprête; mais je tâcherai à ne m'en point trop approcher, crainte d'en prendre ma part.

LISIMENE.

Mais il y avoit là trois ou
Ff ij

quatre hommes qui me seront témoins que je ne m'échapai, ni sur les discours, ni sur le vin de Champagne.

JACINTHE.

Ces hommes vous nommeront pour une des convives; ils donneront des couleurs à tout ce qui s'y passa, qui rendront la peinture vive & forte. Vous serez dans le Tableau, personne ne s'avisera d'examiner quel personnage vous y faifiez.

LISIMENE.

La sagesse ne sert donc de gueres, si on ne la distingue point de la folie?

D
qu
vo
tie
de
sça
re
disc
sans
que
liez
teme
tes :
comp
vous
l'inno
confe

JACINTHE.

La sagesse sert infiniment quand un hazard malheureux vous embarque dans une partie où vous êtes au desespoir de vous trouver ; mais que sachant à qui vous avez affaire vous alliez vous livrer indistinctement à une compagnie, sans mœurs & sans retenue ; que de sang froid vous vouliez être témoin des emportemens de cinq ou six Bacchantes : croyez moi, vous serez comprise dans le total, & vous serez seule certaine de l'innocence que vous y aurez conservée.

LISIMENE.

Il faut donc toujours s'en-

nuyer pour conserver sa réputation? Encore n'est-on sûr de rien là dessus : une ennemie cachée ; une femme jalouse ; un amant rebuté, nous imputent souvent des crimes ; calomniée pour calomniée, il vaut encore mieux ne l'être pas tristement.

JACINTE.

Quelle pernicieuse maxime !
A quoi ne vous meneroient-elles point ? Estesvous bien persuadée qu'on ne puisse s'amuser qu'avec des femmes dereglées ? Je vous déclare moi, qu'il y en a de tres-vertueuses avec qui on est fort à son aise ; & ce que j'y trouve de satisfaisant, c'est que la joie qu'elles vous inspirent, est pure & sans aucun retour ; au lieu que le souve-

DES
nir
où
ne
don
vou

V
com
foll
tenu
-179
B
jour
che
moy
ques
où

Je

DES GALANTES MODERNES. 345
nir d'une partie comme celle
où vous vous trouvâtes hier ;
ne peut manquer, ou de vous
donner des remords, ou de
vous inspirer du libertinage.

L I S I M E N E.

Vous me faites peur ; mais
comment me défaire de mes
folles ? elles m'ont encore re-
tenu pour demain au soir.

J A C I N T H E.

Bon , n'avez-vous pas tou-
jours un mal de tête en po-
che ? Vous trouveriez bien des
moyens de rupture, s'il étoit
question d'aller dans un lieu,
où vous craindriez l'ennuy.

L I S I M E N E.

Je ferai ce que vous me con-

F f iij

seillez ; mais je ne sçai si je n'aurai point la foiblesse de m'y retrouver quelque autre fois , il faut un peu ménager ces fortes d'esprits ; comme il sentent leur tort ils peuvent soupçonner qu'on les méprise , & alors gare le déchainement.

JACINTHE.

Illusion , belle Lisimene , il vaut encore mieux se laisser oublier de ces sortes de personnes , que de les ménager ; on ne gagne à les voir que du blâme & du repentir.



DE

D

O

J

V
lereA
depu
à qu
de to
perfi

*DIALOGUE DIXIEME.
ET DERNIER.*

ORANTE, PHILINE.

ORANTE.

JE ne veux plus me fier à
personne.

PHILINE.

Vous voilà donc bien en co-
lere contre le genre humain.

ORANTE.

Ay - je tort ? J'ay une amie
depuis que je suis au monde,
à qui j'ai donné mille marques
de tendresse & de confiance ; la
perfide me trahit, & m'enle-

ve le seul homme avec qui je
pouvois vivre heureuse.

PHILINE.

Comment est-elle faite cette
amie ?

ORANTE.

Que trop bien ! elle a de la
beauté , de l'enjoûement , une
mine fine que son esprit ne dé-
ment point ; je la trouvois char-
mante ; je ne pouvois vivre sans
elle ; mon cœur lui étoit ou-
vert ; elle paroïsoit entrer dans
tous ses mouvemens avec un
certain air de bonté , dont je
lui sçavois d'autant plus de gré,
que personne ne pouvoit être
méchante plus joliment qu'elle :
toutes ces qualitez me l'ont
fait aimer cherement , & la me-

DES
sire
sent

Q
sa pe

Les
se av
s'atta
de m
écour
tions
l'acco
Terre
rien d
ler fai
amie :
elle n
paroiss
me ,

DES GALANTES MODERNES. 347
sûre de mon amitié est à présent la mesure de ma haine.

PHILINE.

Quelle preuve avez-vous de sa perfidie?

ORANTE.

Les plus certaines que l'on puisse avoir, d'abord que Philinte s'attacha à moi ce fut sur le pied de m'épouser ; je n'en aurois pas écouté autrement ; nos conditions sont égales ; mon bien l'accommode , parce que nos Terres sont antiques , je n'eus rien de plus pressé , que d'aller faire part de ma joye à mon amie : que de choses flatteuses elle me dit alors ! Philinte lui paroissoit digne de son estime , par la seule raison qu'il

me préféreroit à un autre ; nous avons vecu unis tous trois au milieu des délices de l'amour, & des douceurs de la confiance : Quelques raisons empêchoient nos familles de nous unir aussi-tôt que nous l'aussions souhaité ; mais comme notre esperance paroissoit bien fondée , ce retardement ne faisoit qu'ajouter de la vivacité à nos desirs.

PHILINE.

Jusqu'icy je ne vois que des felicitéz.

ORANTE.

C'est le souvenir de ces felicitéz qui me desesperé ; au bout de cette bienheureuse année, je trouvai quelques chan-

DES
gem
Phi
moi
étoit
cont
del'
craig
res d
il me
tibles
quoi
ingra
voit
Peu
& inc
trui c
faire,
rien t
comm
ché p
chois
je lui
mens
tre en

gement dans les manieres de Philinte ; quand il venoit chez moi , & que nôtre amie n'y étoit pas , je voyois de la contrainte dans ses yeux , & del'embarras dans son esprit. Je craignois d'abord que ses affaires ou sa santé n'y eussent part ; il me rassura sur ces deux articles sitôt qu'Olimpe (car pour-quoi ne nommerois-je pas une ingrate) Sitôt qu'Olimpe arrivoit la joie r'animoit Philinte. Peu experimentée que j'étois , & incapable de penser d'autrui ce que je ne voudrois pas faire , je fus long-temps sans rien soupçonner ; cependant comme je n'avois rien de caché pour Olimpe , je mépanchois souvent avec elle , & je lui faisois voir des sentimens si délicats , que toute autre en auroit été touchée ; mais

elle commença à me donner le tort ; je gênois trop Philinte ; j'exigeois de lui des soins & des assiduez qui pouvoient à la fin le lasser : il n'en est pas de même , me disoit-elle , d'un homme qu'on doit épouser comme d'un autre. Il faut tenir rigueur à un Amant ; parce que s'il ne nous sert pas à nôtre mode, nous sommes nos maîtresses de nous en défaire ; mais quels ménagemens ne doit-on pas avoir pour lui ? Quelle liberté ne doit-on pas lui laisser ? La difficulté qu'il trouve à nous satisfaire tandis que nous ne lui sommes rien , lui fait contraindre un temps où nous nous croyons en droit d'exiger davantage. Ces leçons étoient pourtant suivies de quelques embrassades , & de protestations d'amitié. Je m'y suis laissée du-

D
pe
vo
vé
re
da
tra
tigu
plu
vro

C
dan
mais
faite
vous
avec

El
lez-v
plain

DES GALANTES MODERNES. 351
per un temps : mais enfin le
voile qui m'offusquoit a été le-
vé ; mon infidel & mon ingra-
te n'ont pas voulu me laisser
davantage dans l'erreur ; la con-
trainte qu'ils se faisoient les fa-
tiguoit ; je ne les vois presque
plus l'un & l'autre , & je de-
vrois ne les voir jamais.

PHILINE

Ces petites mines fines sont
dangereuses , il ne faudroit ja-
mais prendre des confidentes
faites comme cela : mais n'avez-
vous point eû d'explication
avec eux ?

ORANTE.

Eh ! quelle explication vou-
lez-vous que j'aye ? Irai-je me
plaindre des maux qu'on me

veut bien faire? Non, j'aurois encore la douleur d'ajouter une pointe à leurs plaisirs.

PHILINE.

Vos deux familles, comment prennent-elles ce changement?

ORANTE.

Philinte est assez maître de la sienne; la mienne indignée de son procédé, ne daigne pas s'en plaindre, & moi je joue l'indifférente assez bien pour tromper des parens; mais je ne doute pas que les autres ne démêlent mon affliction.

PHILINE.

Que prétendez-vous donc faire dans cette conjoncture?

ORANTE.

O R A N T E.

Souffrir, & me taire; voilà
ce qu'une personne sage doit
executer si elle peut.

P H I L I N E.

Que sçavez-vous si Philinte
n'a point pour vôtre fausse
amie, de ces goûts frivoles qu'un
peu de temps amortit.

O R A N T E.

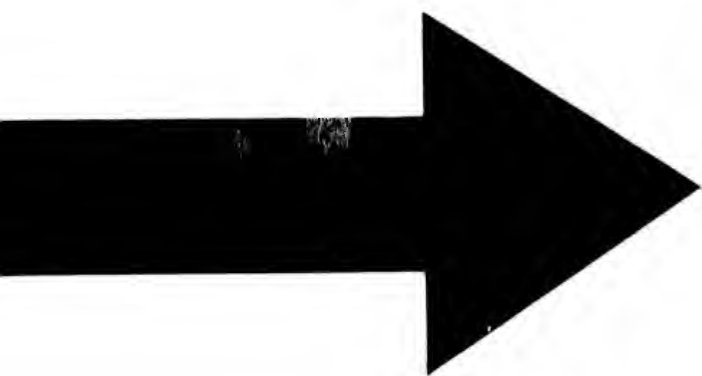
En ce cas je fais encore bien
de ne point me déchaîner.

P H I L I N E.

Ne prendra-t-il point pour
indifférence, ce que la pru-
dence vous conseille?

G g





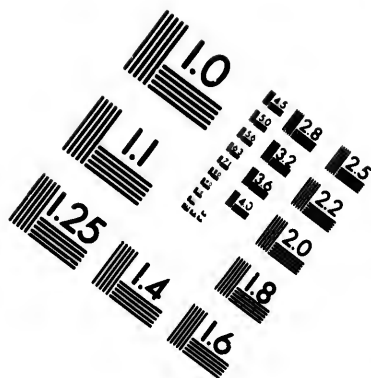
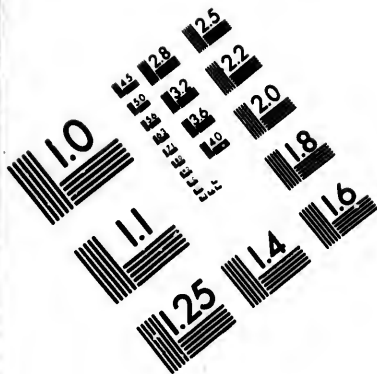
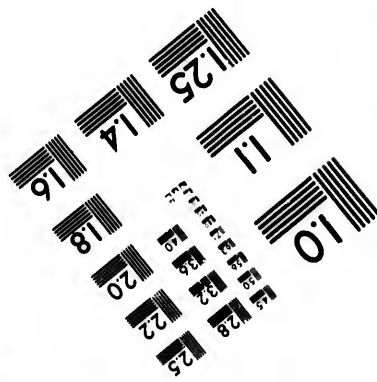
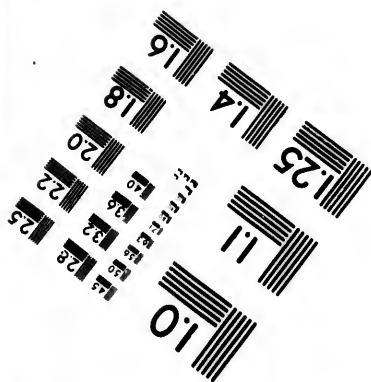
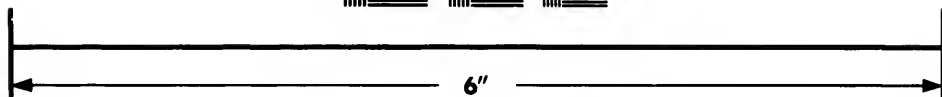
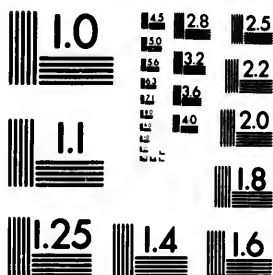


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1.5 1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.4 25.0 28.0 31.5 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0 112.0 125.0 140.0 160.0 180.0 200.0 224.0 250.0 280.0 315.0 360.0 400.0 450.0 500.0 560.0 630.0 710.0 800.0 900.0 1000.0

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

ORANTE:

Je l'en défie, mesyeux me trahissent quand je le vois, & quoi qu'il ne me regarde plus gueres, il ne m'a sans doute pas échapé des mouvemens qui lui prouvent qu'on ne se détache pas de lui aisément: que m'importe après tout, sa nouvelle conquête n'est pas faite à me laisser espérer un retour.

PHILINE.

Je n'ai gueres veü que vous qui trouve sa rivale si aimable: on voit d'ordinaire leurs défauts avec un microscope, & on leur en prête souvent qu'elles n'ont pas.

ORANTE.

Oh que ma maniere de penser est differente ! je trouvois Olimpe aussi jolie qu'elle est, quand je n'avois point à m'en plaindre ; je la vois à present comme une enchanteresse , comme une divinité ; ma jalousie & ma crainte lui donnent liberalement tout ce qui peut lui manquer : je ne l'en haïs que plus , mais je l'en redoute davantage.

PHILINE.

Quel prodige ! Une fille comme vous ne trouver pas la moindre ressource de consolation dans la bonne opinion de soi-même ! Philinte est malheureux, & son infidelité l'empêche de

passer ses jours avec vous; vous seriez sans doute une femme tres-desirable.

ORANTE.

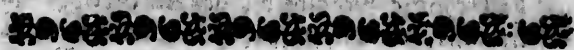
Helas, Philine! les hommes sont faits de sorte, qu'ils preferent souvent une jolie évaporée à la personne la plus solide; Philinte ne m'aimera jamais, & moi je vais travailler à le chasser de mon cœur.

FIN

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, ces *Dialogues des Galantes Modernes*, & j'ay crû que le public en verroit l'impression avec plaisir.
FAIT à Paris, ce vingt-troisième Janvier mil sept cens douze.

FONTENELLE.



CATALOGUE

des Livres qui se vendent
dans la même Boutique.

Livres nouveaux, utiles & divertissans.

LES BELLES GRECQUES, ou l'Histoire des
plus fameuses Courtisannes de la Grece
& Dialogues nouveaux des Galantes Mo-
dernes, Volume in douze orné de Figu-
res, 2. liv. 5. s.

Gomgam, ou l'Homme prodigieux transpor-
té dans l'air, sur la terre & sous les eaux,
livre véritablement nouveau Titentefnosy,
seconde Edition, augmentée du dénouë-
ment de l'Histoire du Docteur Dinto, de
ses Sentences & Jugemens, de ses bons
mors, d'une maniere extraordinaire inven-
tée pour punir un satyrique, d'une figu-
re qui en represente l'execution, & de
plusieurs autres. 2. vol. in 12. 5. l.

L'Histoire des imaginations extravagantes
de Monsieur Oufle, causées par la lectu-
re des Livres qui traitent de la magie,
du grimoire, des demoniaques, sorciers,
loups garous, incubes, succubes & du sa-
bat, des fées, ogres, esprits follets, ge-
nies, fantômes & autres revenans; des
songes, de la pierre philosophale, de

l'astrologie judiciaire , des horoscopes ra-
lismans, jours heureux, & malheureux écli-
ples, comètes & almanachs ; enfin de
toutes les sortes d'apparitions , de divi-
nations , de sortilèges , d'enchantemens ,
& d'autres superstitieuses pratiques , dans
le stîl de Dômguichot : le tout enrichi
de Figures, & accompagné d'un très-grand
nombre de notes curieuses, qui rappor-
tent fidèlement les endroits des Livres
qui ont causé ces imaginations extrava-
gantes, ou qui peuvent servir à les com-
battre 2. vol. in 12.

La Pompe Dauphine, ou nouvelle Relation
du Temple de memoire & des champs éli-
sez : Ouvrage allegorique à la gloire de
feu Monseigneur le Dauphin, in 12. r. l.

Poisson Comedien aux champs-élisés nouvelle historique, allegorique & comique, où l'on voit les plus celebres Orateurs représenter une Comedie intitulée, Myfogine ou la Comedie sans femme, par M. D. C. in 12. r. liv. 1. s.

Le Voyage forcé de Beccafort, hypocondriaque, qui s'imagine être indispensablement obligé de dire ou d'écrire, & qui dit ou écrit en effet sans aucun égard, tout ce qu'il pense des autres & de lui-même, sur quelque matière que ce soit, volume in 12. 2. l.

La Sagesse des petites Maisons, nouvelle
ro cure in 12. S. C.

La Langue, Ouvrage utile rempli de maxi-
mes, de reflexions & d'attentions solides,
sur tous les états de la vie par le secours

desquels on y apprend à bien diriger sa
langue , 2. vol. in 12. 4. liv.

Diversitez curieuses , pour servir de recrea-
tion à l'esprit, qui comprennent plus de
dix mille traits d'érudition , de remarques,
de critiques , de bons mots , de pensées
ingenieuses , &c. sur toutes sortes de ma-
tiere 10. vol. in 12. devenus fort rares 50. l.

Les Oeuvres mêlées de S. Oeuvermont ,
édition de Londres in 12. 5. vol. 12. l.

— **Les mêmes nouvelle édition augmentée**
de plus d'un tiers sept vol. in 12. 14. l.

Saint Oeuvermoniana , ou recueil de di-
verses pieces curieuses , avec de beaux traits
d'histoire des pensées sngenieuses , & des
remarques tres-utiles vol in 12. 2. l.

L'Esprit de M. Guy- Patin , tiré de ses
conversations , de son Cabinet, de ses Let-
tres , & de ses autres Ouvrages , volume
in 12. 2. l.

Conseils donnez à une jeune personne
pour se conduire dans le commerce du
monde , & pour éviter les fautes qu'elle
y peut faire , vol. in 12. 1. l. 5. s.

**Discours historique de l'élection de l'Em-
pereur , & les Electeurs de l'Empire** , où
est contenuë la Bulle d'or , avec les re-
marques en consequence , par le Resident
de Brandebourg , vol. in 12. 2. l. 10. s.

L'Esprit malin , vol. in 12. 1. l. 10. s.

Le Diable babillard ou indiscret , volume
in 12. 2. l. 5. s.

**Memoire de B * * Secretaire de M. le C.
D. R.** 2. vol. in 12. 4. l.

L'Histoire de l'Empire, depuis l'origine jus-
 qu'à présent, par M. Heiss. nouvelle
 édition 5. vol. in 12. 12. liv. 10. s.
 Les Delices de l'Italie in 12. 4. vol. avec
 toutes les Figures. 12. liv. 10. s.
 Œuvres de Moliere, nouvelle édition, au-
 gmentée de sa vie, & de tout ce qui
 a été dit ou écrit, pour & contre lui
 en 8. vol. in 12. 16. liv.

Liures de Droit.

Le Stil universel, dressé pour toutes les
 Cours & Jurisdictions du Royaume, sui-
 vant l'Ordonnance civile de 1667. par
 M. Gauret, in 4. 4. l. 10. s.
 — Du même, Le Stil sur les matieres Cri-
 minelles, suivant l'Ordonnance de 1670.
 in 4. 4. liv.
 — Du même, Le Stil du Conseil du Roy,
 in 4. 6. liv.
 Texte de la Coutume de Paris, avec les
 notes de M. de Laurier, in 12. 1. l. 15. s.
 Coutumes du Duché & Bailliage de Bar,
 avec un Commentaire tiré du Droit Ro-
 main, des Coutumes de Paris, de Sens
 & autres, & des Arrests & Reglemens de
 la Cour du Parlement, vol. in 12. 2. l. 10. s.
 Le Parfait Notaire de Cassan, volume in 8.
 2. liv. 10. s.
 Coutume de Paris commentée par Du Mou-
 lin, avec des notes de l'Abbé Joly & Tour-
 net, nouvelle édition augmentée. 4. liv.
 On trouve dans la même Boutique toutes sor-
 tes d'autres Liures, d'Arrests & Declarations.

LA
VENGEANCE
CONTRE
SOY-MESME,
ET
LE CHAT
AMOUREUX.
CONTES
EN VERS,
PAR M. D***



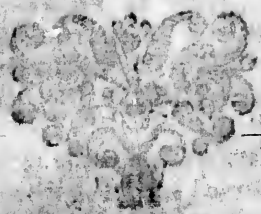
M. DCC. XII.

LA
VENGEANCE

CONTRE
Soy-mesme

ET
LE CHAT
AMOURUX
CONTRE

EN VERS
PAR M. D. ***



DOCCII

Ti

Luy
Déja

3
**LA VENGEANCE
CONTRE**

**SOY-MESME,
CONTÉ**

Tiré des cent Nouvelles nouvelles.



A Fille d'un Seigneur vivoit
chez ses Parens

Dans la splendeur, dans
l'innocence,

Ses biens, ses charmes, sa
naissance,

Luy firent en secret nombre de soupirans.

Déjà dans le País, (c'étoit en Italie)

On ne parloit que des naissans appas

De l'incomparable Italie,

A ij

4
Elle seule sembloit ne les connoître pas.
Aux œuvres d'Arachné, souvent à la pein-

ture,

Elle passoit un quart du jour ;
La promenade avoir son tour ,
Le reste s'employoit en pieuse Lecture.

On ne parloit point là d'amour.
Il étoit là pourtant pere de la nature ;

· Tout l'Univers est son séjour.

Le jeune Eraste né d'assez haut parentage ,
Pauvre de biens, mais riche de courage,
Ayant vû par hazard cette jeune Beauté,
En demeura comme enchanté.

Irai-je offrir mes vœux , disoit-il en luy-
même ,

Moy qui n'ay ny moyens, ny rang ?
C'est maintenant l'argent qu'on aime,
Que sert la noblesse du sang ?

N'importe; hazarçons; il dit, il part, il vole

Qui,
dre
L'ind
Fruit
Il fai
tain
Amass
Darde
Plus fi
driag

5
Droit au Château qu'Idalie habitoit.

Insinuant, comme il estoit,

A titre d'Ecuyer il sçait joüer son rôle :
Si bien que les Parens l'arrêtent dans ces
lieux.

Cet employ n'est pas glorieux ;
Il n'est pas bas aussi. Puis quand l'amour
décide,

Voir ce qu'on aime est le solide.

Voilà donc nôtre jeune Amant
Qui, la gaule à la main, dompte travail,
dresse

L'indocile Poulain, la légère Jument
Fruit des haras du duc, pere de sa maîtresse.

Il faisoit beau le voir sur un coursier hau-
tain,

Amasser une tête, enfiler une bague,

Darder une Méduse, abattre le faquin,

Plus fier qu'un Amadis qui combat l'An-
driague.

6
D'Adonis , au surplus c'étoit le vrai por-
trait. trait]

C'est dans ses yeux qu'Amour choisit un
Pour blesser la jeune Idalie,

Il assena son coup , elle en eut pour sa vie.

Aussi-tôt regards de partir

Soupirs d'aller , cœur de se rendre

Sa raison , loin d'y consentir ,

Fit mille efforts pour la défendre.

Un domestique , un gueux , disoit - elle ,
tout-bas ,

Triomphera de mes appas ?

Non non . . . dans ces instans Erasme
étoit loin d'elle.

Il parut , sa raison n'osa plus raisonner ,

Elle baissa les yeux , feignit de badiner ;

C'étoit dans la Saison nouvelle.

La Scène étoit au fond d'un Bois

Son Amant la trouva si belle ,

Qu'il luy parla d'amour pour la première
fois :

7
On accepta les vœux ; l'Amour n'est - il
pas maître ?

Jeunes Beutez, fuiez si vous voulez parer

Les amorces d'un petit traître

Qui ne flatte nos cœurs que pour les dé-
chirer.

Nos deux Amans croyoient s'aimer sans
ceffe.

Trouble charmant, transports, délicatesse

Assaisonnent toujours

Les nouvelles Amours.

Les pères sans soupçon laissent parler la
Belle.

Au nouvel Ecuyer dont on vante le zele.

Que de rapides jours dans ce bonheur
se passent !

On se voyoit toujours, ce n'étoit pas assez,

A la fin ce fut trop, non pas pour Idalie,

Car chacun sçait que sous les loix

d'Amour

Tôt ou tard il arrive un jour.

Que l'un serre sa chaîne & l'autre la délie.

Ce jour fatal venu, l'Ecuyer un matin

Va chercher un nouveau destin;

S'il m'en souvient, ce fut à Parme;

Où d'un nouvel objet il se rend le captif.

Déjà pour nôtre fugitif

De ce nouvel objet la fierté se defarme.

Elle avoit un Epoux, mais ce fripon d'a-
mout

Du chaste hymen aime à troubler la cour,

Erasme & Eleonor s'aimèrent, & le dirent

L'hymen & l'Epoux en souffrirent.

Idalie en apprit jusqu'au fond de ses Bois

La funeste nouvelle;

Qui la luy dit? Oh! qui? la Déesse aux

cent voix;

Par son moyen tout se révèle;

Les pleurs d'abord furent son seul recours.

Le dépit, la fierté, le desespoir, la honte

En augmentoient, ou suspendoient
le cours, [illicite, p. 10] [sic]
Toutes les passions y trouverent leur com[me]
La douleur enfin l'emporta,
Mais la douleur la plus amere,
La plus tendre, la plus sincere
Que jamais l'Amour excita.
Pour y chercher remede, on met tout en
usage,

On suppose un pèlerinage
Promis depuis long-tems à tel Saint, en
tel lieu, page 1
On part avec un oncle en pompeux équi-
Le tout pour la gloire de Dieu.
Dés la première couchée
Idalie ouvre son cœur
A sa suivante couchée
De l'excès de sa langueur,
La cassette aux bijoux tout-jours si nécessaire,
Servit à recouvrir habits d'hommes, che-
vaux, A v

On coupa des cheveux si beaux
 Que ceux de Bérénice attentifs au mystère,
 Craignirent des Astres nouveaux.

Au point qu'on voit briller l'Aurore,
 La Belle se dérobe à son oncle en déffaut,
 Elle monte à cheval, & l'oncle dort encore,
 Qu'elle est à Parme, ou peut s'en faut.
 Suivons-la, car de l'oncle on a peu de nou-
 vele.

L'Apprentif cavalier arrive à la Cité,
 S'enquiert d'Eriste & de la Belle.
 Tout luy confirme. hélas! la triste vérité,
 Toutefois à l'esperance
 Un cœur se livre aisément,
 Elle alloit voir son Amant ;
 C'est un plaisir qui balance
 Le plus horrible tourment.

Elle va demeurer où logeoit l'infidèle.
 Cherche à le voir, en fait les premiers pas.
 Il prend de l'amitié pour elle,

Il ne la connoist pourtant pas ;

Mais dans ces habits d'homme , elle avoit
(tant d'appas,

Qu'avec plus d'une belle

Elle eut à soutenir d'assez plaisans combats,

Voilà donc ces Amans dont l'amitié s'em-
presse :

A réunir les cœurs qu'a séparé l'Amour,
Nôtre héroïne en laisse amuser sa rendresse,
Avec Eraste au moins elle passe le jour.

Il la mène chez sa Maîtresse,
Dont comparant le cœur & les attraits aux
siens,

Il sortira de cette yvresse,
Dis - elle, il reviendra bien-tôt dans mes
liens.

Qu'elle connoissoit peu des hommes le ca-
price !

Esclaves d'une molle & fausse volupté ,

Dans leur esprit un peu de vice

L'emporte sur le cœur, même sur la beauté.
 D'Erasme cependant la priere importune
 Obrint (notre Idalie envain s'en deffendit)
 De coucher en sa Chambre commune.
 En même Chambre ? Oüy, de plus en
 même lit.

Cecy sent la bonne fortune :

Censeur, auras-tu bien-tôt dit.

Ton jugement est trop subit,

Songe à plaindre une Amante sage,
 Entendre des soupirs pour un autre poussés,
 Répondre à des discours, confus, embal-
 rassés,

A ton avis est-ce un grand avantage?

De son amant le nouvel esclavage ;

Est traversé par de jaloux transports;

Pour les calmer elle fait mille efforts;

Erasme malheureux desarme son courage;

Ou dit même qu'elle en pleura.

Quelque mauvais cœur en rira.

Une nuit, nuit funeste, aux pleurs abandonnée,

Cher Erasme, dit-elle, ouvrez-moy votre cœur.

N'est-il point quelque infortunée

Dont vous ayez trahy l'ardeur ?

L'Amour souvent injuste est quelque fois vengeur.

Il en est une hélas ! répartit le perfide,

Elle avoit mêmes traits que vous,

Elle sentoît pour moy la tendresse solide

Qui d'un amant fait un Epoux.

Je la quittay... ces mots touchèrent Idalie,

Tremblante elle s'approche, & luy tendant les bras,

Allons la retrouver, c'est moy qui vous

en prie,

Dit-elle, allons, mais ne différons pas.

Je ne puis, reprend l'infidèle ;

Si la raison le veut, l'Amour plus puissant qu'elle,

S'opposé vos sages avis.

C'en est trop, dit tout-bas la belle

De ne les avoir pas suivis ;

Tu te repentiras ; aussi-tôt elle appelle

Sa suivante , prend ses habits,

Ecrit une Lettre touchante,

Vivant Tableau de son fatal amour ,

Monte à cheval avant le jour,

Quitte Parme avec sa suivante,

Le fier dépit , par un noble retour ,

Tache à briser sa chaîne trop pesante ;

Et l'œil sec , la mine tante,

Elle révoit le paternel séjour.

A son dégoûtement, à son trop long voyage

Elle scût donner des couleurs,

Et sans s'informer davantage,

De joye en l'embrassant , on répandit des

larmes.

Eraсте d'autre part , sans soupçon de sa

fuite ,

Vaincu par le Dieu du sommeil ,

Sente jusqu'au lever du Soleil

Calmer le trouble qui l'agite.

En s'éveillant il cherche son amy ,

Il apprend son départ , ce fut un coup de
foudre.

Pour l'inconstant , il ne sçait que ré-
foudre

Où le chercher ? pourquoy s'être en-
dormy ?

Faisant trêve à sa jalousie

Dans sa nouvelle phrénésie

Il se tourmente, il court, il trouve le billet,

Il l'ouvre , y voit son aventure ,

Qu'il fut souscrit ou non , d'abord il est
au fait.

Il se repent de son parjure ,

S'enferme dans son cabinet ,

Recommence cent fois la fatale Lecture,

Et si Leonor en effet

Voulut luy faire quelque injûte
 Croyez qu'elle eut le temps, il l'oublia
 tout net,

Il passa quelques jours à digerer la chose,
 Puis tout-à-coup il se proposa

D'aller obtenir son pardon.

Sur l'aisle de l'Amour aux feux de son
 brandon,

Il vole au Château d'Idalie,

Imagine un moyen d'adoucir ses parens
 Sur sa brusque sortie.

Ce n'étoit pas le point, on peut tromper
 les Grands,

Il falloit appaiser une Amante trahie.

Lorsqu'il fut auprès du Château

Il étoit nuit, jamais objet si beau

N'avoit frappé sa vûe,

Mille feux pétillans alloient fendre la nuë,

Tout brilloit en ce lieu, les voix, les in-

strumens,

Les jeux, les Ris, les agréments,
La Danse au pied léger, tout ressenoit la
fête.

Demander pour qui l'on l'apprête
C'est ce qu'il n'ose faire. Il entre en chan-
celant,

Voit Idalie un peu pâle, mais telle
Que de ses jours il ne la vit si belle,
Un Cavalier bien fait, d'un air tendre &
galant

Librement s'empresse auprès d'elle,

Quel spectacle pour l'infidèle !

Idalie apperçoit Eraste dans un coin,

Rougit, l'appelle & prend le soin
De luy dire en deux mots que ce jour
l'hymenée

Avoit fixé sa destinée :

Qu'il n'eut tenu qu'à luy d'éprouver son
amour;

Mais qu'à l'instant de son retour

Elle avoit resolu de combler l'esperance
D'un Rival : vous aviez sur luy la prefe-
rence

Dit-elle ; après cela, partez, & desormais
D'un cœur qui vous aime ne troublez plus
la paix.

Il partit en effet, accablé, misérable,
Trenant sa honte & son lien.

Ne plaignons point son sort, il le meritoit
bien.

Puisse tout inconstant en subir un sem-
blable.

Et vous jeunes Beutez qui vous formez
des chaînes,

Souvent indignes de vos desirs.

Je vous prédis qu'à vos folles ardeurs,

Succederont les plus cruelles peines.

Idalle éprouva ce que j'avance icy,

Craignez de l'éprouver aussi.

FIN.



LE CHAT AMOUREUX, AUTRE CONTE.

UN jeune Chat vivoit dans le sein du
repos ,

Mollement élevé par des mains bienfaisan-
tes ;

Pour ménager ses quenottes naissantes,
On luy donnoit du lait , du mon , de ten-
dres os.

Il étoit doux , flatteur , son corps de blan-
che hermine

Etoit noblement habillé ,

Ses yeux étoient sercins , on voyoit à sa
mine ,

Que d'aucun crime encor son cœur n'étoit
souillé.

Le Printemps vint, saison fatale !

A toute gent qui forme des desirs ;
En est-il d'autre en l'âge des plaisirs ?
Sur ce point là toute gent est égale.

Novice encor l'adolescent
Est averti par la nature

Que sur les toits, tant que la saison dure,
Il trouvera pratique, & d'abord bondissant

Il s'échape de son azile :

Il court, il vole aux cris d'une troupe in-
docile,

Choisit une maîtresse, en approche en trem-
blant.

Comme il possède le talent

De la société civile,

Qu'Amour y mit ce qu'il a de galant

Que son Iris est vive & brune,

Qu'il est beau gras & parfumé,

Bien-tôt leur ardeur est commune :

Possesseur aussi-tôt qu'aimé;

Rien n'est égal à sa fortune.

Nôtre Amant en jeune entêté

S'enyvre des transports de sa première flamme.

Manger luy paroîtroit une grossièreté.

Qu'a-t'il fait jusqu'alors, qui satisfit son âme ?

Il étoit bien couché, bien nourri, bien flatté,

Belle comparaison de telle volupté

A ce qu'il sent près de sa Dame;

Voilà le beau, le laid suivra de près.

La Dame étoit du siècle, elle agissoit d'exemple,

Et du Dieu qui lance des traits

Elle avoit visité le Temple

Avec d'autres amans moins polis & moins frais.

Leur malheur les reconcilie,

Sensible à l'infidélité

La troupe bruiante & trahie

A punir la temerité

Par un affreux serment se lie.

Il n'en falloit pas tant; le pauvret endormi,

A force de plaisirs languissoit près sa belle

Ses Rivaux irritez d'une rage cruelle,

Ne voulant pas se vanger à demy ;

L'un le prend par les pieds, l'autre saisit

sa tête, [l'autre est prêt.]

D'un troisiéme la patte à l'immoler s'a[

Vous ne sçavez point vous vanger ,

Dit un vieil scelerat blanchi sous la malice

Laissez moy choisir le supplice.

Aussi-tôt il le va plonger.

Dans une abîme affreux plein de sang &

de fange,

C'est un bain d'eau de fleur d'orange,

Ajoute-t'il , nôtre jeune Amoureux ,

Vous voilà propre à faire des conquêtes,

Et nos Maîtresses seront prestes

En sortant de ce bain à recevoir vos vœux,

Il dit ; & ce trait d'ironie

Attire de longs cris l'importune harmonie,

Le pauvre infortuné n'ose lever les yeux ,

Délicat dès son plus bas âge ,

Ses sens sont engloutis dans ce gouffre
odieux,

Il voudroit en perdre l'usage :

Mais eux-mêmes ont fait le mal,

Il faut qu'ils soient punis ; fidele à ses Pe-
nates

S'il n'eût point quitté ses foyers ,

Il eût de sa vertu reçu les doux loyers ,

Il marcheroit sur quatre pattes.

Voicy le dénouement. La pitié ce matin

L'a tiré de son antre sombre,

Mais sanglant, las, estropié, mal sain,

De luy-même ce n'est que l'ombre

Dont se jouë encor le destin.

O fol Amour ! grossiere incontinence !

De vos amis voilà la recompense.

F I N.

J'Ay lû par ordre de Monsieur le Lieutenant General de Police, un Manuscrit intitulé *La Vengeance contre soy même*, dont on peut permettre l'Impression, A Paris le 30. Août 1712.

PASSART.

VEU l'Approbation du Sieur Passart, Permis d'imprimer, A Paris le 4. Septembre 1712.

M. R. DE VOYER D'ARGENSON.

Registré sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o 247. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrest de la Cour de Parlement du 3^e Decembre 1705. A Paris le 24^e Septembre 1712.

L. JOSSE
Syndic.

A PARIS,

Chez PIERRE PRAULT, Quay de Gêvres, du costé du Pont-aux-Change, au Paradis.

ur le Lieu-
Manuscrit
soy même,
ffion, A
SSART.

ieur Pas-
r, A Paris

ENSON.

mmunauté
Paris, N^o
ens & no-
de Parle-
arise 24^e

S E

y de Gêvres,
au Paradis.



